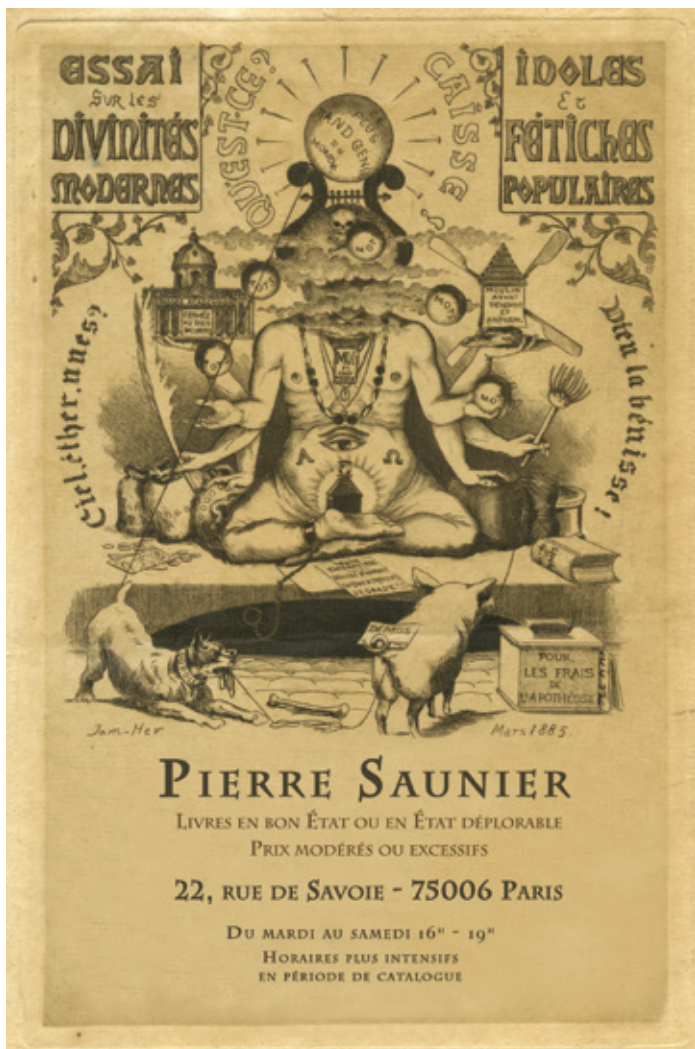




Voyage à L'Île de **V**azivoir



+ 33 (0)1 46 33 64 91

librairie.saunier@wanadoo.fr

Online www.pierre-saunier.fr

*Conditions de vente conformes aux usages
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne
et aux règlements de la
Ligue Internationale de la Librairie Ancienne*

DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 63, RUE DAUPHINE - 75006 PARIS

IBAN : FR76 3000 3030 8200 0270 0027 677

- SIRET 523 988 301 00017 -

N°TVA INTRACOMMUNAUTAIRE FR 84 523 988 301



1—ADAM (Paul). CHAIR MOLLE. Roman naturaliste. Préface de Paul Alexis. *Bruxelles Auguste Brancart*, 1885 ; in-12, bradel tissu fantaisie, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). XI & 264 pp.

Édition originale, son premier livre. Envoi a. s. : à *Jean Ajalbert, son confrère, Paul Adam*.

A sa parution, *un certain Sarcey s'émut, pontifia et délatta, le livre fut frappé et condamné ainsi à n'être très lu qu'en Belgique* (Kahn). Paul Adam livré à la Cour d'assises de la Seine, le 15 août 1885, obtint quinze jours de prison, 500 francs d'amende et beaucoup de renommée.

2—ADAM (Paul) & MOREAS (Jean). LE THÉ CHEZ MIRANDA. *Paris, Tresse & Stock*, 1886 ; in-12, bradel à rabats en tissu beige et gris à motifs floraux brodés, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 214 pp.

Édition originale, dans une belle reliure déliquescente idoine.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

3—ALAIN. LES MARCHANDS DE SOMMEIL. *Paris, Camille Bloch*, 1919 ; in-16, broché. 57 pp.

Édition originale tirée à 500 exemplaires sur vélin de Rives de ce discours de distribution des prix du lycée Condorcet de juillet 1904. Ce texte célèbre sera repris pour former l'avant-propos au recueil *Vigiles de l'esprit* publié par Gallimard en 1942.

Envoi a. s. : *Mon cher E(mmanuel) Peillet, voici encore un ouvrage ancien, et qui fut d'abord un discours ; il fit scandale, mais fut fort admiré par les gens de goût du lycée Condorcet. Le président de la cérémonie me dit ceci : « je ne vous savais pas positiviste ». Il avait raison, mais ce discours écartait cette interprétation. Un autre très grand professeur me dit de toute sa hauteur : « j'ai bien reconnu le personnage ». Il y a du vrai, c'est un peu trop tendu. A vous. Alain. Le 21 déc 1949.*

4–[ALEXANDRE (Michel)] Jules LAGNEAU. CÉLÈBRES LEÇONS ET FRAGMENTS. Paris, Presses Universitaires de France, 1950 ; in-8, broché. VII & 322 pp.

Première publication, établie, annotée et indexée par Michel Alexandre des cours du philosophe Jules Lagneau (1851-1894) – Emmanuel Peillet, fondateur du Collège de Pataphysique' collabora à cette édition dont c'est ici le propre exemplaire, enrichi de cet envoi a. s. : *A l'un de ceux qui l'ont lu et pourraient même le relire. Bien cordial hommage de l'éditeur, Michel Alexandre.*

Avant de devenir son collaborateur, Peillet eut Michel Alexandre pour professeur de philosophie durant sa Khâgne au Lycée Henri IV (1932-1934) – c'est Alexandre qui l'initia à la philosophie d'Alain dont il était l'ami. Nous joignons un tiré à part du très beau texte que Peillet fit paraître au *Mercure de France* à la mort de son professeur, en 1952.

5–ALAIN-FOURNIER (H.). LE GRAND MEAULNES. Paris, Émile-Paul frères, 1913 ; in-12, demi-maroquin marron, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (L. Pezet). 366 pp.

Édition originale.

Il était une fois la démélancolie...

6–[ANONYME] RELATION VÉRIDIQUE QUI A L'AIR D'UN SONGE. Seconde édition revue et augmentée par l'Auteur. A La Haye, 1782 ; plaquette in-12, bradel demi-percaline verte (*reliure du XIX^e*). 51 pp.

Seconde édition de cette savoureuse utopie érotique. La première date de 1779 et fut publiée à Genève. Ces deux éditions sont rares.

En face de Lampsaque, ancienne cité grecque d'Asie mineure, se trouvent deux îles étonnantes : l'île Heureuse & l'île Infortunée. Elles sont régentées par la divine et ardente Priapélotis, fille unique de la nymphe Lotis et du Dieu Priape. Dans l'île Heureuse, les habitants ne connaissent que le plaisir qui leur a valu d'être. Tout ce qui tend au plaisir des sens est permis et même ordonné. Ceux qui contreviennent à ce principe que la Nature inspire ou qui blessent seulement la douceur et l'agrément de la société, sont exilés dans l'île Infortunée. Pour ces criminels, homme ou femme, nulle peine de mort ni enfermement. Avant d'être relégués de l'une à l'autre, chacun subit *une opération qui tient du prodige* et se retrouve dépossédé *sans douleur et sans suite* des organes génitaux, consignés dès lors dans *une merveilleuse liqueur* qui donne et maintient à ce dépôt une élasticité pérenne. *Ces vases, étiquetés chacun du nom de la personne désorganisée, font l'ornement de la précieuse galerie de la Souveraine des deux Iles. Ce sont de vraies curiosités naturelles, et les seules dont elle fasse cas, parce que leur seul aspect la démélancolise.* Au terme de la pénitence, chacun retrouve son bazar, non sans avoir été essayé par la Souveraine car, immortelle, *celle-ci est toujours dans son printemps et en fermentation, et rien n'est égal à la vivacité de ses envies.* Heureux bannis qui comme Atys procurent à leur Reine l'antidote à sa mélancolie... Dans ce délicieux mélodrame traversé de sagesse, d'Incubes et de Succubes, surgit un naufragé du hasard et voilà notre auteur pourvu par la nature d'une élégante plume – c'est son périple sur ces îles lointaines qu'il nous conte. Nous n'en dévoilerons pas davantage, il faudra acheter son histoire, elle en vaut la chandelle.

Selon Jules Gay l'auteur serait le Marquis de Paulmy (1722-1787), Antoine-René de Voyer de Paulmy d'Argenson précisément. Bailli de l'artillerie du Roi, le Marquis logeait depuis 1757 à l' Arsenal. Bibliophile frénétique, il constitua l'une des bibliothèques les plus importantes jamais réunie par un particulier, plus de cent mille volumes choisis avec goût. Les canons en cédaient à la Poésie. A la révolution, la bibliothèque fut placée sous séquestre et

laissée en place. Elle fut déclarée « Bibliothèque Nationale et Publique » par le Directoire, en 1797. Elle est encore ouverte au public.

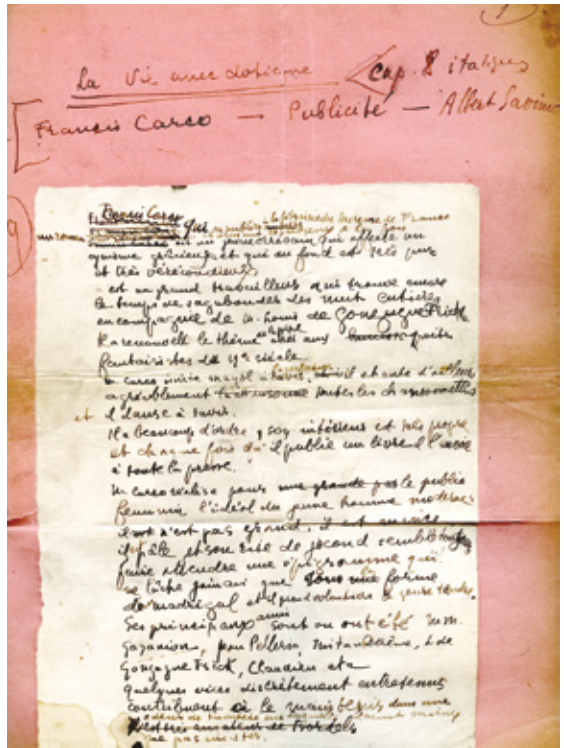
Dans une petite brochure publiée en 1922, « Une Antinéa au XVIII^e siècle », Paul Cottin a révélé de bien curieuses analogies entre d'une part les romans *She* (1887) de Ridder Haggard, et *L'Atlantide* (1919) de Pierre Benoit et d'autre part notre présente *Révélation véridique qui a l'air d'un songe...* A l'époque, des esprits chagrins ont accusé Pierre Benoit d'avoir imité Ridder Haggard. Ce dernier aurait-il eu à son tour connaissance de l'œuvre du Marquis de Paulmy ? A moins qu'il n'y ait rien de nouveau sous le soleil, *nihil novi sub sole...*

7—[ANONYME] LE MATELAS. Fragments d'un manuscrit perdu qui se retrouvera peut-être. Paris, Lecoq, 1825 ; in-12, broché. XXVI & 66 pp.

Édition originale. Un autre conte insolite et fantastique qui débute par une spirituelle badinerie et se termine effroyablement dans les souterrains de l'Inquisition à la manière de Radcliffe – entre temps, on assiste à un extravagant chahut mobilier où des objets inanimés se prennent d'une inconcevable volubilité. C'est à qui crie le plus fort, du fauteuil, du miroir, du secrétaire, du pot d'aisance, de la housse à battre les habits jusqu'à la porte de cette chambre en folie. Bien évidemment, le mot de la fin reviendrap au matelas... Un fragment de la couverture est perdu et ne se retrouve pas, le dos est défait.

8—APOLLINAIRE (Guillaume). LA VIE ANECDOTIQUE. FRANCIS CARCO – PUBLICITÉ – ALBERT SAVINO. Manuscrit autographe complet, signé, de cette savoureuse chronique publiée dans le *Mercur de France* en juin 1914 à la veille de la première guerre mondiale. 9 feuillets, soit : 6 feuillets roses 21 x 26 cm, pliés, constitués par les versos des *Programmes de l'Après-Midi des Poètes*, cycle de conférences que fit Apollinaire en 1908 & 3 feuillets constitués par les versos en tête de *La Banque de France – Moniteur des Rentiers* où le poète travaillait 21 x 20 cm ; le tout monté sur onglet à la fin du volume ANECDOTIQUES, publié en originale en 1926. Chagrin rouge, chemise étui.

Belle chronique littéraire du poète d'Alcools. Outre le portrait de Carco – cette explicite et amusante variante du manuscrit censuré dans la revue : quelques vices discrètement entretenus contribuent à la maintenir dans une odeur de sainteté sur laquelle il vaut mieux ne pas insister, pour : il est très amateur de bordels – Apollinaire parle aussi de Mac-Orlan, Louis de Gonzague Frick, Gazanion, Jean Pellerin.

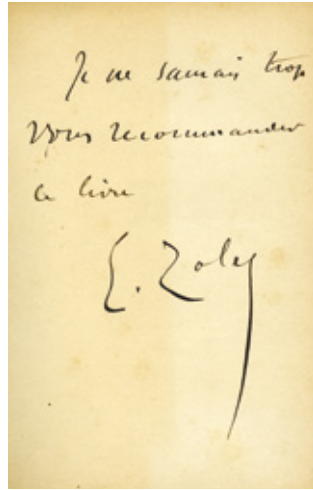
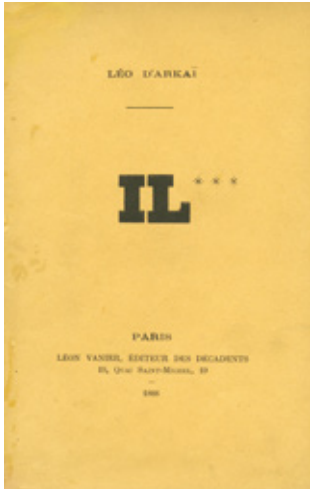


Émile a trop de bile.

9—ARKAÏ (Léo d'). IL*** Paris, Léon Vanier, éditeur des décadents, 1888 ; plaquette in-12, brochée. 2 ff. 49 pp., 3 ff. n. ch.

Édition originale. Ex-dono a. s. : *Je ne saurais trop vous recommander ce livre. E. Zola.*

Avec son prière d'insérer : *La librairie Léon Vanier vient de publier un livre stupéfiant : IL*** par M. Léo d'Arkaï. Plusieurs de nos contemporains se reconnaîtront sans doute dans l'inexorable speculum que le jeune écrivain leur projette audacieusement à la face. Cette œuvre de passion soulèvera, dans le monde qui sait lire, des polémiques passionnées. Quoiqu'il en soit IL*** est un type; un type inoubliable, et non pas un ROMAN A CLEF*



Des vers de la prose, le lit pour uniforme décor. *Le lit ? Tout l'être !* IL*** vit ainsi son évangile obscène, de poupon monstrueux qu'anime la paume usée au gratter des vaisselles à l'innommable membre mou dont j'ai ouï la peau se coquiller... *crépiter et bruïsser et claqueter tel un battement d'ailes.* Annoncé tout aussi bruyamment dans le *Décadent* de Baju comme l'œuvre capitale de son auteur, appelée à rénover l'art, ce roman d'un décadisme flamboyant, *jamais vu, jamais lu, synthèse de tous les genres et encyclopédie de tous les vices*, fit un véritable bide. Pourtant, l'obscur et mystérieux ouvrage eut à son heure un lecteur privilégié, en témoignage ce troublant ex-dono d'Émile Zola sur le feuillet de garde de la plaquette.

L. J. Pillard d'Arkaï est originaire de Nancy où il publie, en 1887, ses deux premières œuvres : *Les Fleurs du Dom*** & Expiation !* Il collabore assidûment au *Décadent*, poésies et chroniques. Une injure à magistrat l'amène un mois à Sainte-Pélagie. Il en conçoit, en 1892, un journal qui n'a qu'un numéro et dans lequel des personnalités littéraires évoquent leurs souvenirs de chambrée. La BNF possède un autre factum, *L'Explosion du restaurant Foyot*, où Pillard d'Arkaï défend Laurent Tailhade, victime de la bombe du 1^{er} avril 1894.

D'Arkaï ferait un excellent Vicomte Phoebus, Retoqué de Saint-Réac.

10—ASSELINEAU (Charles). CHARLES BAUDELAIRE. Sa Vie et son œuvre. Avec portraits. Paris, Alphonse Lemerre, 1869 ; in-12, broché. 2 ff., 109 pp., 1 f. (non compris 5 portraits h.-t.).

Édition originale. 5 portraits à l'eau-forte : Baudelaire par Manet, Deroy, Courbet et Baudelaire lui-même. Piqûres habituelles.

11–BANVILLE (Théodore de). ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES. LES CARIATIDES, LES STALACTITES, LE SANG DE LA COUPE, ROSES DE NOËL – LES EXILÉS, ODELETTES, AMÉTHYSTES, RIMES DORÉES, RONDEL, LES PRINCESSES, TRENTE-SIX BALLADES JOYEUSES – ODES FUNAMBULESQUES, OCCIDENTALES, IDYLLES PRUSSIENNES – COMÉDIES – PETIT TRAITÉ DE POÉSIE FRANÇAISE. Paris, Charpentier, 1878-1881 ; 5 volumes in-12, demi-maroquin marron à coins, nerfs, tête or, non rogné (Pagnant). 438, 439, 462, 473, 328 pp.

Première édition collective, complète. CHAQUE VOLUME EST L'UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, seul tirage de tête avant 50 Hollande.

Chacun des volumes comporte un amusant quatrain-dédicace a. s. de Banville à Fortuné Louis Méaulle (1844-1901), graveur sur bois, écrivain et ami du poète.

Tome I : *Oui, mon rêve d'enfant portait / Des univers sur son épaule, / Et mon cœur alors s'exaltait. / Que j'étais donc jeune, O Méaulle !* Th. de B.

Tome II : *C'est un ami qui vous sourit, / Exilé, captif dans la gaule. / Au plus profond de votre esprit / Croyez bien cela, cher Méaulle.* / Th. de B.

Tome III : *J'ai peint dans ce livre ancien / Notre âge bizarre, où la tôle / Remplace le marbre et l'airain / Bah ! Rions-en, mon cher Méaulle.* / Th. de B.

Tome IV : *Tel fut mon théâtre enchanté / Où plus d'un Dieu jouait son rôle. / J'ai ri, j'ai pleuré, j'ai chanté : / Ne sifflez pas, mon cher Méaulle.* / Th. de Banville.

Tome V : *Banville faisant le pédant, / N'est-ce pas une farce drôle ? / Mais, pardonnez-moi cependant, / Car c'était pour rire, Méaulle.* Th. de B. Bel exemplaire.

12–BARBEY d'AUREVILLY (Jules). LES PROPHÈTES DU PASSÉ. Paris, Louis Hervé, 1851 ; demi-maroquin rouge, dos à nerfs, tête or, non rogné (reliure de l'époque). XXXVI & 160 pp.

Édition originale. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE. Envoi a. s. : à *Mon ami* (nom proprement effacé) *souvenir et hommage. Jules Barbey d'Aurevilly.* Dommage, l'exemplaire est charmant. Une correction de l'auteur sur le nom de Schelling p. XXII.

Ex-libris de la bibliothèque Balny d'Avricourt puis C. de Cabanoux.

13–BARBEY d'AUREVILLY (Jules). LES DIABOLIQUES. Paris, Dentu, 1874 ; demi-maroquin à long grain rouge, coins, dos lisse orné romantique, tête or, non rogné, premier plat de couverture (reliure de l'époque). 354 pp.

Édition originale. Une charnière un peu frottée, bon exemplaire cependant.

et la septième diabolique...

14–BARBEY d'AUREVILLY (Jules). UNE HISTOIRE SANS NOM. Paris, Alphonse Lemerre, 1882 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, premier plat de couverture (reliure de l'époque). 227 pp.

Édition originale. Envoi a. s. à l'encre rouge sur le verso de la couverture : à *mon très honoré directeur du Constitutionnel, monsieur Gibiat, un de ses écrivains, Jules Barbey d'Aurevilly.*

Rappelons que c'est dans *Le Constitutionnel* que Barbey fit paraître, le 29 novembre 1869, son fameux compte-rendu de *L'Éducation sentimentale*.

Un des grands textes de Barbey – peut-être son chef d'œuvre (relisez l'époustouflante

description du Forez) – la septième *diabolique*, parfaite, crépusculaire, trop longue pour figurer parmi ses sœurs – malgré la malicieuse épigraphe de l’auteur sur la couverture : *Ni diabolique, ni céleste mais... sans nom*.

Ajoutons que les envois de l’auteur sur ce livre sont rares.

15–BARTHES (Roland). MYTHOLOGIES. LE DEGRÉ ZÉRO DE L’ÉCRITURE. ESSAIS CRITIQUES. Paris, Aux Éditions du Seuil, 1957, 1953 & 1964 ; 3 volumes in-12, brochés. 270, 125 & 275 pp.

Éditions originales, sans grand papier. Service de Presse pour les trois volumes, comportant chacun un envoi a. s. : à *Madame Arnoux, hommage respectueux, Roland Barthes*.

Madame Arnoux dont Frédéric était éperdument amoureux (cf. n°103). Une trace d’humidité sur les couvertures des deux premiers volumes, restés non coupés.

16–BARTHES (Roland). CRITIQUE ET VÉRITÉ. Essai. Paris, Aux Éditions du Seuil, 1966 ; in-12, broché. 79 pp.

Édition originale. Service de Presse. Envoi a. s. : à *François Nourissier, du même côté du combat, amicalement. Roland Barthes*.

Plusieurs marques de lecture dans le texte par Nourissier. Le recto du troisième plat de couverture comporte de nombreuses annotations du même – *bande : faut-il brûler Barthes ? L’éditeur a tort d’ainsi tirer vers le sensationnel*. Etc.



Le rarissime salon de 1845 ayant appartenu à un ami de jeunesse de Baudelaire.

17–BAUDELAIRE Dufaÿs. SALON DE 1845. Paris, Jules Labitte, 1845 ; in-12, demi-marouquin rouge, dos à nerfs orné, roulettes, caissons, fleurons et filets dorés, tête or, couverture conservée (*reliure de l’époque*). 72 pp.

Édition originale du premier livre de Baudelaire.

Le tirage fut de 500 exemplaires.

Malgré une note favorable de la *Revue de Paris* et l’article de Champfleury du *Corsaire-Satan* du 27 mai 1845 (*M. Baudelaire-Dufaÿs est hardi comme Diderot, moins le paradoxe...*), la publication passa complètement inaperçue. D’après Champfleury, Baudelaire ne s’estima pas satisfait de son Salon, *sans doute par crainte de certains rapports d’idées avec Heine et Stendhal, il détruisit tous les exemplaires qui en subsistaient*.

Exemplaire paré sur le premier plat du supralibros gravé de Charles Cousin dit le Toqué «*c’est ma toquade – Jean s’en alla comme il était*». Charles Cousin était le condisciple

de Baudelaire au lycée Louis-le-Grand à la fin des années 1830. Tout comme Louis Ménard, élève au même lycée, qui lui dédia son premier livre publié en 1843, *Prométhée délivré*. C’est dans le grenier de Louis Ménard qui occupait un cinquième étage place de la Sorbonne, que Baudelaire et Charles Cousin firent l’expérience de la verte confiture des *Paradis artificiels*.



18–[BAUDELAIRE] 1846. LE SALON CARICATURAL CRITIQUE EN VERS ET CONTRE TOUS ILLUSTRÉE DE SOIXANTE CARICATURES DESSINÉES SUR BOIS. Paris, Charpentier libraire, 1846 ; plaquette in-8, brochée. Chemise maroquin à nerfs. 2 ff. & 26 pp.

Édition originale, d'une sauvage rareté.

Cette parodie de Salon composée par Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Auguste Vitu, est illustrée par le peintre espagnol Luis Raymond Pelez.

Baudelaire écrit seul le prologue et composa avec Banville et Vitu les 59 poèmes satiriques placés en légendes des caricatures – l'épilogue en vers serait également de lui (Pichois, *Pléiade*, 1326 et suivantes, qui donne une reproduction en fac-similé).

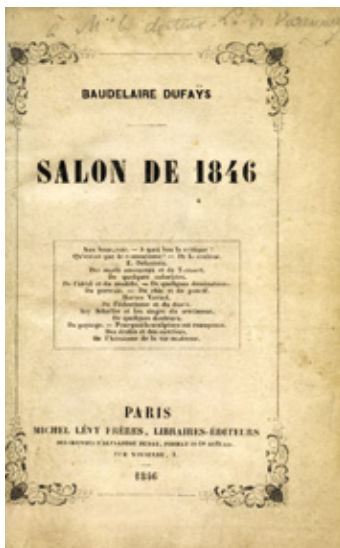


19–BAUDELAIRE Dufays. SALON DE 1846. Paris, Michel Lévy frères, 1846 ; in-12, bradel demi-veau framboise, couverture conservée, non rogné – chemise étui (*reliure XIX^{me}*). XI & 132 pp.

Édition originale. Exceptionnel exemplaire enrichi d'un envoi autographe au crayon sur la couverture :

à M. le docteur L. de Varennes.

Ombre à la trace éphémère des années de bohème de Baudelaire, *Louis Le Blanc, dit de Varennes, médecin tombé dans la misère au point que ses amis lui avaient ouvert un crédit dans un petit café afin qu'il pût manger tous les jours, mourut le 10 janvier 1854, à l'âge de 46 ans.* (Georges Lubin, *Corres. George Sand*).



L'exemplaire comporte également cinq corrections importantes de la main de Baudelaire (pages VII, 86, 89, 90, 127).

Avec une presse plus étoffée, le *Salon de 1846* eut plus de succès que le précédent – il fut même appelé à survivre comme livre d'art à son actualité de critique. Surtout, il établit la réputation de Baudelaire : il va être, jusqu'en 1855, le mystérieux auteur de deux *Salons* et de quelques poésies étranges qu'on récite dans les cénacles de la bohème.

Le second plat de la couverture annonce la parution prochaine des *Lesbiennes, poésies par Baudelaire Dufays, et Le Catéchisme de la femme aimée, par le même.*

A ce jour, seule une demi-douzaine d'exemplaires du *Salon de 1846* avec envoi sont connus.

20–BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1857 ; in-12, demi-maroquin brun à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné (reliure de l'époque).

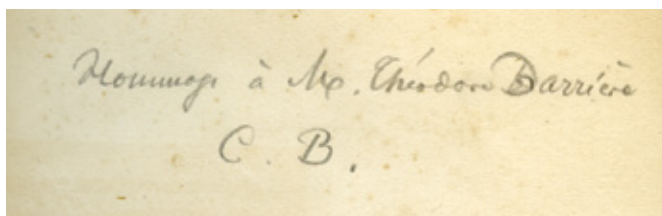
Édition originale, complète des pièces condamnées.

Exemplaire comportant – comme tous les exemplaires – les coquilles *Feurs* pour *Fleurs* au titre courant des pages 31 et 108, le folio mal placé, page 44, et quelques autres fautes qui ne furent pas davantage corrigées en cours d'impression (*jeterai*, p. 13 ; *guères*, p.29 ; *errants*, p.43 ; *au parfum*, p. 110 ; *aux doux bruit*, p. 217 – pour notre exemplaire, les quatre dernières fautes, flagrantes, ont été habilement corrigées par une main experte d'antan) – seuls sont de tout premier tirage les exemplaires portant, à la huitième strophe de « Bénédiction » (page 12), la faute « s'enhardissent » au lieu de « s'enhardissant » (Jean-Jacques Launay, *Bibliographie Poulet-Malassis, Bulletin du bibliophile*, 1979).

Magnifique exemplaire, dans une élégante et fine reliure de l'époque.

21–BAUDELAIRE (Charles). THÉOPHILE GAUTIER. Notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. Paris, Poulet-Malassis, 1859; in-12, broché. III & 68 pp. non compis le frontispice gravé.

Édition originale.



22–BAUDELAIRE (Charles). LES PARADIS ARTIFICIELS. Opium et Haschisch. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1860 ; in-12, demi-maroquin marron à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture conservée (*Yseux*). Fx-titre, titre, IV & 304 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Envoi a. s. à la mine de plomb : *Hommage à M. Théodore Barrière. C. B.*

Fécond et vigoureux écrivain, à la plume et à l'épée faciles (l'incarnation d'Aramis pour ses amis, il ferraille même avec l'accommodant Monselet), célèbre en son temps pour *Les Jocrisses de l'amour* ou *Les Filles de marbre* (antithèse de *La Dame aux Camélias*), Théodore Barrière (1823-1877) a composé de nombreuses pièces de théâtre. Il fut un féroce satiriste contempteur de son temps, le *maître du théâtre brutal* salué par les réalistes.

Craint mais toujours sollicité pour son efficacité, Barrière a travaillé pour des auteurs aussi divers que Philoxène Boyer, Banville, Victor Séjour, Adrien Decourcelle, Léon Beauvallet, Stapleaux, Édouard Plouvier, Victorien Sardou, Eugène Labiche, Adèle de Prébois, Lambert-Thiboust ou Murger avec lequel il signa l'adaptation théâtrale de *La Vie de Bohème* (cf. n°xxx). Il fit quelques livrets pour Léo Delibes. Il eut maintes fois des démêlés avec la censure, comme avec ses *Faux bonshommes*, en 1856 – *On ne parle que de morts là-dedans* – ou sa pièce *Malheur aux vaincus*, interdite en 1866 puis représentée après la chute de l'Empire. C'est à lui que revient l'expression *Les Affaires sont les affaires* qui allait faire la fortune d'Octave Mirbeau. Baudelaire l'appréciait, normal, il avait du chien.

Les envois sur *Les Paradis artificiels* sont particulièrement rares.



23–BAUDELAIRE (Charles). *LES FLEURS DU MAL*. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1861 ; in-12, demi-marouquin noir à coins, dos à nerfs, filets à froid, tête or, non rogné, couverture (Alidor Goy). 319 pp. & frontispice.

Seconde édition augmentée de trente-cinq poèmes nouveaux et ornée d'un portrait de l'auteur dessiné et gravé par Bracquemond. Petites rousseurs éparses, acceptables.

24–BAUDELAIRE (Charles). *LES ÉPAVES*. Avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops. Amsterdam, A l'enseigne du coq (Poulet-Malassis), 1866 ; in-12, demi-marouquin orange à coins, filets dorés, dos à nerfs orné à la grotesque, tête or, non rogné (Allô). Fx-titre, explication & front. titre, II pp. (avertissement), 163 pp.

Édition en grande partie originale : outre les pièces condamnées, le recueil contient 17 poèmes nouveaux qui paraissent pour la première fois en volume.

Un des 250 grands papiers vergés de Hollande numérotés, seul tirage après 10 Chine.

Superbe exemplaire, impeccablement relié à l'époque par un maître, Allô. Exemplaire Vanderem, 1^{ère} vente, 1939, n°111.

25–*LES ÉPAVES*. 1866. Autre exemplaire. Bradel à rabats de tissu damassé bordeaux à motif floral, tête dorée (reliure fin XIX^e).

Avec la copie manuscrite de Poulet-Malassis d'une lettre de Baudelaire à Poulet-Malassis...

26–BAUDELAIRE (Charles). *LETTRES*. 1841-1866. Paris, Mercure de France, 1906 ; in-8, demi-chagrin marron, dos à nerfs, non rogné, couverture (reliure de l'époque). 558 pp.

Première édition de la correspondance de Baudelaire – 342 lettres – établie, anonymement,

par Féli Gautier. UN DES 84 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Celui-ci tiré pour Henri Saffrey (un des premiers collectionneurs d'autographes rimbaldiens).

Lexemplaire est truffé de documents : des portraits de Baudelaire, gravures sur bois, tirages en héliogravure de la photographie de Carjat, 7 lettres a. s. de Féli Gautié, datées de 1906, à un souscripteur du livre, 14 pages relatives à son travail éditorial, impression du livre, problèmes d'argent, etc...

Mais surtout, le volume contient un important autographe de Poulet-Malassis, l'éditeur et ami de Baudelaire : il s'agit de la copie de sa main d'une longue lettre que le poète lui envoya le 13 mars 1860 (4pp. grand in-8, 18 x 29 cm) – cette LETTRE CAPITALE concerne entièrement la seconde édition des *Fleurs du mal* que Baudelaire et Poulet-Malassis sont en train d'établir. Elle est reproduite par Féli Gautié, page 249 de son édition, expurgée des deux poèmes qu'elle contient : *Le Rêve d'un curieux* et *Rêve parisien*. Heureusement pour nous, en plus des poèmes, Poulet-Malassis a scrupuleusement reporté – en lieu et place – les repentirs, annotations, remarques et ratures de Baudelaire – c'est tout juste s'il n'imita pas son écriture. Reliure souffreteuse, décoiffée, ce qui se comprend aisément avec un tel document.

27–[BEAUCLAIR (Henri) & VICAIRES (Gabriel)] LES DÉLIQUESCENCES. Poèmes décadents d'Adoré Floupette. Avec sa vie par Marius Tabora. *Byzance, Chez Lion Vanné*, 1885 ; in-12, pleine reliure japonisante à la bradel, tête or, non rogné, couverture (*Carayon*) – boîte étui. XLVII & 77 pp., 1 f.

Seconde édition en partie originale, augmentée de la vie d'Adoré Floupette par Marius Tabora, pharmacien de 2^e classe. Elle fut imprimée le 20 juin 1885 à 1500 exemplaires. La première, sans la vie de Floupette, fut imprimée à 110 exemplaires le 2 mai précédent.

Envoi a. s. : à José Maria de Heredia, cordial hommage, Gabriel Vicaires, Henri Beauclair.

Somptueusement relié.

(reproduction p.1, le volume à droite)

28–LES DÉLIQUESCENCES. 1885. Autre exemplaire, relié maroquin rouge, dos à nerfs, frises intérieures, tranches dorées, couverture et dos (*Mativet*)

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, AVEC COUVERTURE PARCHEMIN, numéroté – seul tirage de tête. L'exemplaire est signé *Lion Vanné* – improbable !

29–LES DÉLIQUESCENCES. 1885. Un petit dernier, broché, ordinaire.

30–BLOY (Léon). LE PAL. Hebdomadaire. Du numéro 1, 4 mars 1885, au numéro 4, 2 avril 1885. *Paris, Pennin & Soirat*, 1885 ; 4 plaquettes in-12 reliées en un volume, bradel demi chagrin maroquiné rouge à coins, non rogné, toutes les couvertures (*reliure de l'époque*).

Collection complète. Bel envoi a. s. au verso de la couverture du premier numéro : à mon ami Max Waller, prière d'enfoncer, Léon Bloy.

Max Waller, de la *Jeune Belgique* – *Le Pal* est très rare avec un envoi de l'auteur.

31–BLOY (Léon). LA CHEVALIÈRE DE LA MORT. *Gand, Typographie A. Siffer*, 1891 ; in-8 broché. 62 pp.

Édition originale, très rare, tirée à 100 exemplaires seulement. Envoi a. s. : à François Barbée, son ami, Léon Bloy. Une correction manuscrite de Bloy page 14 : sept mots ajoutés.

32–BLOY (Léon). LÉON BLOY DEVANT LES COCHONS, suivi de Lamentation de l'Épée. Paris, Chamuel, 1894 ; in-12, demi-marouquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Maylander*). 2 ff., 68 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Envoi a. s. : à *mon cher ami, Alfred Vallette, Léon Bloy.*



33–[BOISSIÈRE (Jules)] J. RODDE. Le Bonze Khou-Su. Souvenirs du Melbourne et de Quang-yen. Hanoï, Imprimerie F.-H. Schneider, 1890 ; plaquette petit in-12, brochée. Chemise, étui. 4 ff., 18 pp., 1 f.

Édition originale tirée à presque rien. Le texte sera réimprimé dans *Les Propos d'un intoxiqué*. Envoi a. s. : à *ma chère sœur, à ma chère mère, Jules Boissière, Saigon, octobre 1890.*

Né en Provence, à Clermont-l'Hérault, en 1863, Jules Boissière fit ses débuts littéraires à Paris comme journaliste à *La Justice* de Clemenceau. En 1886, au moment de la parution de son deuxième recueil de poèmes, *Provensa !*, il s'engagea dans les troupes d'Extrême-Orient, apprit l'annamite et l'écriture chinoise, ce qui lui valut d'être engagé par le gouvernement colonial dans ses campagnes indochinoises. C'est lors d'un bref retour à Paris, en 1895, qu'il publia son recueil de nouvelles inspirées par ses lointaines aventures.

Fumeurs d'Opium est un authentique chef-d'œuvre et certainement l'une des meilleures illustrations littéraires des mornes Génies de la pâte noire, tour à tour fantastique, effroyable, hallucinée ou totalement apaisée. ... *Ici j'ouvris grande la porte : – les Ténèbres, et rien de plus* (E.-A. Poe, *Le Corbeau* – comme imprimé en exergue sur la couverture du volume, n°35).

En 1891, Jules Boissière épousa Thérèse Roumanille, ancienne reine du Félibrige. C'est elle qui assura, après sa mort survenue à Hanoï en 1899, sa renommée littéraire.

34–PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE JULES BOISSIÈRE.

Tirage argentique (7,5 x 10 cm), provenant des archives personnelles de Thérèse Boissière. Selon ses indications, au verso du cliché, l'écrivain serait en train d'admirer *un panier japonais à anse pour l'ikebana des Obakebanashi...* Première photographie connue de l'écrivain.

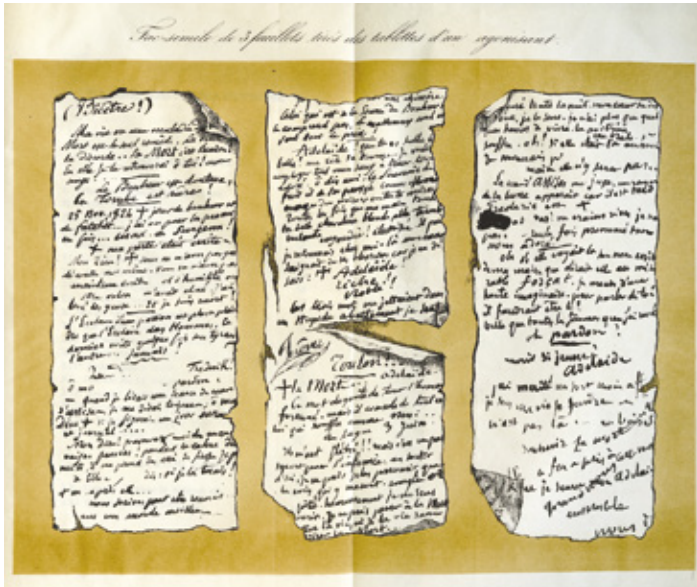
35–BOISSIÈRE (Jules). FUMEURS D'OPIMUM. Comédiens ambulants. Paris, Ernest Flammarion, 1896 ; in-12, bradel demi-percaline pluie d'Annam, non ébarbé, couverture (Paul Vié). 4 ff., 382 pp., table.

Édition originale. Exemplaire d'Octave Mirbeau qui a fait monter dans sa reliure la carte billet que Boissière lui adressa au sujet de son livre :

Avignon, 19 rue St Agricol. Cher maître, j'ai pris la liberté de vous envoyer, voilà dix jours, mon livre, Fumeurs d'Opium. Si par hasard, vous ne l'aviez pas reçu, seriez-vous assez bon pour le faire prendre chez Flammarion ?

Je dois à M. Daudet d'avoir pu le publier ; M. Daudet veut bien s'y intéresser, et notre grand Edmond de Goncourt, lui-même, daigna m'en louer. Personne ne parlera de ce livre, pensé ès forêts du Haut-Tonkin, pendant dix ans. Je m'en moque. Oublié de tous, ignoré du public, repartant pour l'exil, je désirerais seulement être estimé en France de quelques-uns. C'est pour cela que je vous demande de lire mon livre. En certaines pages, il est digne d'avoir Mirbeau pour lecteur. Pardon pour tant d'orgueil, et merci pour vos belles œuvres, tant lues là-bas, et relues. Jules Boissière.

On a encore jamais vu ce livre avec un envoi de l'auteur.

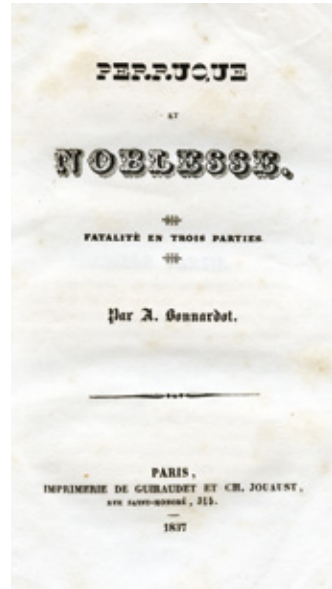


Alfred Bonnardot

Cela fait des années que l'on chasse le Bonnardot – c'est un petit gibier de choix, presque insaisissable car craintif, comme le loup avec l'homme. Même si le nombre de ses publications est digne d'une couvée de garennes, il est particulièrement difficile de l'apercevoir : d'abord à cause de sa taille, l'in-24 ou l'in-16, qu'il est malaisé de loger dans les buissons d'in-8 ou d'in-12 ; ensuite – et c'est le principal – à cause de ses tirages particulièrement restreints, de 50 à 160. Loin d'être un vain fument de librairie, ses fines brochures primesautières et facétieuses, parfaitement écrites, sont goûteuses, pleine d'ironie et de poudriolle. *Délassements des publications sévères*, elles valent bien d'empesés canards que l'on tire à la pétoire en salle

de vente. Mention pour les cuvées de sa jeunesse, délicates comme une Côte de Nuit, celles de 1848.

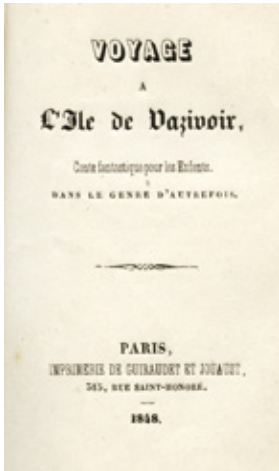
Bonnardot est un touche à tout flâneur : historiographe polygraphe topographe géographe archéographe iconographe photographe et chimistographe... d'ailleurs il suit les cours de MM. Thénard et Gay-Lussac – d'où ses trucs pour conserver les livres ou restaurer les vieilles estampes qui font encore autorité, de vieilles bécane pour *abebooks*. De 1829 à 1847, comme on est en lévitation, Bonnardot fermente comme un piston sous la vapeur et parcourt le globe dans toutes les directions – d'où son attrait pour les locomotions. Bien avant Alphonse Allais, il visite les principales villes de Normandie avec des louis planqués dans une ceinture de buffle à compartiments. En 1831, la publication de *Notre-Dame de Paris* déclenche ses recherches archéologiques et topographiques parisiennes qui le mèneront à l'Institut – il n'en continue pas moins de faire ricocher des pierres plates sur la surface de la Seine. C'est d'ailleurs sous l'influence d'Hugo qu'il brosse la vie frénétique du coiffeur de *Perruque et Noblesse*, une *fatalité* tirée par les cheveux mêlant le comique au sérieux – c'est la seule influence qu'on lui connaisse. Le bibliophile Jacob l'adoube au *Bulletin de l'Alliance des Arts* pour une floraison de communications inestimables qui lui valent d'être approché par les sommités agathopédiques belges. Il a surtout l'estime du Baron Pichon qui s'est entiché de ses compétences de bibliophile et d'iconophile – ne le considère-t-il pas comme le *Champollion* de l'iconographie parisienne ? Il n'en continue pas moins de semer des idées à tout va, sur les télescopes, la torréfaction, les charges stéréoscopiques, l'aviation, le Parc Montsouris, les ventes publiques, la mélancolie ou les petits chiens de ces dames... *C'est qu'aucune loi n'oblige ceux qui veulent se distraire par la littérature de faire leurs excursions toujours du même côté. Un jour il s'est avisé de faire le tour des remparts de Philippe-Auguste et de Charles V ; plus récemment il s'est promené dans les ateliers où se fabriquent les télescopes ; aujourd'hui il s'est engagé au milieu d'une bande joyeuse d'épagneuls ; demain peut-être il tentera un voyage autour des planètes.*



Ce *pince-sans-rire des plus réjouissants* (Pierre Dufay) disparaît en 1884, à 76 ans, sourd comme un pot. *Tant mieux, je n'entendrai plus autant de bêtises.*

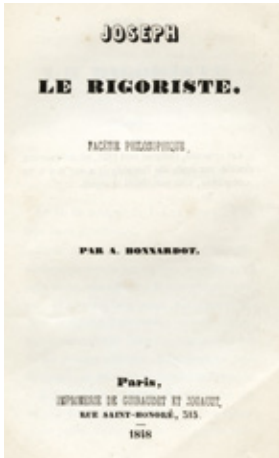
36–BONNARDOT (Alfred). PERRUQUE ET NOBLESSE. Fatalité en trois parties. Paris, Imprimerie de Guiraudet et Ch. Jouaust, 1837 ; in-8, broché. Fx-titre, titre, 396 pp. – bien complet du billet rose monté page 82 et de la planche dépliant : tablettes d'un agonisant.

Édition originale du premier livre de Bonnardot. Un des 50 exemplaires comportant le nom de l'auteur et l'ex-dono papillon spécialement imprimé en fac-similé, collé sur le faux-titre : *donné par l'auteur en témoignage d'estime et d'amitié Alfred Bonnardot*. Est-joint un bil-



let autographe (véritable) signé : *je te prie, mon cher ami, d'accepter un exemplaire de mon premier essai en littérature. Tu m'obligeras, après l'avoir lu de le faire circuler parmi les personnes de ta connaissance les plus habituées à juger ce genre de littérature. Leurs avis réunis au tien me sera d'un grand prix, pour les publications que je pourrai faire par la suite. Bien à toi. Alfred Bonnardot.* Voilà qui n'est pas banal : un écrivain qui fait sa petite étude de terrain avant de se lancer dans la carrière.

D'après Vicaire (TI 850) *Perruque et Noblesse* fut tiré à 500 exemplaires – 140 furent distribués, tout le reste fut détruit. Bonnardot n'avait peut-être pas obtenu suffisamment de bons échos auprès de ses amis. Est-ce la raison pour laquelle il n'éditera plus ses ouvrages littéraires qu'à tirage très limité ? En tout cas, Bonnardot ne semble pas avoir gardé rancune à ses amis : toutes ses publications sont presque toutes imprimées pour les amis de l'auteur – et, à n'en pas douter, c'est Bonnardot qui dut en régler les coûts.

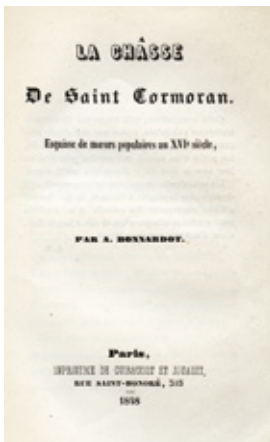


Le découpage du récit est bien conforme aux romans frénétiques en vogue : *journée du 13 février, deux âmes à éviter, ruelle des trois-chandeliers, noirs pressentiments, les nuages s'amoncellent, le manoir de Worthenburg, les funérailles et le gilet*, etc. Les hors-textes sont extravagants et soignés, le billet rose est même imprimé sur du papier rose...

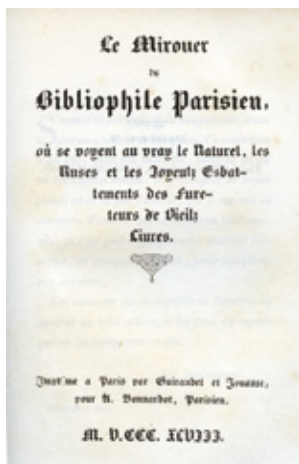
37–BONNARDOT (Alfred). VOYAGE À L'ÎLE DE VAZIVOIR. Contes fantastique pour les Enfants. Dans le genre d'autrefois. Paris, Imprimerie de Guiraudet et Jouaust, 1848 ; plaquette in-16, brochée. 64 pp.

Édition originale tirée à 50 exemplaires – dont la moitié sur papiers de couleurs.

L'histoire abracadabrantesque de Jonas mangé par un crabe géant et abandonné sur l'île de Vazivoir – ce carrollien Voyage, méconnu, pourrait passer pour un des prolégomènes de l'Oulipo. *Prends cette fiole et lis, innocent, outiller, bobosse, médecine suivant l'ordonnance, prout-prout, bonasserie, soleil, Vazivoir, locomotive, Marie Bouffard, repas, de ma part, issue...* autant de mots surlignés en italiques dans le texte que l'auteur a dû se faire une obligation d'employer pour composer son conte à la manière de Perrault. Il y a enfant sous roche Dieppoise, câpre, croûtons et beurre noir. Publié en 1848, Bonnardot composa *Vazivoir* en 1838, certainement pour son fils Hyppolite qui venait juste d'avoir cinq ans.



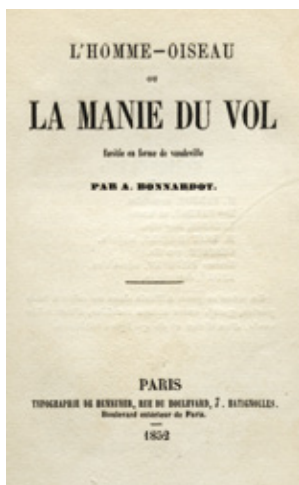
38–BONNARDOT (Alfred). JOSEPH LE RIGORISTE. Facétie philosophique. Paris, Imprimerie de Guiraudet et Jouaust, 1848 ; plaquette in-16 carré, brochée. 50 pp., 1 f. de table – couverture muette.



Édition originale, ainsi justifiée : *Cet opuscule, composé vers 1830, est uniquement destiné aux amis de l'auteur ; il a été tiré à 70 exemplaires, tous numérotés et signés.*

Bonnardot avait juste 22 ans lorsqu'il lança ce petit caillou d'ironie contre la grotesque pudibonderie de la Restauration – outre la censure et les mises à l'index continues, cette pudibonderie n'alla-t-elle pas jusqu'à imposer la feuille de vigne dans les musées ? *Joseph le Rigoriste*, c'est donc l'histoire d'un jeune gars taraudé par les assauts de ses hormones. *Si j'osais me permettre de calquer feu Rabelais, j'avancerais, appuyé du témoignage d'une honorable sage-femme, qu'à peine engagé jusqu'à mi-corps dans l'atmosphère de notre planète, le poupard réclama à grand cris... une culotte.* On peut dès lors facilement deviner les turpitudes que l'enfant eut à subir dans sa croissance. Imaginez son effroi lorsqu'à douze ans, *plus effaré qu'Achille après sa sanglante vision*, il lui est donné de constater à son réveil que, durant son sommeil, *la volupté lui a adressé une première sommation avec frais ?* On ne peut aller plus loin.

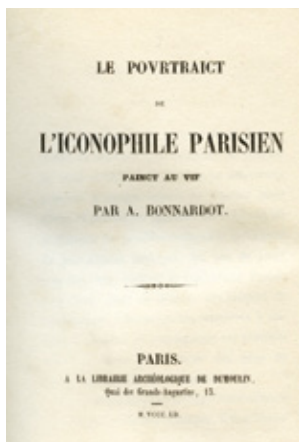
Joseph le Rigoriste demeure une petite merveille d'écriture qui n'a pas pris une ride – et quelle maîtrise de l'actualité...



39–BONNARDOT (Alfred). LA CHASSE DE SAINT CORMORAN. Esquisse de mœurs populaires au XVII^e siècle. Paris, Imprimerie de Guiraudet et Jouaust, 1848 ; plaquette in-16 carré, bradel papier oeil de chat noir et anthracite, couverture muette conservée, non rognée (*Alidor Gay*). 54 pp.

Édition originale tirée à 70 exemplaires.

La folle histoire d'un savetier curieux d'une arquebusade entre catholiques et calvinistes – une balle vint à s'engloutir dans sa jambe. *La Chasse ?* Les reliques sont toujours un bon remède... Un conte aux petits fagots dans le Paris des années 1530.



40–BONNARDOT (Alfred). LE MIROUER DU BIBLIOPHILE PARISIEN où se voyent au vrai le Naturel, les Ruses et les Joyeuz Esbattements des fureteurs de Vieils Liures. Imprimé à Paris par Guiraudet & Jouaust, pour A. Bonnardot, parisien, 1848.

Relié avec : JOSEPH LE RIGORISTE, 1848 – LA CHASSE DE SAINT CORMORAN, 1848 – L'HOMME-OISEAU, 1852 – LE POURTRAICT DE L'ICONOPHILE PARISIEN PARCET AU VIF, 1852.

Soit 5 voluminets reliés en un, demi-chagrin brun, plats de percaline grenue marron glacé, dos à nerfs

décoré à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). Pour le *Miroir du bibliophile* : fx-titre, titre, avis, 92 pp., 1 f. de table – pour les autres collations se reporter à côté.

Éditions originales. *Le Miroir du Bibliophile* est tiré à 160 exemplaires – *S'ensuit le portrait d'un bouquiniste tracé par un amateur de bouquins*. Ce caractère n'est pas, dans son ensemble, celui de tel ou tel bibliophile connu : il se compose de traits puisés çà et là par l'auteur, qui a souvent eu l'occasion d'étudier ses collègues en bibliomanie, et s'est philosophiquement satirisé lui-même, en quelques endroits, pour compléter son esquisse. Cet opuscule est susceptible de divertir un instant les bibliophiles, et les gens du monde qui ne les comprennent pas (Avis). C'est bien vu et ça n'a guère changé.

Les autres titres reliés avec *le Miroir* sont conformes aux exemplaires déjà décrits. *Joseph le Rigoriste* est numéroté (5) et signé par Bonnardot – les autres publications comportent son cachet ex-dono à l'encre bleue *Bonnardot parisien*.

Exemplaire exceptionnel puisqu'il rassemble les principales publications littéraires de l'auteur – en originales et en tirages limités – toutes plus rares les unes que les autres.

41 – BONNARDOT (Alfred). HISTOIRE ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LA GRAVURE EN FRANCE. Paris, *Librairie ancienne de Deflorenne Neveu*, 1849 ; in-8, demi toile chinée glacée, dos lisse à filets, non rogné (*reliure de l'époque*). XVI & 302 pp.

Première édition, tirée à 300 exemplaires, du Grand Œuvre de notre iconophile parisien. Listes, notices, remarques sur les graveurs de Charles VII à Louis XVI. Incontournable. Bonnardot avait une collection sans pareille d'estampes, elle fut dispersée à sa mort.

42 – BONNARDOT (Alfred). L'HOMME-OISEAU OU LA MANIE DU VOL. Facétie en forme de vaudeville. Paris, *Typographie de Hennuyer*, 1852 ; plaquette in-16 carré, brochée. 40 pp. – couverture muette.

Édition originale tirée à 100 exemplaires.

Un aérostier du dimanche voudrait un genre mécanicien, au désespoir de sa fille. *Ma propriété, c'est le vol* – ce bon mot avant *le droit au vol* de Nadar (1865). Reste sur la table une oie un peu cuite... allez donc étudier la pesanteur avec ça ! Seule *la manie vol* l'intéresse.

43 – L'HOMME-OISEAU. Autre exemplaire.

Celui-ci, non justifié, est sur VERGÉ DE HOLLANDE – tirage de luxe inconnu...

44 – BONNARDOT (Alfred). LE PORTRAIT DE L'ICONOPHILE PARISIEN, PAINCT AU VIF. Paris, *Librairie Archéologique de Dumoulin*, 1852 ; pet. in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tranches mouchetées (*reliure fin XIX^e*). VII & 178 pp., 1 f. table. 250 €

Édition originale tirée à 200 exemplaires.

45 – LE PORTRAIT DE L'ICONOPHILE PARISIEN, PAINCT AU VIF. Autre exemplaire.

Édition originale. Celui-ci, non justifié, est sur GRAND PAPIER DE HOLLANDE. Dos cassé.



46–BONNARDOT (Alfred). CHARGES STÉRÉOSCOPIQUES. Manuscrit autographe complet, 2 pages in-8 – fin 1855. Relié avec : LA PHOTOGRAPHIE ET L'ART. Extrait de la *Revue Universelle des arts*, octobre 1855. Reliure souple de chagrin noir, étui papier floral (*Alidor Goy*).

Il fallait bien un manuscrit et franchement ça n'a pas été facile... Voilà du Bonnardot de choix, une poule aux œufs d'or – pas moins – qui produira des « charges stéréoscopiques » à partir de binettes bien ordinaires : *ici pied posé d'une certaine façon acquerrait un volume inouï, la tournure d'une tête de homard ; là des jambes s'écarteraient l'une de l'autre à perte de vue. Puis ce serait des nez semblables à des trompes ; des bouches fendues comme des rictus de masques antiques ou béantes comme la fissure d'une barbacane ; des oreilles se détachant à deux mètres des joues ; en un mot, le fantastique de la difformité portée à ses dernières limites (...)* Bonnardot ne manque pas d'indiquer comment fabriquer cet appareil d'un genre nouveau – tout cela est encore complètement inédit.

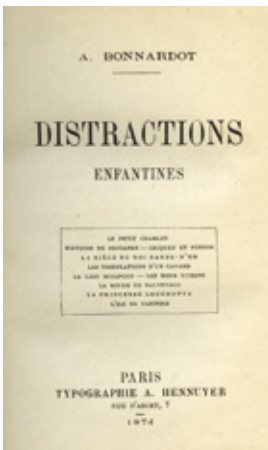
La Photographie et l'Art, est une publication un peu plus sérieuse. 10 feuillets (des pages 37 à 47) comportant de nombreuses corrections et ajouts de la main de l'auteur. Ensemble très joliment établi par un jeune maître lyonnais.



47–BONNARDOT (Alfred). DES TÉLESCOPES. Causeries familières sur les télescopes de tout genre, leurs effets, leur théorie, l'époque de leur invention, leurs perfectionnements successifs et leur avenir. Traité spécialement écrit pour les gens du monde, suivi d'une dissertation sur les astronomes amateurs. Paris, Mallet-Bachelier, 1855 ; in-12, bradel souple œil de chat, non rogné, couverture (*Alidor Goy*).

280 pp. 250 €

Édition originale. L'amusant c'est que Bonnardot tient ses causeries dans la maison de *ma tante* et *chez mon oncle* (Tati bien sûr). Même en abordant les pointilleuses questions des disques de flint-glass et de crown-glass *bien purs*, les télescopes à réfraction, des oculaires célestes, les lunettes hollandaises, l'achromatisme d'Euler, de Klingerstierna de Fraunhofer ou de Cauchoix, on s'ennuie rarement et il y a toujours une lentille pour distinguer un éléphant sur la surface de la lune...



48–BONNARDOT (Alfred). DES PETITS CHIENS DE DAMES. Spécialement de l'épagneul nain. Paris, Castel libraire, 1856 ; in-16, bradel papier de soie vert, tête

rouge, non rogné, couverture rose imprimée conservée (*reliure de l'époque*). VII & 78 pp., 1 f ; de table.

Édition originale tirée à 100 exemplaires. Tout sur l'épagneul nain, ses qualités physiques et morales, ses défauts, ses manies, ses amours, etc. heureusement avec humour.

49–BONNARDOT (Alfred). FANTASIES MULTICOLORES. La Robe de Claude Frolo – Archéopolis – Deux millions de dot – Une bonne fortune à Rome – Le Pâté de Strasbourg et le Gibet de Montfaucon – les Deux Bécasses – Grison et Grisette. Paris, Chez Castel (Ahh.), 1859 ; in-12, bradel demi-percaline sable, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). XI & 283 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Titre en couleurs. *Archéopolis*, nouvelle futuriste sur une visite d'un Paris dont il ne reste que des ruines, est le premier exercice du genre, signalé par Versins.

50–BONNARDOT (Alfred). DISTRACTIONS ENFANTINES. Le petit Charlot – Histoire de brigands – Criquet et Pinson – La Nièce du roi Barbe d'Or – Les Tribulations d'un canard – Le Lion Mizapouf – Les Bons voisins – La Boule de sauvetage – La Princesse Louchotte – Lille de Vazivoir. Paris, Typographie A. Hennuyer, 1874 ; pet. in-12, demi-chagrin brun, plats de percaline grenue marron glacé, dos à nerfs décoré à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). VI & 243 pp., table

Édition originale – avec la reprise de *Lille de Vazivoir*. Tirage limité à 100 exemplaires.



51–BOULLET (Jean). DRACULA. 392 photographies en noir et blanc (pour la plupart 8,5 x 5,5 cm, quelques-unes 18 x 13 cm et 5 x 3,5 cm) collées sur 71 planches de canson noir (31 x 24 cm) – avril novembre 1963. Avec : FILMOGRAPHIE DES VAMPIRES par Jean Boulet – manuscrit a. s. complet, 16 feuillets contenus dans une sous-chemise factice *Les Beaux Gars*, Texte de Jean Genet – Dessins de Jean Boulet, Nice 1951 – à la suite, 2 pages manuscrites au crayon : *Bilan de la Société des Amis de Bram Stoker*, société fondée en 1962 par Jean Boulet.

Exceptionnel et unique ensemble de photographies pour un film d'ombres de Jean Boulet inspiré du *Dracula* de Bram Stoker – un spectre cinématographique *invisible, chimérique, fantôme et, disons-le tout de suite, vampire, le Dracula en ombres chinoises, le Saint Graal de la cinéphilie midi-minuiste* écrit Nicolas Stanzick dans l'étude qu'il vient de lui consacrer pour



la réédition de la revue *Midi-Minuit Fantastique* (*Flash-Back, Dracula et le montreur d'ombres*, tome 2, pp. 361-391 – Ed. Rouge-Profond, 2015). *Année après année*, le film a laissé quelques traces éparses, comme autant de pièces d'un puzzle aussi incomplet qu'énigmatique.

Entrepris en 1963, le film de Jean Boulet est resté inachevé – il ne subsisterait que quelques dizaines de minutes de rushes. On peut y ajouter ces 392 images resurgies lors d'une vente courante d'une collection d'ouvrages fantastiques. A défaut d'in-8, de vélin à rabats et autre percaline aquatique, on parlera (bien que nos compétences soient limitées) de captures d'écran, de photogrammes, de 16 mm, voire d'essais photographiques pour mesurer différents rendus d'effets (ceux de la brume, par exemple, qui nimbe le chemin serpentant qui mène au château du Saigneur) et autres travaux préparatoires. Peut-être même s'agit-il d'un plan de montage – un plan qui, évidemment, nous parvient complètement Jean Boulet... à l'image de la production hors-norme et baroque du film, telle que la raconte Nicolas Stanzick. Nos 71 planches ne comportent ni indication ni numérotation mais pourraient parfaitement s'ordonner suivant l'intrigue du roman de Bram Stoker. Le format des images, leurs dispositions sur les cartes de canon, s'accommodent bien de cette dernière hypothèse. Philippe Druillet (jeune photographe embauché à *Midi-Minuit Fantastique*) et Roland Lacourbe, qui assistèrent Jean Boulet, ont certainement la réponse. Ils furent à cette époque les chevilles ouvrières du film qui se fabriqua des nuits durant dans la cave du pavillon de la rue Bobillot, la Factory de Jean Boulet, *père de l'underground français*, thuriféraire dracul-

lesque de Bela Lugosi. A Lacourbe et Druillet revint le soin de dessiner les décors à la plume, aux ciseaux et à la colle – Boulet se réservant celui de dessiner les personnages.

Quant aux présentes photographies, elles furent probablement réalisées et développées par le créateur de *Lone Sloane*. Bien plus qu'un simple témoignage d'un film qui garde encore bien des secrets, elles forment un ensemble magnétique de toute beauté où la magie opère toujours.



52–BOURGET (Paul). LE DISCIPLE. Paris, Alphonse Lemerre, 1889 ; in-12, bradel pleine percaline glacée rouge, coiffes pincées, non rogné, couverture (Pierson). 356 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Edmond de Goncourt, son dévoué, Paul Bourget*. L'exemplaire, dans sa reliure caractéristique du Grenier, est également justifié et signé à l'encre rouge par Edmond de Goncourt. Dos un peu défraîchi.

Édition originale du grand livre de Paul Bourget – curieusement, il ne s'agit pas d'un exemplaire sur grand papier dont Goncourt raffole, alors que *Le Disciple* n'en manque pas... *En lisant Le Disciple de Bourget, il me semble lire un roman inédit de la jeunesse de Balzac, retrouvé par Lovenjoul. Oh ! le malheureux, est-il imprégné du romancier de 1830 ! En a-t-il la manière de présenter les gens et les logis au public ! En a-t-il la construction archaïque de la phrase ! Est-il domestiquement et rétrospectivement balzacien !... C'est bien le singe qui a débuté en littérature en prenant du café noir à l'instar de Balzac et croyant attraper un peu de son talent en absorbant le même nombre de demi-tasses.* (Journal, 1^{er} juillet 89). Reste que Goncourt jalousait les « succès psychologiques » de son jeune confrère, devenu *célèbre en une nuit*.



53–BRETON (André). DESSINS SYMBOLISTES. Préface-Manifeste. Pour « Le Bateau-Lavoir », 16, rue de Seine. Paris (Imprimerie Fequet & Baudier), 1958 ; plaquette in-12 à l'italienne, bradel demi-maroquin cassis à coins, plats papier or, gardes noires, non rogné, couverture (Gauché). 16 ff. n. ch.

Catalogue de l'exposition. La Préface-Manifeste d'André Breton est en édition originale. Un des 24 exemplaires du tirage de tête signés par André Breton, comportant chacun un dessin original de Paul Sérusier (de I à XII) ou un dessin original d'Émile Bernard (de XIII à XXIV).

Notre exemplaire, numéroté XIII contient un dessin d'Émile Bernard à la plume (6,3 x 5,3 cm) – il est signé et daté 83.

En 1883, Émile Bernard a 15 ans, il est au collège de Sainte-Barbe de Fontenay-aux-Roses. L'année suivante, il entre à l'atelier de peinture de Fernand Cormon où il se lie avec deux autres jeunes apprentis, Louis Anquetin et Henri de Toulouse Lautrec.



54–[BROCKDEN BROWN (Charles)] LA FAMILLE WIELAND OU Les Prodiges, traduction libre d'un manuscrit américain, par Pigault-Maubaillarcq. A Calais, de l'Imprimerie de Moreaux & C^{ie}, 1808 ; 4 volumes, demi-basane havane, dos lisse orné, pièce de maroquin rouge, tranches cirées (*reliure de l'époque*). Frontispice, 220, 252, 332 & 271 pp.

Édition originale française – très rare – de ce singulier roman terrifiant publié aux États-Unis en 1798 sous le titre *Wieland or the Transformation*. L'auteur, Charles Brockden Brown (1771-1810) passe pour l'un des tous premiers romanciers professionnels du Nouveau Monde – et ça commence fort. *Wieland* repousse loin les productions de nos charmantes dames patronnesses anglaises. Écrit avec une plume à barillet, l'ouvrage est troué de malveillances en tous genres comme d'abominables crimes incestueux qui n'auraient pas déplu à notre Fantômas. D'ailleurs, tout est disproportionné à l'américaine, jusqu'aux traditionnels souterrains qui ont des embranchements autrement plus pervers que les placards du *Vieux Baron anglais*. La première partie du roman reste impressionnante, un vrai *Rendez-vous avec la Peur...* d'où l'attrait de Brown sur Lovecraft – car c'est bel et bien du Lovecraft avant l'heure.

En épigraphe : *Lisez et frémissiez, il n'y a rien ici de fabuleux*. Dommage justement que tout ce *fabuleux* finisse dévoilé. Maturin reste le plus fort, à jamais.

55–BURNAT-PROVINS (Marguerite). LE CŒUR SAUVAGE. Paris, Sansot, 1909 ; in-12, bradel pleine toile sac à pomme de terre peint à la main et rehaussé d'or, pièces de titre sur vélin appliqué sur le plat et le dos, calligraphiées à l'encre rouge et or, gardes peintes à la main, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'auteur*). 323 pp.

Édition originale. C'est l'exemplaire de Marguerite Burnat-Provins, relié par elle. Après sa parution et à sa demande, *Le Cœur sauvage* fut mis au pilon.

Singulière et attachante reliure – brute – hors du commun pour l'époque.



n°54

56 – [CAMUS (Albert)] ŒUVRES D'ARTHUR RIMBAUD. Vers et Proses. Préface de Paul Claudel. Paris, *Mercur de France*, 1929 ; in-8, bradel toile et papier fantaisie moderne (*reliure moderne*). 398 pp.

Exemplaire d'Albert Camus, portant sur la page de titre sa signature et la date de 1932. Les pages 243 à 246 comportent une importante trace de pluie. Ouvrage a été manipulé. Les premiers et derniers feuillets, abîmés, ont été restaurés. Il n'en demeure pas moins une relique attachante de la bibliothèque du futur écrivain alors âgé de 18 ans – Camus est demi-pensionnaire au lycée Bugeaud (à présent lycée Émir Abd el-Kader) d'Alger où sa famille vit dans un grand dénuement.

57 – [CAMUS (Albert)] BASTIDE (Roger). INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE QUELQUES COMPLEXES AFRO-BRÉSILIENS, *Bulletin du Bureau d'Ethnologie*. Port-au-Prince, Haïti, *Imprimerie de l'État*, 1948 ; plaquette in-8, brochée. 41 pp.

Édition originale. Préface de Louis Mars, directeur de l'Institut d'Ethnologie.

Bel envoi a. s. : *A Albert Camus, de tous les rochers de tous les Sisyphes, noirs ou blancs, pourrions-nous un jour construire une cathédrale ? Roger Bastide.*

Une dizaine de corrections manuscrites de l'auteur. Bas de la couverture frottée.

58 – CARCO (Francis). JÉSUS-LA-CAILLE. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1914 ; in-12, broché. 250 pp.

Édition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, seul tirage de tête avant 20 Hollande.

Le premier et le plus célèbre roman de Carco, une plongée dans le monde interlope montmartrois des années 1900 : apaches, gigolos, souteneurs et prostituées qui michetonnent et calent dans les bouges de la Butte, de Pigalle ou de la Blanche. Pépé-La-Vache, Rembourrée, Tricoteur... et mon Jésus, un jeune inverti qu'aura l'béguin de Fernande, fraîche comme un

soleil, un foutu frisson qu'attrapera la Moreau (Jeanne) pour un cacheton, en 55, dans le scénario d'un débutant, Frédéric Dard.

C'est grâce à Rachilde et à Apollinaire que le *Mercur de France* s'encanaille un brin avec ce Jésus (en argot, un adolescent efféminé voire homosexuel) que lève une putain – il fallait bien toute la conviction de l'auteur de *Monsieur Vénus* pour décider Père Valette.

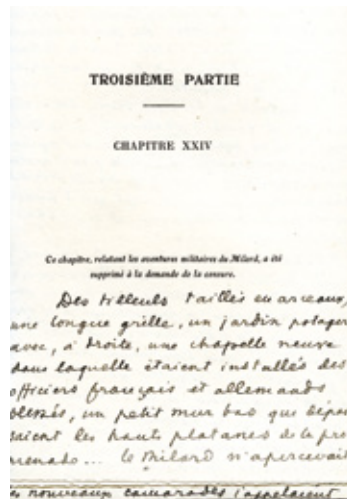
Sans davantage l'aide de la presse qui dédaigna le roman, *Jésus la Caille* fut un très grand succès de librairie.

59–CARCO (Francis). LES INNOCENTS. Paris, *La Renaissance du Livre*, 1916 ; in-12, bradel demi-percaline verte, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 265 pp.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, justifié 5 et signé par Carco qui a également rétabli, à la main, tous les passages caviardés par la censure militaire. Ainsi, le chapitre XXIV, relatant les aventures guerrières de Milord, est restitué dans son intégralité, des pages 184 à 193. D'autres passages du livre sont rétablis de la sorte.

Composé en 1915 pendant la guerre, à Besançon où le caporal Carco est stationné, *Les Innocents* est l'un des titres majeurs de son œuvre – y résonnent aussi les échos singuliers de l'amitié emportée qu'il partage alors avec Katherine Mansfield. *C'est à (elle) que je dois d'avoir écrit mon meilleur livre, car elle m'en a, dans une certaine mesure, procuré tous les éléments* – écrit-il dans ses souvenirs.

Ce livre faillit ne jamais voir le jour à cause de problèmes éditoriaux liés à la guerre et surtout à la censure – poursuit Jean-Jacques Bedu (Carco, au cœur de la bohème, chapitre XI). L'atmosphère malsaine transpirant dans le roman choque la commission de censure qui ordonne des coupes dans le texte. Une fois de plus, on reproche à Carco son audace et l'on se refuse à croire que dans la société, il existe des bas-fonds et des êtres tels qu'il a osé les dépeindre.



Exemplaire d'Abel Gance

60–CENDRARS (Blaise) & KISLING (Moïse). La Guerre au Luxembourg. Six dessins de Kisling. Paris, *Dan Niestlé*, 1916 ; in-4, maroquin vert, carrés de liège et pièce de titre de maroquin incrustés sur les plats, tête or, couverture (*Blin*).

Édition originale du premier livre de Cendrars composé après l'amputation de son bras droit et l'un des très rares livres illustrés par Kisling. Un des 950 sur Hollande vergé.

Envoi a. s. : à *Madame et Monsieur Gance. Ventre – éternellement de Kaplan – lumineux. Blaise Cendrars, 15 avril 1917.*

Cendrars fait-il allusion à la turbine hydraulique à pales orientables Kaplan – du nom de son inventeur, l'ingénieur autrichien Victor Kaplan, en 1912 – célèbre turbine qui permet la production d'énergie électrique et *lumineuse* ?

En tout cas, cette dédicace paraît bien surprenante aujourd'hui : Abel Gance, le dédicataire,

rencontrera une certaine Nelly Kaplan en 1954 lors d'un hommage de la Cinémathèque à Georges Méliès – subjugué, le ventre soudainement chambardé, le cinéaste initia aussitôt *la fiancée du Pirate* aux trésors de la polyvision. Kaplan devint son assistante sur *Magirama* et *Austerlitz*. Gance lui donna également son premier rôle dans sa *Tour de Nisble* – certes, ce fut une brève apparition, mais Kaplan, juchée haut dans ce phare de gélatine, devait embraser les derniers feux d'amour du surréalisme... ô chants magnétiques, éternellement de Kaplan, lumineux, éblouis.

Bel exemplaire prophétique.



Stupéfiant, unique, inconnu et de toute beauté...

61 – CHAMBERLAYNE (William John). Deux albums de 34 et 25 œuvres originales à la manière noire, montées d'époque sur des feuilles de Whatman et légendées au crayon à papier par l'auteur – signées pour la plupart du monogramme WIC. Technique mixte : fusain, aquarelle, mine de plomb et craie blanche. 28 dessins de 26 x 20 cm environ & 31 dessins de 32 x 25 cm environ. Entre 1873, 1895 et 1901, approximativement. In-folio (47,5 x 31,5 cm) et in-folio à l'italienne (43 x 29 cm), bradel pleine percaline noire, filets à froid, dos lisse orné de filets à froid, auteur et titre dorés sur le premier plat (*Alidor Goy*).

Technique mixte, mêlant le lavis, le fusain, l'aquarelle, la craie blanche, le grattage – extension d'une méthode déjà développée par John Martin dont Chamberlayne, en digne admirateur s'inspire, pour faire entrer la lumière et pratiquer le rehaut clair : densité, matière et transparence dans l'obscurité – notre illustrateur maîtrise admirablement la grisaille, le ton monochrome et l'estompe à la manière noire. La perspective, le cadrage et le découpage des scènes sont tout aussi éblouissants – et que dire de son imagination... tout simplement extraordinaire !

Chacune des œuvres est légendée à la mine de plomb par l'auteur lui-même. Sans aucune apparente unité d'ensemble, ces scènes s'inspirent de la bible ou de la mythologie – *The Seven Angels, Abraham & Isaac, War, Famine, Pestilence and Death, The Minotaur, The Temple*

of the Winds, The Pythoness, Orestes pursued by the Furies, Expulsion of the rebellious Angels, Balaam & Balak, The Pool of Bethesda, The first Easter Day, etc. – de l'histoire – *After Salamis, Death of Caesar, Nero at the burning of Rome*, etc. – de la littérature ou de la poésie, Dante, Shakespeare, John Bunyan, Goethe, Byron, Shelley, Walter Scott, James Thomson, Robert Browning, – *Macbeth, Cain & Lucifer in Space, The River of blood, The Valley of the Shadow, Manfred & the witch of the Alps, Prometheus, Childe Roland to the dark Tower came, The Lay of the last minstrel, Doubting Castle - Death of Giant Despair, Faust & Mephistopheles, The city of dreadful night, The midnight review*, etc. – cités antiques – *Carthage, Sodome* – temples anciens – *Neptune, Temple of the Vestal Virgins*, etc. – et autres architectures improbables.



On ne se lasse pas d'admirer ses dessins, visions hallucinées, mélodramatiques, apocalyptiques et poétiques, peuplées de formes issues des cauchemars de Fuseli ou de Dante, monstres, anges, constellations et parfois même, comme suspendus, la grâce et le silence... tout un monde de rêves.

Né et mort en Angleterre – Charlton 1821, Torquay 1910 – William John Chamberlayne passa la plus grande partie de son existence à voyager des Indes occidentales aux Antilles en passant par les contrées de l'Afrique de l'Ouest, les Barbades, l'île Maurice, la Jamaïque ou les Malouines, au gré de ses affectations dans les colonies britanniques. Soldat, il finit Général, et eut, dans les parties du monde les moins fréquentées qu'il explora, le temps et l'oisiveté pour la peinture, qu'il pratiquait avec talent depuis ses onze ans – il fut même poète, rapportant de ses pérégrinations *The Enchanted Land* qu'il fit paraître en 1892. Battue par la mer, la maison où il finit ses jours dans le Comté de Devon, était décorée à profusion de sa main : floraisons tropicales, mangroves et ciels exotiques, à la manière d'Aloys Zötl.

Ses œuvres furent conservées bien après sa mort par sa famille, une des raisons de leur rareté actuelle – le Musée de Torquay s'enorgueillit de quelques-unes. Une première exposition – *General William John Chamberlayne, The Tropic Bird... Soldier Traveller Painter and Poet* – lui fut consacrée en 1978, à la galerie de William Drummond de Londres. L'ogre Google n'inventorie à ce jour qu'une poignée de ses aquarelles, preuve qu'il existe encore sous l'immense et omniprésente toile des *Terrae incognitae*...

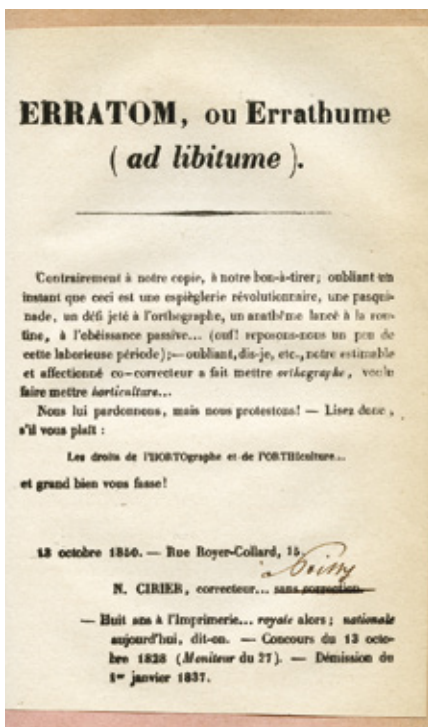


62—CHAMPFLEURY. CHIEN CAILLOU, Fantaisies d'Hiver. Paris, Martnon, 1847 ; in-12, demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs orné du chiffre de Maxime Du Camp, tranches jaspées (*reliure d'époque*). 144 pp.

Édition originale. Ravissant exemplaire, au chiffre de Maxime Du Camp, de cette charmante fantaisie inspirée par le graveur Rodolphe Bresdin.

63—CHAMPFLEURY. LES BOURGEOIS DE MOLINCHART. Traduction et reproduction interdites, suivant les traités. Paris, Locard-Davi et de Vresse, 1855 ; 3 volumes in-8, brochés. 317, 319 & 350 pp. — feuillets de tables.

Édition originale, très rare, d'un des meilleurs Champfleury, plein de drôlerie. Bel exemplaire broché.



64—CHAMPFLEURY. HISTOIRE DE LA CARICATURE ANTIQUE. Paris, Dentu, 1865 ; in-12, bradel demi-chagrin à long grain noir, non rogné, couverture et dos (*reliure postérieure*). 248 pp.

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, non justifié.

Envoi a. s. : à mon ami Nadar, Champfleury.

65—CIRIER (Nicolas). LA BRISSÉIDE. Paris – 1867. Un mois avant le renversement des casseroles compromettantes et la cessation des oracles.

Plaquette in-8 brochée. 20 pp. et 29 papillons de formats multiples (25 sont imprimés sur papier jaune), un feuillet intercalaire en fac-similé autographe avec au recto un petit papillon coloré « le nom de mon héros en écriture chromidiographique ». La couverture, papier rose abondamment imprimé,

comporte quelques annotations de la main de Cirier ; le second plat de couverture se déplie sur deux fois sa largeur.

En 1828, Nicolas Cirier qui corrigeait aussi bien que le français, le grec, le latin et plusieurs langues orientales, eut le privilège d'être admis sur concours comme correcteur de seconde classe parmi l'élite des 6 correcteurs typographes employés par la prestigieuse Imprimerie royale. En 1831, l'académicien Pierre Lebrun, fraîchement nommé directeur de l'établissement d'État, entreprit de réorganiser le service de la correction et suspendit l'admission sur concours. C'est ainsi qu'à la suite du décès d'un des deux correcteurs de première classe, le sieur Audiguier fut nommé par Lebrun. Nicolas Cirier qui convoitait la place en conçut un grand dépit, d'autant qu'Audiguier, qui ne savait lire ni le grec ni le latin, fut admis sans examen. Rebelote en 1833, à la suite d'une mise en retraite, le dernier poste de correcteur de 1^{ere} classe est supprimé et Audiguier est nommé « correcteur en chef » ... au grand dam de Nicolas Cirier qui voit disparaître tout espoir de promotion et se retrouve *sous les ordres d'un analphabète* (dixit Cirier). Se jugeant dépouillé du poste qui lui revenait de droit et après de multiples conflits internes, Cirier demande sa démission en décembre 1836. Malheureusement, Lebrun l'accepte. Notre typographe se considère alors comme chassé, impitoyablement chassé.

Ce petit drame administratif a son importance : il est à l'origine de toute une série de publications vengeresses que Cirier éditait à ses frais et à petit nombre, principalement contre Lebrun et Audiguier, motivé par la colère et l'animadversion qu'il leur conservera sa vie durant. Amphigouriques, hallucinées, extravagantes et d'une étonnante complexité typographique, les brochures de Nicolas Cirier sont sans précédent dans les annales de l'imprimerie. *Son délire réside moins dans ses idées que dans son expression. Et sous cet aspect, ce que l'on taxait d'extravagance à l'époque, on est bien forcé aujourd'hui, après un examen plus attentif, de l'appeler invention* (Didier Barrière)

Cirier ne retrouva jamais une situation équivalente à celle de l'Imprimerie royale et n'obtint jamais la réparation qu'il espérait toujours au préjudice de sa carrière qu'il poursuivait, bon gré mal gré, d'imprimerie en imprimerie, jusqu'à sa mort, en 1869. *Au moins s'est-il efforcé de donner à sa triste vie la noblesse d'un calligramme* (Barrière).

66–CIRIER (Nicolas). D. O. M. – A. D., MDCCCXXXIV. (Paris, Imprimerie de Mme V^e Delaguette) ; plaquette in-8 [15 pp.] Envoi a. s. sur le titre-couverture : *A Monsieur Vincent, mathématicien, musicien, magicien ?... Hommage d'un correcteur* – LE DRAPEAU TYPOGRAPHIQUE (Paris, Imprimerie de E. Bautruche) ; un feuillet in-8 plié, inséré par le relieur Une ligne manuscrite de Cirier : *Promenade du commencement de Mars* – MES COMPLICES. Paris, au bureau de l'éducation professionnelle & Chez l'Auteur, N. Cirier, rue Royer-Collard, s. d. (1850), (Imprimerie Maulde et Renou) ; plaquette in-8 [16 pp.] suivit de SCÈNE AMPHIBOLO-TÉRATORTHOGRAPHICOLOGIQUE. (Paris, Imprimerie Maulde & Renou), Septembre 1850 ; 4 pp. in-8, sur la première M. Vincent de la main de Cirier.

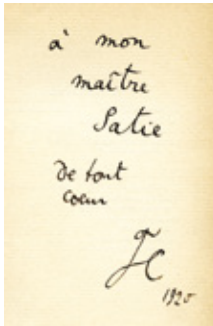
Soit quatre publications, toutes plus rares les unes que les autres, de Nicolas Cirier, enrichies d'envois a. s. et paraphes divers.

Reliées en un volume, fort in-8, demi-chagrin titré POÉSIE MÉLANGES, avec des ouvrages de MM. Cyprien Anot, Théophile Lodin-Lalairé, J.-B. Drouet, Moudelot, Loroy d'Hesdin et Monsieur de La Place (Pierre Antonin bien sûr). Des envois au Sieur Vincent, annotations & ajouts en sus.

67–COCTEAU (Jean). POÉSIES. 1917-1920. Paris, *Édition de la Sirène*, 1920 ; in-8, broché. 129 pp.

Édition originale imprimée sur vergé d'Ecosse. Envoi a. s. : *à mon maître Satie, de tout cœur, Jean Cocteau 1920.*

On se souvient qu'en 1916, Erik Satie composa la partition de *Parade* sur un livret de Jean Cocteau. Le Ballet fut créé par les Ballets russes de Serge Diaghilev, en mai 1917. Picasso signa les décors de scène. Pelure de couverture un rien effrangée, comme d'habitude.



68–CORBIÈRE (Tristan). LES AMOURS JAUNES. Paris, *Glady frères, éditeurs*, 1873 ; in-12, plein vélin crème à la bradel, plats décoré d'encadrements rouge et noir, rosaces, dos lisse calligraphié à la main en rouge et noir, fleuron, tête or, marges et couverture parchemin conservées (*relié vers 1890*). 5 ff. n. ch. (dont frontispice), 345 pp., 1 f. (A.I.).

Édition originale. Un des 481 exemplaires sur Hollande, seul tirage après 9 Jonquille. Portrait gravé de l'auteur par l'auteur en frontispice. Titrage du dos un peu fané. Une restauration angulaire à la couverture, côté petit fond. Bien agréable exemplaire cependant.

69–[COURIER (Paul-Louis)] LONGUS. DAPHNIS ET CHLOÉ. Traduction complète d'après le manuscrit de l'Abbaye de Florence. *Imprimé à Florence chez Piatte*, 1810 ; in-8, demi-veau havane, dos à nerfs orné, filets, palettes et fleurons dorés (*relié vers 1830*). 152 pp., 1 f. (notes).

Édition originale, fort rare, TIRÉE À 60 EXEMPLAIRES ET DONT IL NE SUBSISTE QUE 33 EXEMPLAIRES.

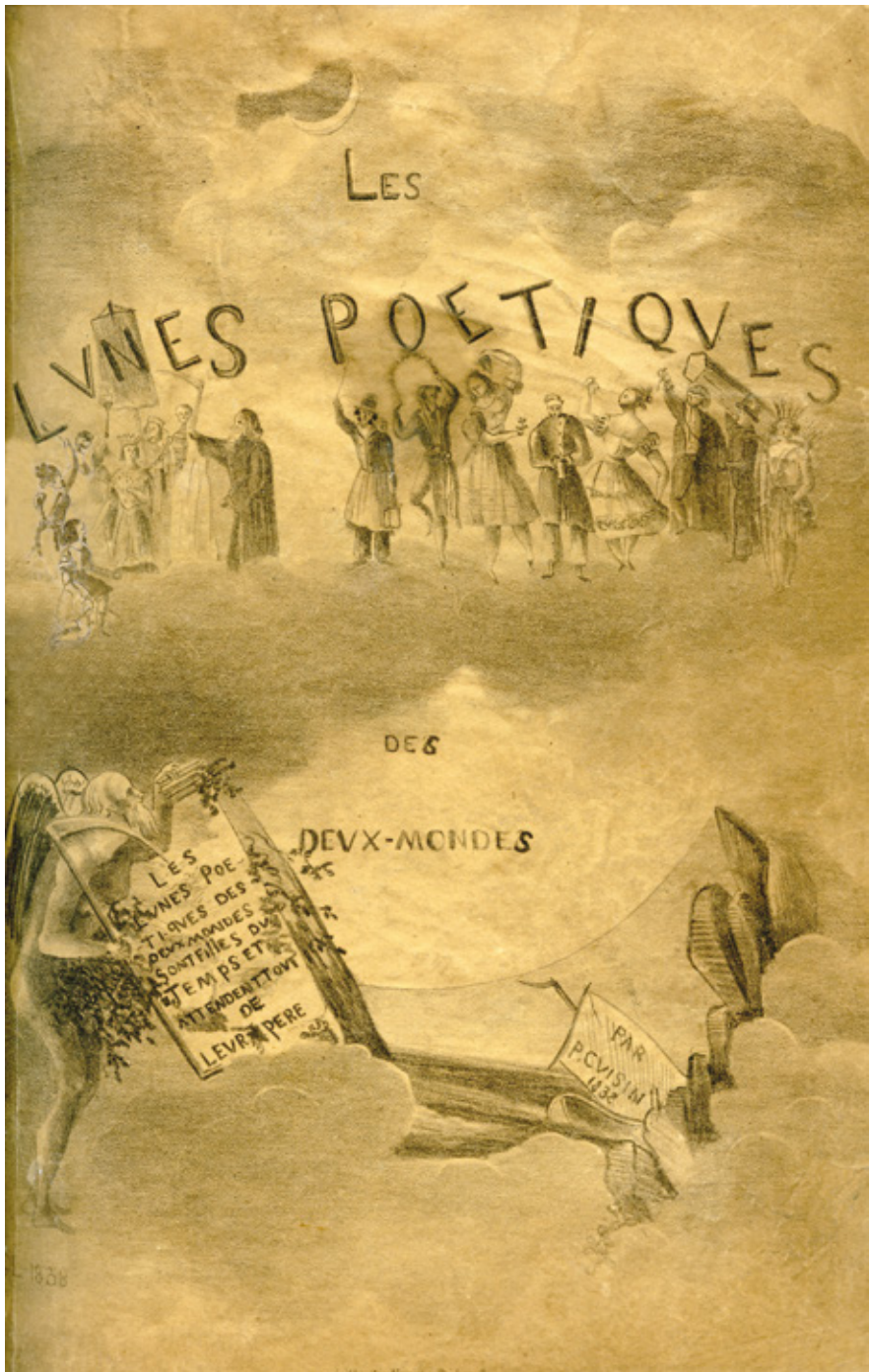
Helléniste émérite, Paul-Louis Courier avait retrouvé à la bibliothèque de Florence un exemplaire du roman de Longus (deuxième ou troisième siècle) plus complet que celui dont l'Évêque d'Auxerre, Jacques Amyot, avait donné une première traduction en 1559. Courier fit alors paraître cette nouvelle traduction intégrale, bien plus audacieuse, à un nombre restreint d'exemplaires – *pour être vue de peu de personnes*. Las, le préfet de l'Arno devait compter parmi ces derniers : ne goûtant guère aux tourments amoureux du chevrier et de sa bergère, il fit saisir chez l'imprimeur les 27 dernières brochures qui s'y trouvaient encore. Notre exemplaire, numéroté XX sur le feuillet de titre, provient de la vente Fossé d'Arcosse qui le fit amoureux reliait en y ajoutant, outre le portrait un peu sec de Courier, les sensuelles figures rêvées de Daphnis et Chloé par Deveria fixées à l'eau-forte par Monsieur Leroy et Melle Paméla Dautel.

De bénignes roséoles se lèvent au début de l'ouvrage. La reliure est absolument parfaite, comme un ruisselet limoneux amassé par la rosée qui coule des roches.

70–CUISIN (P). LES LUNES POÉTIQUES DES DEUX-MONDES. Contemplations philosophiques, historiques, morales et religieuses. Première partie. Dédié à la Jeune France. Orné de 32 jolies gravures des premiers artistes. Paris, *Postel, Moreau, Laisné & L'Auteur – Versailles, Klefer imp.-libraire*, 1836 ; grand in-8 carré, broché. 224 pp. & 9 lithographies hors-texte – 2 ff. de souscription ajoutés. 1 500 €

Édition originale. Elle est ornée de 9 extraordinaires lithographies signées Eug. André.

Couverture typographique.





Peintre des coulisses, Cuisin traite dans ses *Lunes poétiques* une multitude de sujets divers avec une prédilection pour le Paris nocturne, mystérieux, étrange et dangereux : la prostitution et ses anatomies mercantiles, les meurtres à huis-clos du jeu et de la débauche, les trépas occultes, les suicides en tous genres, les crimes affreux... On visite tour à tour les cimetières, les théâtres, les hôpitaux, les bals, le baigne, la morgue, les tripots et autres lieux obscurs. La prose succède à la poésie, la poésie à la prose, pour évoquer ou célébrer pêle-mêle un assassin, un écrivain, une reine ou une maquerelle. Habile et avisé comme une racoleuse de trottoir, Cuisin excelle dans l'art de mettre ostensiblement en valeur les charmes de ses *Lunes*, superbement fardées d'illustrations curieuses et envoûtantes, foisonnantes en

leurs marges de titres ou d'intitulés de paragraphes tous plus aguichants et prometteurs les uns que les autres. C'est une des caractéristiques les plus remarquables de cet ouvrage.

On sait peu de chose sur l'auteur hormis les indications qu'en donne *La France Littéraire* de Quérard : il serait né à Versailles, en 1777, et mort vers 1845, garde-magasin des poudres. Ancien militaire, membre honoraire de la société française de statistique universelle et conservateur du célèbre cabinet d'anatomie Dupont (ancêtre du Musée Grévin), comme il se présente, Cuisin œuvra également dans les papillotes en chocolat, fournissant les maisons de confiseries en poèmes-emballages. Pierre Duffay a dressé la bibliographie de la soixantaine d'ouvrages qu'il a publiés, avec une intéressante étude de son œuvre, lors de la réédition de *La Vie de garçon dans les Hôtels-garnis de la capitale* (Paris, Fort, 1924).

Écrivain proluxe et *primaire* – ses livres offrent le ragoût d'être délicieusement mal écrits – Cuisin a touché à tous les genres, de la brochure politique jusqu'aux ouvrages pour la jeunesse et les maisons d'éducation, en passant par le roman badin ou licencieux, et les correspondances « coutumières aux amants ».

D'après le prospectus joint à l'exemplaire, *Les Lunes poétiques* devaient comporter entre 28 et 30 livraisons ornées chacune d'une gravure, l'ouvrage devait former 2 volumes. La publication s'arrêta avec la sixième livraison – celles-ci furent imprimées au fur et à mesure, les papiers sont d'ailleurs parfois différents. Le sommaire, plein de promesses, annonce ses 15 livraisons correspondant à la mention *Première partie* du titre. Évidemment, rien ne se passa comme prévu. Le sommaire resta sommaire, aussi lunatique et capricieux que son auteur. Rien de ce qui est annoncé ne





correspond à ce qui fut imprimé. Le livre sera remis en vente en 1840 avec un titre renouvelé à l'adresse de Le Bailly – plus question de *Première partie* et l'indication *orné de 32 jolies gravures* devient : *orné de jolies gravures des premiers artistes*. On avait jadis catalogué *Les Lunes poétiques* en indiquant que les gravures différaient entre 1836 et 1840. Là encore, il n'en est rien. En revanche, la remise en vente est bien enrichie de son hallucinante couverture illustrée rose éléphant que nous avons mentionnée à l'époque sans jamais l'avoir croisée (n°71). Dos abîmé, couverture sale, intérieur assez propre.

71–CUISIN (P). LES LUNES POÉTIQUES DES DEUX-MONDES. Paris, Le Bailly libraire, 1840 ; in-8, demi-chagrin à longs grains noir, dos lisse orné, premier plat de couverture (Lobstein-Laurenchet). 224 pp. & 9 lithographies hors-texte.

Remise en vente de l'édition originale de 1836 (cf. n° 70) – outre le titre refait, la couverture typographique d'origine a fait place à une magnifique couverture illustrée – elle porte la date de 1838 – le dessin est signé G. L. Un accroc côté gauche (corrigé sur la repro).

72–CUISIN (P). LE NUMÉRO 113 ou Les Catastrophes du Jeu. Histoire véritable. Paris, Chez Plancher, 1815 ; in-12, bradel percaline marron de la seconde partie du XIX^{ème}. XV & 170 pp.

Seconde édition, revue, corrigée, et augmentée de nouveaux faits qui tiennent à l'histoire des jeux et des joueurs en général. La première édition parut en 1814, Chez Pigoreau. Coiffe supérieure perdue au jeu.

73–CUISIN. LES OMBRES SANGLANTES. Galerie funèbre de prodiges, évènements merveilleux, apparitions nocturnes, songes épouvantables, délits mystérieux, phénomènes terribles, forfaits historiques, cadavres mobiles, têtes ensanglantées et animées, vengeances atroces et combinaisons du crime, puisés dans des sources réelles. Recueil propre à causer les fortes émotions de la terreur. Paris, Veuve Lepetit, 1820 ; 2 volumes in-12, demi-chagrin noir, dos lisse orné, plats confectionnés avec les lithographies originales des Diableries de Le Poitevin... (re-liure moderne). fx-titre, front., titre, 261 pp. & fx-titre, front., titre, 255 pp.

Édition originale, rare, ornée de 2 superbes frontispices. Résumant tout ce qu'il y a d'effrayant dans la littérature de l'époque, *les Ombres sanglantes* semblent parodier le roman terrifiant et tous ses ava-



tars. Chaque chapitre est une ombre, chaque ombre porte un titre particulièrement suggestif : *Le faux capucin ou la tête sanglante et mobile*, *Le Boudoir de la volupté assassine*, *Le boucher anglais ou la guérite de la religieuse*... Comme indiqué dans la préface, l'auteur exhume d'une plume plagiaire toutes les rêveries nocturnes de la sépulcrale Radcliffe, du Moine, de la nonne sanglante et des *Mystères d'Udolphe*, faisant résonner les timbres et les beffrois lugubres, de la tour du Nord aux longs corridors dissimulés qui mènent aux sinistres caveaux. Et parcourant dans des métaphores gigantesques toutes les phases du Disque argenté, vous nous ferez des contes d'enfant à dormir debout... Ô doux frémissements de la terreur.



74 – [CUISIN (P.)]. L'AMOUR AU GRAND TROT ou La Gaudriole en Diligence. Par M. Vélocifère, grand amateur de messageries. Paris, Chez les principaux libraires du Palais Royal, an du plaisir au galop, 1820 ; pet in-12, demi-veau aubergine, dos lisse fileté, tranches jaspées (reliure de l'époque).

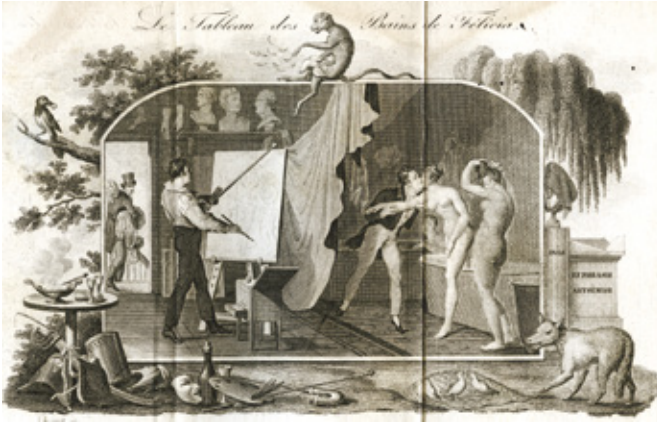
Édition originale. Ce précieux petit manuel portatif qui contient une foule de révélations piquantes de tous les larcins d'amour, bonnes fortunes, espiègleries, aventures extraordinaires dont les voitures publiques sont si souvent le théâtre, aura inspiré plus d'un écrivain. On y relève ainsi la course voluptueuse à travers une petite cité provinciale d'une aimable friponne qui use de l'intérieur d'une diligence absolument comme d'un matelas nuptial... Le frontispice dépliant, malgré quelques petites roulures, est fort saisissant.

75 – [CUISIN (P.)] LA VIE DE GARÇON DANS LES HÔTELS-GARNIS DE LA CAPITALE ; ou de l'amour à la minute. Par un Parasite logé à pouf au grenier. Paris, Chez les principaux libraires du Palais Royal, 1820 ; pet in-12, demi-veau havane à coins, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture (Alix). 264 pp. non compris l'étonnant (et pervers) frontispice dépliant.

Édition originale. Un des plus célèbres Cuisin, le seul réédité aujourd'hui. C'est une virée débridée dans les garnis parisiens, les obscurs et les faméliques. *Hôtel-garni du désir, rue des Sens échauffés – Gargotte des auteurs-métis de 8^e ordre, rue des Légumes-secs – Au Bouchon de la valeur, Grande Place du soldat Français, près la Colonne de la Gloire – Grand Dortoir des Ultra, cul-de-sac des Rêveries renouvelées des Grecs, près le carrefour des Ténèbres – Petit Casino de la Langue Fourrée – Grand Bazar de Venus – Grand Hôtel dégarni de l'Ennui, rue de l'Amour-Conjugal – Petit hôtel (non meublé) du Pucelage, passage de l'Imposture, entre M. Resserrant, fameux vinaigrier, et M. Crispatif, marchand d'astringents...* etc. Bien sûr, tous ces sobriquets ne sont que d'affriolantes allégories pour exprimer la légèreté des pratiques parisiennes.

76–[CUISIN (P.)] LES PERFDIES ASSASSINES, CRIMES ET ESCROQUERIES D'UN BAMBOCHEUR DU GRAND TON, ou l'Amour et l'hymen qui la gobent. Par un Écouteur aux portes ; parfois farceur, parfois grave, et même sermonneur. *Paris, Chez tous les libraires du Palais Royal, an des fourberies du monde*, 1820 ; pet. in-12, demi-basane racinée marron, dos à nerfs orné, non rogné (*reliure début XX^e*). 280 pp. non compris le ravissant frontispice dépliant.

Édition originale.



77–[CUISIN (P.)] LES CABARETS DE PARIS, ou L'Homme peint d'après nature. Par un Dessinateur au charbon, et un Enlumineur à la litharge. *Paris, Delongchamps libraire*, 1821 ; in-16, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné (*reliure du XIX^e*). 179 pp. non compris trois gravures hors-texte.

Édition originale où sont annoncées quatre gravures, l'exemplaire n'en contient que trois.

78–[CUISIN] LES DUELS, SUICIDES ET AMOURS DU BOIS DE BOULOGNE. Par un rôdeur caché dans un arbre creux de ce bois. Recueil historique contenant un grand nombre d'évènements tragiques, rendez-vous galants ; intrigues piquantes, comiques et romanesques ; mystères et secrets étonnants, soit en complots criminels, dont ce Bois fameux n'est que trop souvent le théâtre. *Paris, Chez les principaux libraires du Palais-Royal*, 1821 ; 2 volumes in-12, demi-cuir de Russie vert à petits coins, dos lisse orné, filets et fleurons dorés, tranches cirées (*reliure de l'époque*). 220 & 228 pp., 2 frontispices gravés.

Édition originale. Cuisin des bois s'est caché dans un mirador champêtre pour observer ses contemporains. *O mélange étonnant de crimes, de misère ! Là, dans ce chemin creux, un frère égorge un frère, le fer, le pistolet ou le sabre à la main, un rival d'un rival est l'affreux assassin ! Plus calme en sa fureur, le sombre suicidé y quitte, en criminel, une vie insipide. Ces allées, ces bosquets et le même feuillage, au forfait, à l'amour, prêtent le même ombrage ; et près de cet ormeau, de balles incrustées, une amante, un amant, meurent de volupté...* On distinguera un duel fort original au tabac : les duellistes sont liés de face l'un contre l'autre afin qu'ils ne puissent écarter leurs figures, et se tirent à bout portant des bordées de fumée jusqu'à l'asphyxie... Les pipes sont chargées et rechargées par les témoins. Jamais, de mémoire d'estaminet ou de tabagie, on n'avait vu un feu de file plus roulant.



79–[CUISIN] LES FANTÔMES NOCTURNES, ou Les Terreurs des coupables. Théâtre de forfaits, offrant, par Nouvelles Historiques, des visions infernales de monstres fantastiques, d'images funestes, de lutins homicides, de spectres et d'échafauds sanglants, supplices précurseurs des scélérats. Paris, *Veuve Lepetit*, 1821 ; 2 volumes in-12, demi-percaline grenue céladon à la bradel, plats de papier peigne, tranches jaspées (*reliure XIX^e*). Fx-titre, titre, 276 & 230 pp., 1 f. de table & deux frontispices.

Édition originale. Ex-libris du Bibliophile Jacob puis Georges Hugnet. 8 nouvelles toutes plus sanglantes et macabres les unes que les autres. Splendides vignettes.

80–[CUISIN] LES BAINS DE PARIS, et des principales Villes des Quatre parties du Monde, ou Le Neptune des Dames. Paris, *Chez Verdière libraire*, 1822 ; 2 volumes in-12, demi-basane marron à coins, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture et dos (*reliure moderne*). VII, 284 & 3 ff., 284 pp. – non compris deux ravissantes vignettes frontispices.

Édition originale. Dos frottés... (c'est aussi le sujet d'une vignette).

81–CUISIN (P.). L'ART DE BRILLER EN SOCIÉTÉ, ou Le Coryphée des Salons. Paris, *Sanson libraire*, 1824 ; in-12, demi-maroquin brun, dos lisse orné, tête or, non rogné (*reliure fin XIX^e*). 296 pp., frontispice en couleurs *des modes*.

Deuxième édition est-il imprimé sur le titre. Nous nous flattons d'offrir en miniature un guide portatif qui enseignera ce que l'on pourrait appeler ici l'art des surfaces.

82–CUISIN (P.). L'ENFANT DU HASARD TROUVÉ DANS UNE CORBEILLE ET DEVENU GRAND SEIGNEUR DE PERSE. Paris, *Dabo jeune libraire*, 1825 ; 3 tomes pet. in-12, reliés en un volume, demi-chagrin bleu à coins, dos à nerfs orné (*reliure moderne*). XVI, 226, 200 & 210 pp.– non compris un frontispice pour le tome I.

Édition originale.

83–[CUISIN (P.)] NOUVELLES AMOURS ET INTRIGUES DES MARCHANDES DE MODES, DES GRISETTES ET DES FILLES DE JOIE. Par un Praticien. Paris, *Lerosey*, 1830 ; pet. in-12, plein veau bordeaux, encadrements dorés sur les plats, frises intérieures, dos à nerfs orné, tête rouge (*Magnier*). 240 pp. – non compris un frontispice dépliant en couleurs. 250 €

Édition originale. Dos passé.



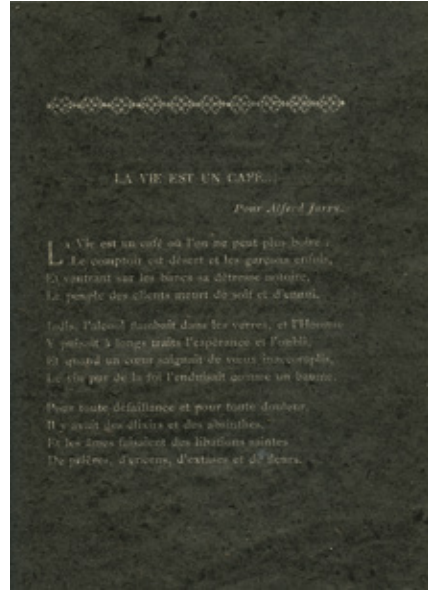
Secret-dieu ! ne pouvons nous pas attendre un instant ? ont été vint, fait !...

84–DARIEN (Georges). BIRIBI. Discipline militaire. Paris, Albert Savine, 1890 ; in-12, bradel demi-percaline rouge de l'époque. 295 pp.

Édition originale. Envoi : *A monsieur Alphonse Humbert, hommage empressé, Georges Darien.*

85–DARIEN (Georges). LE VOLEUR. Roman. Paris, P.-V. Stock, 1898 ; in-12, broché. VIII & 435 pp.

Édition originale du chef d'œuvre de Darien. Bel exemplaire, sans mention.



86–DAYROS (Jean). LES SOLITAIRES (VERS). Portrait-charge de l'auteur par Charly. Lettre préface d'Isidore Boulnois. Paris, Léon Vanier, 1898 ; in-12, demi-maroquin brun, dos à nerfs, non rogné, couverture conservée (*reliure d'époque*). 3 ff., XXV & 107 pp., 1 f. non compris le feuillet calque du portrait.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS EN ARGENT SUR PAPIER D'EMBALLAGE NOIR EXTRA-FORT, seul tirage de tête. Couvertures d'un rouge saisissant (les ordinaires sont sur papier kraft, les couvertures platement marron).

Envoi a. s. au verso de la couverture rouge : *A Madame Astor Raynal, en hommage respectueux. ... Allons ! Lève la tête, vieux fou qu'affole un peu de noir / et ta viole et ta romance toujours prêtes / emplis d'une chanson la cour du vaste soir. Jean Dayros*

Boudin à la Richelieu, Tersets nickelés, Complaintes des pauvres Thermomètres, Dégénérescences, Ballade équipollente, Sonnet à revers (pour Tinan), Je ne marche plus (pour Curnonsky), après le Sonnet des Sept nombres et celui des Voyelles le Sonnet de la page 13 (pour Gabriel de Lautrec) ou le sonnet toureffilé de 300 mètres, Nocturne Montparnassien, fragment de symphonie au Molybdène (pour remplacer M. Leconte de Lisle dans la gloire et dans le respect des jeunes), Vers caoutchouc-fer, etc. Dayros fait de la parodie, Dayros poétise avec ironie, même si, comme le remarque le docte Isidore Boulnois, l'ironie écrite est une forme qui déguise

trop souvent l'absence de pensées grandes et de sains raisonnements... (elle est) esthétiquement inférieure et ceux qui la manient avec le plus d'aisance ne la peuvent relever à la hauteur des autres manières d'expression qu'à force de brillance et d'ingéniosité.

Poète absintheur, Cazaliste fervent de première et dernière heure – il finira auprès de son mentor dans l'administration postale – Jean Dayros fit partie de la claque du Père Ernest chargée par Jarry d'animer la première d'*Ubu Roi*, en décembre 1896 – c'étaient tous d'éminents pochtrons habitués du restaurant éponyme situé rue Saint-Jacques à quelques encablures du logis de Jarry. *Le scandale*, leur avait intimé ce dernier, *devait dépasser celui de Phèdre ou d'Hernani. Il fallait que la pièce ne pût aller jusqu'au bout et que le théâtre éclatât.* Comme on sait, le scandale n'eut aucunement besoin des clients d'Ernest.

Le plus beau titre de gloire de Jean Dayros reste la publication de ses mémorables soliloques d'assoiffé, ce recueil de vers montparnassiens Solitaire et fameux. Un de ses admirables poèmes, *La vie est un café où l'on ne peut plus boire*, est d'ailleurs dédié à Jarry.



n°87



87–[DELCOURT (Maurice)] MAUCLAIR (Camille). *LES CAMELOTS DE LA PENSÉE*. Bois en couleurs de Maurice Delcourt. Paris, *Les Cent Bibliophiles*, 1902 ; in-8, plein maroquin marron, plats décorés de filets mosaïqués de maroquin rouge à entrelacs végétaux, dos à nerfs orné d'incrustations de maroquin rouge, tranches dorées sur témoins, doublure de soie verte à motifs dans des encadrements de maroquin ornés de filets dorés et à froid, couverture, étui (Marius Michel). 4 ff., 60 pp.

Édition originale de ce livre sur la presse, les typotes et le petit monde des crieurs de journaux. Tirage limité à 130 exemplaires – celui-ci, unique, comporte en plus de la belle couverture, 18 illustrations (dont le frontispice) gravées sur bois et tirées en couleur, 15 aquarelles originales de Maurice Delcourt, 4 dessins au crayon et 19 tirages à part sans légende des bois, sur papier Japon, dont l'image de couverture. C'est à Maurice Delcourt que Marcel Schwob doit la sublime couverture de sa *Croisade des Enfants*.



Ancienne collection Borderel. Belle reliure de Marius Michel.

88–DOVALLE (Charles). *ÉPITRE À LA GIRAFE*. Paris, *Chez les marchands de nouveautés (imprimerie C. J. Trouvé)*, 1827 – *LE SYLPHE*, poésies de feu Ch. Dovalle, précédées d'une notice par M. Louvet, et d'une préface par Victor Hugo. Paris, *Ladvoat*, 1830 ; une plaquette et un volume in-8, maroquin à long grain mauve, plats et dos décorés de lyres, d'encadrements et de frises dorés, palettes sur les coupes, frises intérieures, non rogné (Kieffer).

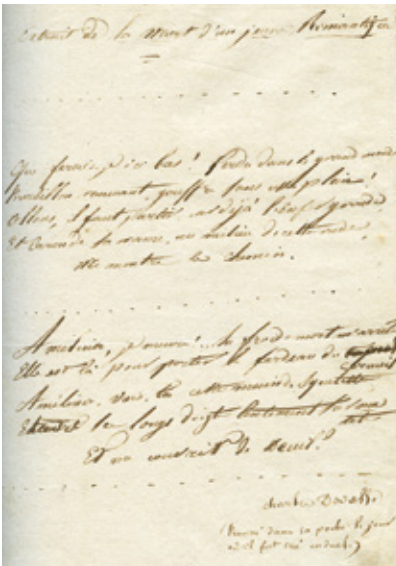
Éditions originales. *L'Épître à la Girafe*, est la seule publication du vivant de l'auteur – elle ne se trouve pas, ni à la Bnf ni ailleurs, juste ici – Dovalle compare la plus récente attraction zoologique parisienne au sort des Grecs écrasés par les Turcs et abandonnés par l'Europe. Les feuillets sont remontés.

Le Sylphe, recueil posthume publié par les amis de Dovalle juste après sa fin tragique, est

l'exemplaire d'un de ses proches, Jean-Jacques Bonnet, avec sur le faux-titre la suscription manuscrite : *M. Bonnet, son ami.*

Le volume est enrichi de documents rarissimes, inédits : 2 importantes lettres et 3 poèmes manuscrits de Charles Dovalle – dont un dernier poème retrouvé sur son cadavre – un article copieux de Jules Janin, la lettre annonçant sa mort, un dessin au crayon... Bref, autant de documents de première importance pour cet illustre inconnu du romantisme.

Rappelons que Charles Dovalle est mort pour un vilain calembour déposé dans une critique dramatique sur le sieur Mirra, directeur des Variétés qui venait de lui refuser l'accès de son Théâtre : *Mirra peut-être Mira-sévère, mais il ne sera jamais Mira-beau !* Provoqué en duel par ce dernier, une balle emporta Dovalle après avoir troué son portefeuille et le poème *encore saignant* qui s'y trouvait – cette pièce est reproduite à la fin du *Sylphe* avec les traces de la déflagration. C'est une des caractéristiques toujours vantées du recueil. Touché à son tour, Victor Hugo écrivit une retentissante préface, restée célèbre : pour la première fois, il affirmait que le romantisme n'était autre que *le libéralisme en littérature*. A la veille de la bataille d'*Hernani*, le Napoléon de la nouvelle École y voyait l'occasion de hisser sa bannière et de s'assurer encore plus le soutien de ses jeunes troupes en rendant hommage à l'un des leurs.



Dovalle a inauguré une hécatombe où allaient se succéder en rangs serrés les jeunes pousses romantiques fauchées pour diverses raisons : Farcy, Escousse et Lebras, Élixa Mercœur, Émile Roulland, Hégésippe Moreau, Yniold Le Roux, etc. Comme ces derniers, son destin écourté ne lui a valu qu'un très faible intérêt de la part de l'Université. La seule étude le concernant, signée de Raimbault-d'Hauterive, date de 1913 – l'auteur n'y recense qu'une poignée de lettres et manuscrits de Dovalle, et, à part Louvet, l'ami du poète et l'éditeur du *Sylphe*, avoue ne pas savoir grand-chose de ses autres amitiés.

D'où l'intérêt de notre exemplaire et de ses 8 documents :

1) Longue L.A.S. de Dovalle à Bonnet du 14/XII 1828, reçue par ce dernier le 8/II 1829, à la Martinique, où il a été nommé juge auditeur. 4 pp. in-4 (19 x 24 cm).

Jean-Jacques Bonnet est né la même année que Dovalle (1807), à Melle (Deux-Sèvres), comme un autre ami de notre poète, Dusouil, et un de ses premiers flirts, Laura Minot. Ces relations peuvent s'expliquer par le fait que, quoique né et habitant à Montreuil-Bellay

(Maine-et-Loire), Dovalle avait aussi de la famille à Thouars. Mais, plus sûrement, Bonnet et lui ont pu se fréquenter à la faculté de droit à Poitiers, où Dovalle obtient sa licence en 1827, avant de venir à Paris travailler dans l'étude d'un avoué. Dans cette première lettre à son ami parti aux Antilles, Dovalle lui annonce qu'il renonce à le rejoindre. Derrière les motifs familiaux invoqués, on comprend par sa description passionnée de la représentation d'une pièce de Scribe qu'il se prépare à abandonner le barreau, auquel il se destinait, pour les mirages de la vie littéraire parisienne.

2) Très longue L.A.S. de Dovalle à Bonnet reçue le 29/X 1829, à la Martinique. 2 pp. in-8 (21 x 12,5) & 6 pp. in-4 (24 x 19 cm), repliées.

Cette deuxième lettre est remarquable car sa rédaction s'est étalée sur six mois, de janvier à août 1829. Elle donne des informations précieuses sur la situation matérielle du jeune poète, qui avoue son *spleen* : il a perdu sa situation chez l'avoué, vit d'un boulot de documentation juridique et de la critique théâtrale. La suite du texte commente les attaques du ministère Polignac contre la presse, les nouvelles théâtrales, et surtout les principales parutions romantiques du semestre : le génie polymorphe de Hugo est salué à travers *Les Orientales* et *Le Dernier jour d'un condamné*, mais Dovalle apprécie aussi bien *L'âne mort et la femme guillotinée* de Janin, attaque contre le système horrible en vogue chez la nouvelle École et qu'il considère comme un tour de force parodique, à la manière de Sterne. Sa critique des *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme* est violente (*fanfaronnade romantique, pleine de bêtises*), mais contradictoire (*bientôt oubliée*, dit-il, mais *destinée à faire école*). Peut-être révèle-t-elle ses réticences de poète devant le style en vogue au Cénacle : ses propres *poésies romantiques*, qu'il annonce vouloir publier sous le titre *Le Sylphe*, sont plutôt considérées comme majoritairement lamartiniennes (plutôt qu'hugoliennes).

3) Poème autographe de Ch. Dovalle : *Le Convoi d'un Enfant*, daté d'août 1829. 2 pp. in-8 (23 x 15 cm).

Ce poème est certainement une annexe de la lettre précédente, puisque Dovalle y annonce *in fine* qu'il y joint *les derniers vers dont je sois accouché*. On le retrouve dans *Le Sylphe*, avec une variante minime à la strophe 6 (*passa* au lieu de *parut*). Jules Claretie, dans son étude sur *Elisa Mercœur* et autres petits romantiques (1864), le considérait comme un chef d'œuvre. La copie envoyée à Bonnet est doublement précieuse : selon Raimbault d'Hauteville, les manuscrits ayant servi au recueil posthume n'ont pas été retrouvés ; par ailleurs, la plupart des poèmes de Dovalle ne sont pas datés.

4) L.A.S. du 19/VI 1830 signée Belletête, juge de paix à La Trinité (Martinique) à J.-J. Bonnet, qui l'informe des circonstances du décès de Dovalle. 1 p. in-4 (25 x 19 cm), enveloppe jointe.

Monsieur, vous allez sans doute partager tout mon chagrin et à la fois mon étonnement en apprenant qu'un destin cruel vient de nous priver subitement vous d'un ami et moi d'un parent, le malheureux Charles Dovalle, vient d'être tué en duel par un directeur de théâtre, avec lequel il avait eu une querelle au sujet d'une pièce qu'il venait de présenter (...) On retiendra que Belletête se présente comme un de ses parents, ce qui confirme le sérieux de la piste du barreau antillais (inconnue de Raimbault) à laquelle Dovalle dit avoir renoncé dans sa première lettre.

5) Article de Jules Janin sur Dovalle, à l'occasion de la parution du *Sylphe* : extrait du *Journal des Débats* du 25 avril 1830 : 5 f. recto, contrecollés sur papier vélin. Cet article fait remarquablement écho aux thèmes abordés par Dovalle dans sa deuxième lettre à Bonnet : Janin, à sa manière hypocrite, met à profit la mort tragique de Dovalle pour fustiger la figure romantique du poète de province dépressif parce qu'incompris à Paris, et attaque de façon à peine voilée Sainte-Beuve et son *Joseph Delorme, poitrinaire*. Derrière, c'est bien sûr Hugo qui est visé – et sa préface au *Sylphe* – comme principal profiteur, voire instigateur, de ces vocations poétiques vouées à l'échec.

6) Poème autographe de Charles Dovalle : *Imitation de Virgile*, mentionné comme paru dans

le *Journal d'annonces des Deux Sèvres*, le 5 mai 1827. 2 pp. in-8 (23 x 14 cm) – la signature Charles Dovalle est probablement de la main de Bonnet voire d'un proche du poète.

Comme bien des collégiens de l'époque, Dovalle avait été biberonné aux traductions de Virgile par l'abbé Delille, et influencé par les poèmes d'icelui dans ses premières productions. Ici, le second degré compense heureusement la fadeur du modèle : il s'agit d'un pastiche satirique comparant le sort d'un *bon bourgeois* rentier à celui du narrateur, jeune romancier prodiguant *le punch et les cigares*, mais bientôt à sec (qu'on se le dise).

7) Dessin à la mine de plomb (12 x 11 cm), figurant une tête et un buste en costumes, avec comme légende *Ligier, rôle du Grand-Maître dans les Templiers*, et à la ligne suivante, après un mot illisible, *Dovalle 1826*. D'après la presse de l'époque, une représentation des *Templiers* de Raynouard (pièce créée en 1805) a été donnée le jeudi 19 mars 1926 à Poitiers, avec Pierre-Mathieu Ligier, grand acteur du Théâtre-Français. Dovalle n'est pas un grand dessinateur – en tous cas, son dessin atteste que son intérêt pour le théâtre est antérieur à son arrivée à Paris.

8) Poème autographe : *Extrait de la Mort d'un Jeune Romantique*. 1 page in-8 (20 x 12 cm), contrecollée. Il s'agit de deux strophes, précédées et suivies d'une ligne de pointillés, et plus bas, d'une mention provenant d'une autre écriture : *Ch. Dovalle (trouvée dans sa poche le jour où il fut tué en duel)* – celle de la signature du poème décrit précédemment.

*Que ferais-je ici bas ! Perdu dans le grand monde / Tourbillon remuant, gouffre sans cesse plein !
/ Allons, il faut partir car déjà l'Enfer gronde / Et Caron de sa rame, au milieu de cette onde, / Me
montre le chemin. / Amelina, je meurs ! La froide mort m'arrête / Elle est là pour porter le fardeau
du cercueil / Amelina, vois-tu cette main de squelette / Étendre ses longs doigts lentement sur ma
tête / Et me couvrir de deuil*

C'est la pièce la plus mystérieuse de cet ensemble. Le titre ne correspond à aucun des poèmes publiés en 1830 ni en 1868 dans une édition plus complète des œuvres de Dovalle. A ne pas confondre avec *La jeune femme délaissée*, le fameux poème percé par la balle qui a tué Dovalle, reproduit à la fin du *Sylphe* sans les mots arrachés par le projectile. Raimbault d'Hauterive, qui a transcrit et commenté le contenu du carnet retrouvé sur Dovalle, conservé à la bibliothèque de Saumur, ne dit rien de notre texte. Il paraît étrange que les amis du poète n'aient pas voulu l'inclure dans *Le Sylphe*, monument funéraire à leur ami. Les images macabres utilisées, fort conventionnelles, pouvaient-elles choquer ceux qui avaient tenu à mettre en tête du recueil la pièce la plus hugolienne de Dovalle, *Les deux muses* ? Est-ce la mention d'une mystérieuse *Amelina* qui pouvait prêter à censure ? Peut-être ce poème n'est-il pas de Dovalle, mais d'un autre auteur, dont celui-ci aurait voulu recopier, juste avant son duel, les deux strophes les plus sinistrement prémonitoires. Dernier mystère : la différence d'écriture saute aux yeux entre le poème et le commentaire qui le lui attribue, mais cela signifie-t-il que les strophes sont l'autographe original, de la main de Dovalle ? Comment Bonnet, en Martinique au moment de la mort du poète, l'aurait-il récupéré ? Cependant, on retrouve bien la barre du t envahissante de l'écriture de Dovalle. C'est l'histoire même de cet exemplaire du *Sylphe*, relié bien après la mort de notre juge-auditeur, qu'il faudrait connaître pour avoir la clé de l'énigme.

D'autres exemplaires du *Sylphe* truffés d'autographes existent : celui de son ami Louvet, conservé à Saumur, contient une pensée inédite de Dovalle, selon Raimbault. Celui-ci mentionne aussi l'exemplaire de la vente La Rochebilière, avec 2 poèmes manuscrits du recueil et 2 lettres de Hugo sur sa préface et sur *Hernani* ; Vicaire cite 1 exemplaire de la vente Noilly avec 2 pièces autographes de l'auteur ajoutées ; à la vente Claretie, le n° 387 comprenait 1 lettre de la sœur de l'auteur, Clara Dovalle et 1 lettre d'un inconnu sur le duel avec Mira, et le n° 389 huit vers du poète, deux lettres de Clara Dovalle, une de Louvet. Ce ne sont sans doute pas les seuls, mais il serait étonnant qu'il en existe un plus captivant que cet exemplaire exceptionnel, qui résume à lui seul la courte biographie de ce soldat du romantisme.



Je suis un poil dans la main de la Providence

89–DUBUS (Édouard). QUAND LES VIOLONS SONT PARTIS. Paris, Bibliothèque Artistique & Littéraire, 1892 ; bradel demi-soie à bandes verticales, rose et bronze sur les plats, anthracite et bronze sur le dos, papier doré marouflé à feuilles de cannabier noir, non rogné, couverture (reliure de Remy de Gourmont). 2 ff., fx-titre, portrait frontispice, 110 pp (dont titre), 2 pp. (catalogue), 2 ff. (dont A. I.).

Édition originale imprimée à 150 exemplaires sur simili-hollande, seul tirage après 12 Japon. Celui-ci, estampillé Presse, comporte cet envoi a. s. : *A Remy de Gourmont, en toute cordialité, Édouard Dubus.*

Dubus, poète délicadent, figure en bonne place aux sommaires des avant-gardes, *Pléiade, Moderniste, Scapin, Plume...* Il est d'ailleurs avec ses deux compères, Gabriel-Albert Aurier et Louis Dumur, le promoteur du *Mercure de France*. Moqueur piqué d'occultisme, émule des Vivier et des Sapeck, il débite au *Chat Noir* des *poèmes réalistes où souriaient trottins et hoquetaient poivrots*, explique les maisons hantées au *Figaro* et les tables tournantes à la fameuse *cousine* de Rémy de Gourmont, Berthe de Courrière, qu'il brocarde subtilement dans un des poèmes du recueil qu'il dédie d'ailleurs à l'auteur de *Sixtine* (l'amante est aussi la Chanteloupe de Huysmans et le *vieux dromadaire* de Jarry). Un vermouth, un madère, la verte de l'amitié, *du simple alcoolisme* – écrira Verlaine – *il en était arrivé, le pauvre ami, à l'opium, au haschisch, à la morphine, à toute la drogue, exhilarante et stupéfiante*. On le trouve mort aux petits coins le 12 juin 1895. C'est par hasard qu'un officier de Police également poète, Ernest Raynaud, reconnaît son corps sur le marbre d'un amphithéâtre d'hôpital. Non identifié, Dubus aurait bel et bien disparu. Il avait 33 ans. *Ma Foi sereine, dont les nuits furent si brèves...* *Nous frissonnions des violons, si langoureux !*

Ce charmant cartonnage *aux gais coloris* a été confectionné par Gourmont – l'art de reliure fut pour lui un passe-temps aimé, presque une passion. (reproduction haut de page, à droite)

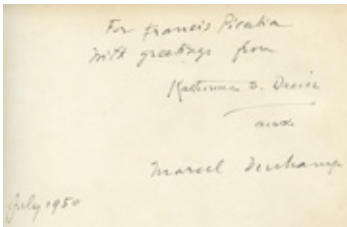
90–DUCHAMP (Marcel) & DREIER (Katherine). COLLECTION OF THE SOCIÉTÉ ANONYME : Museum of Modern Art 1920. *New Haven Connecticut, Yale University Art Gallery*, 1950 ; in-8, bradel percaline anthracite de l'éditeur. 223 pp.

Envoi a. s. des auteurs : *For Francis Picabia, with greetings from Katherine S. Dreier and Marcel Duchamp. July 1950.*

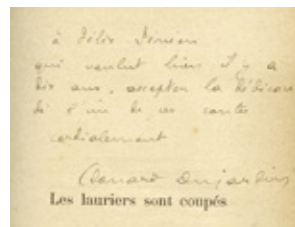
Important catalogue en anglais établi sous la direction de Katherine Dreier et Marcel Duchamp de toutes les expositions de la Société Anonyme d'Art Moderne, de 1920 à 1941 – notices descriptives des artistes et des œuvres, nombreuses reproductions photographiques.

La *Société anonyme pour l'étude et la promotion of Modern Art* a été fondée à New-York en 1920 par Katherine Sophie Dreier, Man Ray et Marcel Duchamp. Sa première exposition a lieu le 30 avril 1920. La Société a également monté une collection permanente aux États-Unis, plus de 800 œuvres pour 175 artistes de 23 pays différents – tous les courants furent représentés, cubisme, expressionnisme, dadaïsme, futurisme, Bauhaus, etc. Cette collection fut donnée en 1941 à l'Université de Yale qui publia ce catalogue récapitulatif, exhaustif et définitif – enrichi ici de cette dédicace percutante et pertinente pour l'histoire de l'art...

Petite cerise nue descendant le gâteau, la notice consacrée à Picabia est rédigée par Marcel Duchamp, même.



For Francis Picabia
with greetings from
Katherine S. Dreier
and
Marcel Duchamp
July 1950



à Félix Fénéon
qui voulait bien il y a
dix ans, accepter la dédicace
de l'un de ces contes
choisis
Cécile Dujardin
Les Lauriers sont coupés

91–DUJARDIN (Édouard). LES LAURIERS SONT COUPÉS. LES HANTISES. TROIS POÈMES EN PROSE. Portrait de l'auteur d'après Anquetin. *Paris, Mercure de France*, 1897 ; in-12, demi-marroquin noir, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (Montecot). 358 pp.

Première édition collective. Envoi a. s. : à Félix Fénéon qui voulut bien il y a dix ans, accepter la dédicace de l'un de ces contes, cordialement. Édouard Dujardin.

92–DUMAS (Alexandre). LES TROIS MOUSQUETAIRES. *Paris, Baudry, Libraire-éditeur*, 1845 ; 8 tomes in-8 reliés en 4 volumes, demi-basane marron, dos lisse orné, filets dorés et à froid, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). Fx-titre, titre puis : X & 349 pp., 1 f. de table ; 333 pp., 1 f. de table ; 321 pp., 1 f. de table ; 318 pp., 1 f. de table ; 300 pp., 1 f. de table ; 307 pp., 1 f. de table ; 309 pp., 1 f. de table ; 302 pp., 1 f. de table.

Seconde édition, revue et corrigée, publiée un an après la première chez le même éditeur. Elle est en partie originale – et, contrairement à l'édition originale (7 exemplaires en vente publique l'année dernière...), elle est authentiquement rarissime.

Surtout : elle est augmentée des quatre premiers chapitres de *Vingt-ans après* avant sa parution. *Le tome VIII et dernier de la première édition des Trois Mousquetaires, qui se terminait par quelques nouvelles de M. Alexandre Dumas étrangères au sujet, fait supposer à différentes personnes que là se terminait aussi cette agréable publication, et que Vingt-ans après faisant suite aux*



Trois Mousquetaires, n'était ainsi annoncé que pour servir d'appât à nos lecteurs, nous avons cru devoir supprimer dans cette deuxième édition des *Trois Mousquetaires*, les nouvelles qui se trouvent à la première, et les remplacer par les quatre premiers chapitres de *Vingt-ans après*, afin que chacun puisse se convaincre que cette publication est bien réellement une suite non moins agréable que son aînée, et où ils retrouveront cet intérêt si attachant qui caractérise les œuvres de son illustre auteur. Avis de l'éditeur – tome IV, p. 121. Les quatre chapitres occupent les pages 125 à 302.

93–DUMAS (Alexandre). LE COMTE DE MONTE-CRISTO. Paris, Michel Lévy, 1846 ; 6 volumes in-12, demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, caissons, filets et roulettes dorés, filets à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Première édition in-12, publiée l'année même de l'édition originale (18 volumes in-8). Une tache d'encre sur la tranche du tome 2, une auréole claire dans les marges des tomes 5 et 6, mais exemplaire tout à fait charmant. Cachet de la Succession de Monseigneur le Comte de Paris, vente Drouot, année 2000, au bas d'une des gardes du tome premier.

94–[DUMAS (Alexandre)] VENTE À PORT-MARLY, PRÈS SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, LIEU DIT MONTE-CRISTO, D'UN MOBILIER CONSIDÉRABLE, le dimanche 21 mai 1848, heure de midi. Affiche (41,5 x 30 cm).

En 1844, Alexandre Dumas se fait construire à Port Marly, près de Saint-Germain où il demeure, une bâtisse extravagante qui mêle les styles baroque, gothique et renaissance. C'est le *Château de Monte-Cristo* comme il le baptise lors d'une crémaillère mémorable qui ne compte pas moins de 600 invités de choix... Mais Dumas a également fait construire boulevard du Temple son propre Théâtre, *Le Théâtre-Historique*, qui lui coûte plus qu'il ne lui rapporte. Les dettes s'accumulent, les créanciers s'impatientent. Il doit se résoudre à céder Monte-Cristo et commence par vendre son mobilier et les nombreux objets qui s'y trouvent.

L'affiche, non placardée, a été conservée pliée. Assez détaillée, il semble qu'elle ait fait office d'inventaire pour pallier l'absence de catalogue de vente. Au verso, elle est visée de la main du commissaire-priseur qui signale avoir constaté *l'apposition de semblables placards* pour faire publicité le dix-neuf mai 1848, deux jours avant la vente. L'affiche comporte également plusieurs fois le paraphe d'Alexandre Dumas à la suite de libelles tamponnés établis en

1854, 1856, 1858 et 1859 (après son exil en Belgique de 1851) qui mentionnent le pourcentage des parts de dividendes qui lui ont été payés. On peut en déduire que cette affiche a joué le rôle de reçu pour Alexandre Dumas – elle lui aurait appartenu.

Pour éviter que les créanciers ne se saisissent du mobilier, Dumas le fit racheter par son homme de paille, Jacques Doyen. Il réitéra sa combine l'année suivante, cédant pour trente mille francs or Monte-Cristo au même prête nom, pour tenter de préserver sa demeure des créanciers, en vain. Dumas s'enfuit en Belgique en 1851. Certainement unique.

Étude de M^r CHAIX, huissier à Saint-Germain-en-Laye, rue de Pontoise, 14.

VENTE
 PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.
A PORT-MARLY,
 Près Saint-Germain-en-Laye.
 LIEU DIT
MONTE-CRISTO,
 Par le ministère de M^r CHAIX, huissier à Saint-Germain-en-Laye.
 DUN

MOBILIER
 CONSIDÉRABLE.
Le Dimanche 4 mai 1858, à deux heures de midi.

CETTE VENTE CONSISTE EN :

Meubles de toute nature, tant modernes qu'antiques, gothiques, moyen âge, renaissance. -- Notamment un meuble complet de salle à manger en bois de chêne sculpté, tables, buffets, dressoirs, bahuts, commodes, chaises, garde-manger, chandeliers -- Meubles de salon et de chambres à coucher en acajou, érable, bois sculpté et doré, marqueterie, lits, divans, canapés, tête à tête, fauteuils, chaises, commodes, secrétaires, bureaux, armoires à glace, toilettes piano de 6 octaves et demi, meubles de bouffe, étagères en bois de rose, glaces -- Tentures, portières, rideaux, tapis, tapisseries, stores. -- Pendules, un magnifique lustre en rocaille, lampes. -- Objets d'art, vases étrusques et autres, pots antiques, potiches, statuettes, groupes en biscuit, bronzes, trophées d'armes antiques et modernes, candélabres, girandoles. -- Tableaux à l'huile, pastels, aquarelles de Decamps, Delacroix, Boulanger, Jardin, Haët, etc. -- Services en porcelaine, anglaise, dorée, grénot, de la Chine et du Japon, coupes, tasses, plats, assiettes, légumes, compotiers, sauciers, cruche à liqueurs. -- Vaisselle, réchauds, seaux, carafes, bouteilles, verres. -- Voiture dite américaine et autres. -- Chevaux. -- Vins de différentes qualités. -- Un hamac et une quantité d'autres objets de toute espèce.

EXPRESSEMENT AU COMPTANT.
 On paiera six centimes par franc en sus du prix d'adjudication.

Imp. de Tardieu, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye.

95–DUMUR (Louis). ALBERT. Portrait frontispice de l'auteur. Paris, Bibliothèque Artistique & Littéraire, 1890 ; pet. in-12, broché. 222 pp.

Édition originale tirée à 500. UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage de tête.

Dumur fut un des dix membres fondateurs du *Mercur de France* dont il devint secrétaire général jusqu'à l'âge de 70 ans, en 1933, année de sa mort. Auparavant, il collabora au *Chat Noir*, au *Scapin*, au *Décadent* et à la seconde *Pléiade* (1889). C'est dans *Lutèce* qu'il fit ses premiers pas hexamétriques (d'ailleurs copieusement raillés) et littéraires avec, en 1886, la publication en feuilleton d'*Albert*. Complaintes des rancœurs et des désillusions, *Albert* est l'antithèse de *Thulée des Brumes* : un petit roman d'apprentissage épatant, enlevé et solidement charpenté – drôle, très drôle – qui nous conte l'arrivée d'un bohème dans les champs de navets de la vallée de Tempé. *Albert* aura les honneurs de la collection Bouquins (*Les Huit meilleurs romans fin de siècle*, Robert Laffont) en 1999.

C'est seulement après 1900 que Dumur devint un professionnel du patriotisme, tout helvétisme qu'il fut.

96–ELSKAMP (Max). LA LOUANGE DE LA VIE. Dominical. Salutations dont d'Angélique. En Symbole vers l'Apostolat. Six Chansons de pauvre homme. Paris, *Mercur de France*, 1898 ; in-12, bradel souple papier fantaisie à feuilles haricots, non rogné, couverture et dos (*Alidor Goy*). 248 pp.

Première édition collective. Bel envoi a. s. : *à vous mon cher Charles Louis Philippe, bien cordialement, bien amicalement, et comme je vous aime : de cœur. Max Elskamp.*

97–[FÉNÉON (Félix)] Jane AUSTEN. CATHERINE MORLAND. Roman. Traduction de M. Félix Fénéon. Présentation de Miss Austen par Théodore Duret. Paris, *La revue blanche*, 1898 ; in-8, reliure souple à la bradel, papier fantaisie japonais, une couverture d'amorce conservée (*Alidor Goy*).

Édition pré-originale de la traduction de Félix Fénéon publiée en livraisons dans *La revue blanche* du 15 juillet au 1^{er} décembre 1898.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE DU TIRAGE DE LUXE DE LA REVUE. Seuls sont conservés et reliés les feuillets du roman de Jane Austen, vignette de Félix Vallotton comprise – soit dix numéros sacrifiés. On n'en est pas peu fier, la traduction irrésistible de Fénéon le valait bien.

98–FÉNÉON (Félix). LETTRE A. S. ADRESSÉE À JULIEN GRACQ AU SUJET DU CHÂTEAU D'ARGOL. 6 février 1939. 2 pages (21 x 27 cm). Enveloppe conservée – postée du Var, elle est libellée à Monsieur Julien Gracq « Aux bons soins des Éditions José Corti », rue de Médicis. Corti a fait suivre à Louis Poirier, Hôtel du Parc, à Quimper.

Julien Gracq, dans un pays bien fade au prix de celui que vous venez de créer, un exemplaire d'« Au Château d'Argol » m'arrive – sans nom d'expéditeur. Incertitude de provenance qui laisserait mon remerciement en suspens si ce remerciement n'était accueilli par l'écrivain qui est à l'origine de mon plaisir. En lisant l'histoire de Heide, d'Albert et d'Herminien, je me suis rappelé avoir traduit, il y a très longtemps, sous le titre « Catherine Morland », un roman de Jane Austen, « Northanger Abbey » (n°97). L'auteur y raille un peu l'admiration de sa propre héroïne pour les Mystères du Château d'Udolphe alors dans tout leur lustre : Jane Austen me semble bien impertinente, maintenant que vous avez ravivé le prestige d'Anne Radcliffe en utilisant certains de ses ustensiles et stratagèmes. Votre préface dit pourquoi il importait de leur conserver leur aspect usagé, et vous vous y êtes appliqué, mais vous ne sauriez empêcher que sous votre plume tout, le moindre détail d'exécution, apparaisse inédit, comme est neuve la substance même de votre livre. En sympathie. Félix Fénéon.

Julien Gracq est alors complètement inconnu et on ne connaît pas grand monde qui ait reçu un exemplaire du *Château d'Argol* en 1939 – on est ravi d'apprendre que Fénéon compte parmi ces rares privilégiés.

99–FEYDEAU (Ernest). CATHERINE D'OVERMEIRE. Étude. Tome premier. Paris, Dentu, 1860 ; in-12, maroquin rouge de Petit au chiffre d'Apollonie Sabatier, la Présidente...

Édition originale. Seul le tome premier sur deux nous est parvenu – et, bien mystérieusement, le dos de la reliure de cet exemplaire ne comporte aucune marque de tomais.

Envoi a. s. : *Chère et belle Présidente, je dépose ce livre à vos pieds. Puisse-t-il vous amuser, c'est le vœu le plus cher de celui qui a l'honneur d'être votre sincère admirateur. Ernest Feydeau.*



C'est Théophile Gautier qui décerne à Madame Sabatier, en 1846, le titre de Présidente. Installée dans ses meubles près de la place Pigalle par ses premiers amants, Richard Wallace et Alfred Mosselman, Apollonie Sabatier y reçoit le dimanche tout un aréopage d'artistes, peintres et musiciens, Meissonier, Richard, Jalabert, Boisenard de Boisenier, Reyer, Berlioz, des sculpteurs, Feuchère, Préault, Christophe, Clésinger ou des écrivains, Dumas père, Goncourt, Flaubert, Ducamp, Feydeau, Gautier, Nerval ou Baudelaire. Avec Jeanne Duval et Marie Daubrin, Madame Sabatier fut une des inspiratrices de Baudelaire et sa maîtresse, fût-ce d'une heure. *Tous les vers compris entre la page 84 et 105 vous appartient* lui écrira le poète le 18 août 1857, deux jours avant la condamnation des *Fleurs du mal*.

Pour ébahir ce petit monde, Alfred Mosselman fait mouler le corps de sa maîtresse par Clésinger : c'est le célèbre *Rêve d'amour* qui fait scandale au Salon de 1847, avant d'être rebaptisé *Femme piquée par un serpent* et d'échoir au Musée d'Orsay. C'est encore Madame qui serait, en 1866, à *L'Origine du monde*. Beaucoup d'encre a coulé à son sujet. En 1850, moins déférent qu'à ses débuts, Gautier lui consacre un opus érotique ardent, la *Lettre à la Présidente*, où elle est affublée du sobriquet de « pute » – pour la plus grande joie de Flaubert et des Goncourt qui continuent désormais à la persifler ainsi dans leurs échanges épistolaires. Mais, ni vraiment demi-mondaine, ni vraiment courtisane, entretenue et farouchement indépendante, Madame Sabatier rappelle plutôt *certaines femmes de la Renaissance italienne*.

100–FEYDEAU (Ernest). LE SECRET DU BONHEUR. Paris, Michel Lévy, 1864 ; 2 volumes in-4, plein maroquin rouge doublé maroquin noir frappé du chiffre de Feydeau entouré d'un impressionnant décor à frise doré, encadrements à froid sur les plats, dos à nerfs, caissons et filets à froid, tranches dorées, pas de couverture parce qu'à ce stade il ne peut plus y en avoir (*Petit, successeur de Simier*).

Exemplaire exceptionnel, unique, constitué entièrement par des tirages photographiques de toutes les pages des deux volumes de l'édition originale, montées ensuite sur des cartons de vélin fort... Précisons qu'il n'y a pas de grand papier pour ce titre.

Cet exemplaire aussi invraisemblable que somptueux, à classer dans les annales de la bibliophilie, est le propre exemplaire de l'auteur. *Le Secret du Bonheur* ne vaut-il pas un tel écrin ?

101–FEYDEAU (Ernest). LA COMTESSE DE CHALIS, ou Les Mœurs du jour – 1867 – Étude. Paris, Michel Lévy, 1868 ; in-12, pleine percaline rouge à la bradel, non rogné, couverture (*Pierson*). 354 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à mes amis de Goncourt, Ernest Feydeau.

Bon exemplaire, dans sa reliure caractéristique du Grenier. Par la suite, cachet du Château des Nouettes de Montenegro.

Une provenance heureuse, bien éloignée des habitudes comices bibliophiliques,
celle de l'angélique Gleyre...

102–FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY – Mœurs de Province – Paris, Michel Lévy, 1857 ; in-12, demi-basane marron, dos lisse orné de filets dorés (reliure de l'époque).

Édition originale. Exemplaire sur grand papier imprimé en un seul volume sur vélin fort – la signature des cahiers est différente de celle du tirage courant.

Envoi a. s. : à mon cher ami le peintre Gleyre, l'auteur Gustave Flaubert.

Le mot "peintre" a été amputé par le couteau du relieur.

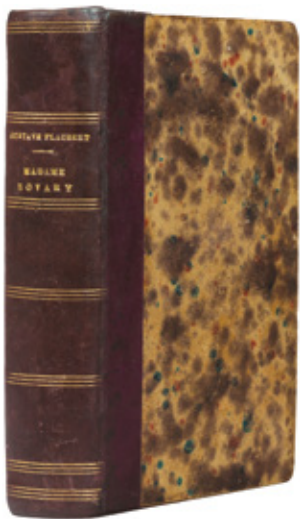
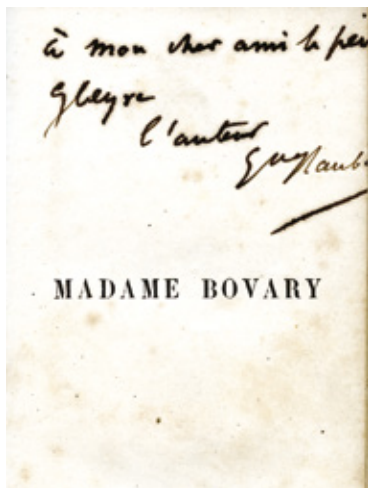
Cet exemplaire ne figure pas dans le recensement des exemplaires en grand papier de *Madame Bovary*, effectué par Auguste Lambiotte (*Le livre & l'Estampe*, novembre 1957). A cette date Lambiotte décrit 72 exemplaires (47 avec envoi, 25 sans).

Gleyre fit ses débuts en pleine période romantique, se partageant entre les Beaux-arts, les ateliers d'Hersent et Bonington ou l'académie Suisse. En 1834, il accompagne en Égypte un riche américain pour lequel il réalise un reportage dessiné. Un an après, il gagne seul le Soudan et tente de vivre la vie indigène avant d'être rapatrié, agonisant, en 1837. Après une période d'extrême misère, le Salon de 1843 lui apporte quelques succès. Son tableau, *Le Soir*, intitulé ensuite *Les illusions perdues – tableau évoquant une hallucination qu'il eut sur le Nil et qui correspond admirablement à son caractère rêveur et idéaliste* (Sophie Monneret, *L'impressionnisme et son époque*) – lui donne un peu de notoriété. Delaroche lui propose alors de reprendre son atelier qui a été celui de David et de Gros et dont l'enseignement est très suivi. Gleyre accepte mais en souvenir du temps où il était bien souvent forcé de se passer de dîner pour économiser les vingt-cinq ou trente francs qu'il donnait chaque mois au massier de monsieur Hersent, refuse de recevoir de l'argent de ses élèves, leur demandant seulement de se cotiser pour payer le loyer du local où il va également demeurer durant 27 ans.

Berlioz, Mérimée, Hetzel, Buloz, Nanteuil, Millet, Musset et Flaubert se retrouvent régulièrement chez lui – on les imagine aisément compulsant les livres de sa bibliothèque.

Habitué du *Divan Le Peletier* jusqu'à sa fermeture, Gleyre rejoint le café de Bade que fréquente Manet. Les futures gloires de l'impressionnisme, Whistler, Bazille, Renoir, Sisley, Monet sortiront de son atelier. *Il leur aura transmis les leçons de plein air données autrefois par Bonington, le goût des valeurs claires et celui d'une lumière irradiante telle celle qui éclaire la jeunesse du monde dans Le Matin qu'il peint vers 1870* (Monneret).

Lorsque Renoir présente au Salon de 1870 *La Baigneuse au griffon*, Arsène Houssaye écrit dans *L'Artiste* : *Gleyre, son maître, doit être bien surpris d'avoir formé un tel enfant prodige qui se moque de toutes les lois de la grammaire parce qu'il ose faire à sa façon, mais Gleyre est un trop grand artiste pour ne pas reconnaître l'art quelle que soit son expression. Renoir gardera*



un souvenir reconnaissant de son enseignement, son envoi au Salon de 1879 sera encore accompagné de la mention “ élève de Gleyre ”. Le maître ferme son atelier en janvier 1864 : *Monsieur Gleyre est assez malade, il paraît que le pauvre homme est menacé de perdre la vue – écrit Bazille à ses parents. Tous ses élèves en sont fort affligés car il est très aimé de ceux qui l’approchent.*

Avant de s’embarquer pour leur voyage en Égypte, Gustave Flaubert et Maxime du Camp lui rendent visite pour avoir ses conseils : *Nous causons de l’Égypte, du désert, du Nil ; il nous parle de Sennaar, et nous monte la tête à l’endroit des singes qui viennent la nuit soulever le bas des tentes pour regarder le voyageur.* Le peintre, que Flaubert appelle l’angélique Gleyre dans une lettre à Jules Duplan d’août 1861, a de multiples entrées dans sa correspondance.

C’est l’aventurier Gleyre, avide d’impressions, et non le bourgeois Maxime du Camp, soumis à la technique photographique, qui a dirigé la vision de l’Égypte chez Flaubert et suscité les formules synthétiques si expressives – commente Joseph-Marc Bailbé (Le Voyage en Égypte de Flaubert, PUF, 1991) qui ajoute, à propos des Trois Contes : Saint Julien, furtive évocation des Illusions perdues de Gleyre.

Cette *Madame Bovary* a été sobrement habillée à l’époque, avec les maigres moyens d’un homme de l’art, sans chichi ni dentelles. Qu’importe ! Elle rayonne...

103–FLAUBERT (Gustave). L’ÉDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d’un jeune homme. Paris, Michel Lévy, 1870 ; 2 volumes, in-8, demi-veau cerise à coins, filets dorés, dos lisse orné romantique, tête or, non rogné, couverture & dos (Frantz). 427, 331 & 32 pp. du catalogue de l’éditeur.

Édition originale. Petits manques aux couvertures, charmant exemplaire cependant.

104–FLAUBERT (Gustave). BOUVARD ET PÉCUCHE. Œuvre posthume. Paris, Alphonse Lemerre, 1881 ; demi-maoquin brun à coind, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (Champs). 400 pp.

Édition originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 10 Chine.

Avec une lettre de la directrice de *La Nouvelle Revue*, Juliette Adam, à l’éditeur Charpentier au sujet des *Mémoires d’un abruti* de Flaubert (2 pp. 21 x 13 cm). La lettre est datée du 9 mai 1880, soit le lendemain de la mort de Flaubert. Prise de panique par cette soudaine disparition, Juliette Adam demande à Charpentier d’intercéder pour elle auprès de la famille du défunt. *Vous savez que notre pauvre Flaubert était engagé avec moi – sauf sur la question de prix qui devait être débattue à son prochain voyage - pour ses mémoires d’un abruti dont il devait me donner le premier volume le 15 juin (...).* Finalement, Juliette Adam publiera *Bouvard et Pécuchet* dans sa revue, entre le 15 décembre 1880 et le 15 février 1881, avant l’édition en volume. Superbe exemplaire.

105–FLAUBERT (Gustave). PAR LES CHAMPS ET PAR LES GRÈVES. (Voyage en Bretagne). Accompagné de mélanges et fragments inédits. Paris, Charpentier & C^{ie}, 1886 ; in-12, bradel demi-percaline marron à coins, entièrement non rogné, couverture (reliure de l’époque). 331 pp.

Édition originale. UN DES 23 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier après 3 Chine.

Flaubert écrit *Par les Champs et par les Grèves* avec Maxime Du Camp lors d’un voyage en Bretagne. Les chapitres impairs sont de Flaubert, les chapitres pairs de Du Camp. Les mélanges et autres fragments inédits de Flaubert sont : *La Lettre au conseil municipal de Rouen, Novembre, Chant de la mort, Smarh, Rabelais et A bord de la Cange.*

106–FONTENAY (Charles de). STAR ou Ψ de Cassiopée. Histoire merveilleuse de l'un des mondes de l'espace. Nature singulière, coutumes, voyages, littérature starienne. Poèmes et comédies. Traduits du starien. Fantasia. Paris, Ledoyen, 1855 ; in-12, demi-marroquin grenat à coins, dos à nerfs orné du Psi de l'alphabet grec, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 327 pp.

Édition originale de ce chef d'œuvre universellement connu et recherché, *roman fulgurant et premier space opéra de la littérature conjecturale* (voyez Versins, p. 229 et suivantes, ou nos anciennes machines) – roman mal classé ici pour cause de dyslexie lunaire... ou plus simplement à cause de l'ex-libris du fils de l'auteur (daté 1899) qui orne ce superbe exemplaire, après l'ex-libris de Stanislas de Guaita (mort en 1897). Jusqu'à présent, le nom de l'auteur de ce roman, paru anonymement, était orthographié Defontenay (pour De Fontenay). A moins que Charles ne soit pas son fils, ou qu'il s'agisse d'un ex-libris d'anticipation...



107–FREDÉRIQUE (André). HISTOIRES BLANCHES. Paris, Gallimard, 1945 ; in-12, broché. 267 pp.

Édition originale. UN DES 14 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, seul tirage de tête. Non coupé.

Avec toutes les convocations signées par leurs auteurs !

108–LE PREMIER ALBUM DU GARDÉNIA – Historique – Convocations – Toasts. Paris, (Imprimerie Eugène Lemasson), 1897-1901 ; petit in-4 à l'italienne (220x280mm), broché & en feuilles, couverture illustrée de George Auriol.

XXXVI pp. & 46 ff. n. p. : 35 feuillets de convocations (novembre 1897 à juin 1901) – 10 feuillets de toasts (dîners des 25 janvier, 20 mars, 24 avril & 12 octobre 1899 – 11 janvier (deux toasts) & 10 Février 1900 – 2 février (deux toasts) & 30 mars 1901) – un feuillet pour le tableau des membres du Gardénia.

Édition originale de ce premier et unique album du Gardénia. Il comporte des textes d'Alphonse Allais, George Auriol, Georges Courteline, Paul Delmet, Dubut de Laforest, Jacques Ferny, Georges Fragerolle, Franc-Nohain, Émile Goudeau, Jean Goudeski, Émile Lutz, Victor Meusy, Xavier Privas, Pierre Trimouillat et bien évidemment Le Capitaine Cap... (Pour n'en citer que quelques-uns) et des illustrations de George Auriol, Caran d'Ache, Desmoulin, Duluard, Gatget, Gerhardt, Tiret-Bognet... (Pour n'en citer que quelques



autres). Le relief est de Paul Chevré, les cachets et ornements de George Auriol, musique de Bert, Delmet, Fragerolle, Lecocq, Leroux et Street.

Le cercle dramatique du Gardénia, est fondé en 1887 par Paul Fabre (fils de l'ambassadeur du Canada en France, fondateur de la revue Paris-Canada) – il s'agit de constituer un comptoir parisien pour l'avant-garde artistique canadienne. A la disparition de Rodolphe Salis et de son cabaret, une grande partie des

occupants du Chat-Noir rejoignent le Gardénia, Alphonse Allais en tête (celui-ci effectuera même, avec Paul Fabre, une tournée au Canada). Pour chacune des représentations artistiques organisées au cercle, une convocation rimée et fantaisiste est rédigée par l'un des membres – quelques toast portés lors de ces agapes sont imprimés dans l'album. C'est également au Gardénia que le Capitaine Cap a son heure de gloire – l'album reprend d'ailleurs les affiches électorales que lui rédige Alphonse Allais.

Imprimées sur différent papiers, parfois en couleurs, les convocations sont, ici, toutes signées à la plume par leurs auteurs. Le tirage de l'album est inconnu. Peut-on compter sur une centaine d'exemplaires ? En juin 1901, au moment de la publication de l'album, il y avait 105 membres inscrits au tableau du Gardénia.

Inconnu à la monographie sur George Auriol (*Fields & Leroy-Crèveœur*, 1985) qui reproduit uniquement le programme illustré de février 1899, comme une gravure séparée.

(Léger spécimen de vers néo-alexandrins)^(*)

Cher ami gardéniste, amateur de bonne 01
Chère, on t'appelle à l'appareil téléphonique. 02
Allo! Qu'y a-t-il? - Voici: 07
A l'Hôtel Terminus (le fameux Terminus!) 08
Nous nous réunirons.... 09
(Nouveau, le présent avis n'est pas pour votre fiote) 05
Samedi... (non lundi) 20 Mars à 7 heures précises 03
Ça me dit, cette proposition, et à toi aussi, j'espère 07
Lundi 20 Mars doux... (non, samedi... mais non, lundi...) 03
L'un dit une chose l'autre une autre, voilà comme on se trompe 06
On se les calera bien, foi d'Alph 09
Onse Allais! après quoi suivront 08
Concert varié, danses lascives, bref le programme 04
Qu'on sert d'habitude dans nos cordiales et charmantes pot. tes soirées. 06
Améac ta bonne amie, ça nous fera plaisir 02
Amen! 01

Alphonse Allais

06
 (192 $\frac{192}{16}$ = 12 (c. q. f. d.)

(*) Le vers néo-alexandrin s' distingue de l'ancien en ce que, au lieu d'être à la fin, la rime se trouve au commencement (c'est bien son tour).

Ce nouveau vers doit se composer d'une moyenne de douze pieds: je dis d'une moyenne parce qu'il n'est pas nécessaire que chaque vers ait personnellement douze pieds.
 L'important est qu'à la fin du poème, le lecteur trouve son compte exact de pieds, sans quoi l'auteur s'exposerait à des réclamations, des crailleries parfaitement légitimes, nous en convenons, mais souvent fort pénibles.

A. A.

Tout à fait exceptionnel avec un envoi a. s.

109 – GAUTIER (Théophile). LE CAPITAINE FRACASSE. Paris, Charpentier, 1863 ; 2 volumes in-12, pleine percaline grenue bouteille, encadrements à froid sur les plats, dos lisses filetés or, tranches dorées sur témoins (*reliure de l'époque*). Fx-titre, titre, IV & 373 pp., 1 f. de table – fx-titre, titre, 382 pp., 1 f. de table.

Édition originale du chef d'œuvre de Théophile Gautier.

Envoi a. s. au crayon : *à mon cher Eudore, Théophile.*

C'est à l'Arsenal, où son père était bibliothécaire et où Nodier tint son célèbre salon littéraire, qu'Eudore Soulié (1817-1876) rencontra Théophile Gautier parmi d'autres personnalités de la littérature, Hugo, Dumas ou l'exquis Philippe de Chennevières. Entré simple commis au Louvre, en 1838, Soulié achève sa carrière dans l'administration des Beaux-Arts au Château de Versailles ; il en fut le premier conservateur, en 1854. Il fréquente alors le Comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux et amant de la princesse Mathilde dont il devint le familier à Saint-Gratien, tout comme Gautier.

Exemplaire enrichi de deux pièces marquantes :

– une lettre autographe signée de Théophile Gautier à l'épouse d'Eudore Soulié, Marie-Catherine Vila : *Chère Cymodocé / ton Eudore restera à St Gratien avec son Astèque jusqu'à jeudi inclusivement, tache de combiner ta venue de façon à ce (que) nous puissions nous rencontrer – mille choses aimables aux tiens et tiennes / ex imo corde / Théophile Gautier. (Saint-Gratien, s.d.)*. Théophile Gautier joue sur le nom de son ami Eudore Soulié en faisant référence aux personnages principaux des *Martyrs* de Chateaubriand, les fiancés Eudore et Cymodocée.

– Le faire-part de décès de Théophile Gautier – un feuillet in-4 plié en 9.

Ex-libris Victorien Sardou qui épousa la fille d'Eudore Soulié.

110 – [GAUTIER (Judith)] Judith WALTER. LE LIVRE DE JADE. Paris, Alphonse Lemerre, 1867 ; in-8, bradel demi-percaline bronze, plat recouvert d'un papier japonais estampé à motifs, cuivre, or et sang, non rogné, couverture (*Carayon*). 2 ff., 171 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur. Bel exemplaire de l'écrivain Léon Hennique qui a fait relier le *Livre de Jade* comme il fallait (reproduction page 41).

Initiée dès sa jeunesse aux civilisations extrême-orientales, Judith Gautier contribua par son œuvre et ses traductions – à la diffusion du « japonisme » qui devait, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, révolutionner la peinture. Ses premiers articles, signés du pseudonyme Judith Walter, sont d'ailleurs consacrés aux arts orientaux de l'Exposition Universelle de Londres de 1862 où, alors âgée de douze ans, elle accompagnait son père, Théophile Gautier.

Celle qui se *promenait tout à son aise dans les Hiéroglyphes les plus effarants* (Gourmont) publia à 17 ans son *Livre de Jade* librement inspiré de ses poètes favoris, Ly-y-Hane ou Li-Tai-Pé. Le recueil fit sensation, étonna plus d'un écrivain aguerris : Flaubert, Banville, Villiers ou Mallarmé interdit par sa maîtrise des mystères de la poésie chinoise. Un an plus tôt, elle avait épousé Catulle Mendès dont elle se sépara très vite. Talentueuse et belle, Judith Gautier devait allumer bien des passions, comme celles de Victor Hugo ou de Richard Wagner dont elle fut l'ultime embrasement. En 1910, grâce à la bienveillance de Léon Hennique, elle est la première femme à rejoindre l'Académie Goncourt, siégeant, non sans ravissement, à la place de celui qui l'avait cruellement traitée de *vieille outre noire, mauvaise et fielleuse, couronnée de rose comme une vache de concours*, Jules Renard fraîchement enterré.

111–[GIDE (André)] LES CAHIERS D'ANDRÉ WALTER. Œuvre posthume. Paris, Perrin & C^{ie}, 1891 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, filets et roulettes dorés, tranches mouchetées (*reliure d'époque*). 279 pp.

Édition originale du premier livre d'André Gide, publié sans nom d'auteur, et mis au pilon aussitôt – il ne subsisterait qu'une petite centaine d'exemplaires.

112–GIDE (André). LE VOYAGE D'URIEN. Suivi de PALUDES. Paris, Mercure de France, 1896 ; in-12, demi-marouquin brun à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lemardeley*). 290 pp.

Première édition collective, en partie originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 3 Japon. Bel exemplaire.

113–GIDE (André). LES NOURRITURES TERRESTRES. Paris, Mercure de France, 1897 ; in-12, bradel papier fantaisie, non rogné, couverture (*reliure d'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à *André Ruyters, son ami, André Gide*.

Belle provenance, Ruyters, poète et écrivain belge, fut le co-fondateur avec Jacques Copeau, Jean Schlumberger et André Gide de *La Nouvelle Revue Française*. Joli cartonnage caractéristique de la bibliothèque de Ruyters, dos légèrement fané.

114–[GIDE] Pierre LOUÏS. Carte a. s. adressée à Gide à propos d'Urien (7 x 16 cm), enveloppe conservée. Incroyable ! Pierre Louÿs tente de décourager Gide de publier son *Voyage d'Urien*.

Mon bon Gide, C'est pénible, inutile, et facile à faire. Et puis cela ne fait pas oublier Jules Verne et cela rappelle trop Cyrano. C'est un peu vingt mille lieues sous les mers, écrit par un Flaubert jeunet. Les quelques sentiments exprimés qui s'y trouvent sont intéressants, mais les tableaux que tu décris sont compilatoires et déjà vus, et leur juxtaposition n'éveille rien de nouveau. En somme, c'est ce que tu as écrit de moins personnel, et aussi (quoi que tu en penses évidemment) de moins bien phrasé ; c'est pourquoi tu auras sans doute un vif succès si tu le publies, ce que je te déconseille et de tout mon cœur. Je crois maintenant que tu aurais mieux fait d'aller vraiment au Spitzberg et à Tunis, afin de bâtir ton rêve sur quelque chose. – Comprends-tu, et m'aimes-tu de te parler comme je le fais ? Pierre

115–GIRAUDOUX (Jean). ELPÉNOR. Paris, Émile-Paul, 1926 ; in-12, broché. 202 pp.

Édition en partie originale. Envoi a. s. : à *Monsieur Antonin Artaud, avec mon très dévoué hommage. Giraudoux*. Un petit repentir sur le prénom, Giraudoux s'y est pris à deux fois.

116–GONCOURT (Edmond de). A BAS LE PROGRÈS ! Bouffonnerie satirique en un acte. Paris, Charpentier, 1893, plaquette in-12, bradel demi-tissu de soie bleue et grège brodée à motifs japonisants, coins, plat de percaline ocre, filets et roulettes dorés, non rogné, couverture (*Paul Vié ou Carayon*). 35 pp.

Édition originale. Envoi a. s. au peintre Jacques-Émile Blanche : à *Jacques Blanche, bien sympathiquement, Edmond de Goncourt*.

Superbe reliure, élégante et fine – inhabituelle (reproduction page 73).



117 –GOREL (Paul). COUCHER DE SOLEIL. Eau-forte (23,5 x 16 cm). Dessin préparatoire à l'encre, signé, pour le *Coucher de soleil* (26,5 x 18,5 cm).

Superbe épreuve à l'eau-forte, signée dans le cuivre. On joint un beau dessin préparatoire totalement inconnu, signé de l'artiste. Sarah Sauvin dans son *Étude irraisonnée des ciels tourmentés de la décadence* (p.53, *L'Aube bleue*, 2007) date la gravure de 1907 en se référant à une lettre de Paul Borel au peintre Massé de juillet 1907, lettre qui indique : R... (pour Roux) est comme moi dans les cuivres assaisonnés de diables.... Absente des interminables collections Petiet – ce qui nous conforte dans l'idée que nous avons de sa grande rareté.





118– [GOUGES (Olympe de)]. LES DÉMOCRATES ET LES ARISTOCRATES, ou Les curieux du Champ de Mars. Comédie en un acte, en prose et vaudeville. *On trouve cette comédie chez la veuve Duchêne et au palais-royal, au cabinet littéraire* (1790) ; plaquette in-12, brochée – couverture muette. 31 pp.

Première publication, fort rare, comme toutes celles de l'auteur.

119–GOUGES (Olympe de). L'ENTRÉE DE DUMOURIER A BRUXELLES ou Les Vivandiers. Pièce en cinq actes et en prose représentée sur le Théâtre de la République. Paris, *Chez Regnaud & Le Jay*, 1793 ; in-12, bradel papier coquille, étiquette de titre sur le plat (Alidor Goy). 148 pp.

Édition originale. La dernière publication de l'auteur, guillotinée le 3 novembre 1793.

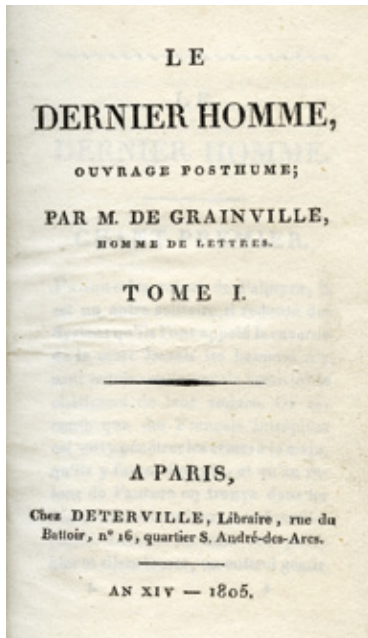
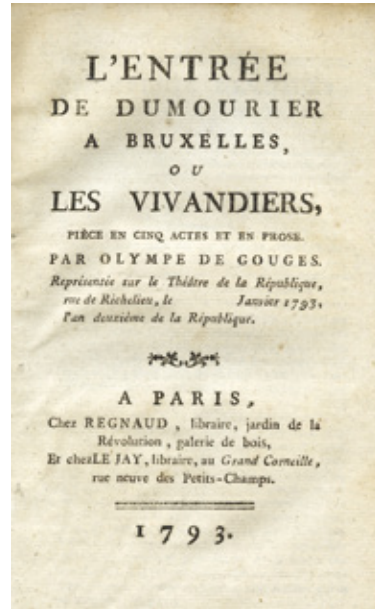
120–GRAINVILLE (Jean-Baptiste Cousin de). *LE DERNIER HOMME*. Ouvrage posthume. Paris, Deterville, an XIV – 1805 ; 2 volumes in-12, bradel papier cuir de Russie rouge, dos lisse orné, filets dorés, tranches jaspées (*reliure postérieure*). 2 ff., 200 pp. & 2 ff., 175 pp., 1 f. d'errata.

Édition originale de l'un des livres phares et pré-curseurs de la littérature conjecturale (Cf. *Versins*, pp. 374-376)

La page de titre du premier tome est exceptionnellement à la bonne date, 1805 – la page de titre du second tome est à la date de 1811, mais il s'agit bien de l'édition originale. Invendu en 1805, le livre fut remis en vente par le libraire Ferra, en 1811, avec une préface de Charles Nodier et les pages de titre renouvelées. Exemplaire de Lucien Scheler comportant cette note manuscrite de sa main : *C'est Mathey, libraire rue Laborde et remarquable érudit qui m'a, en 1925, appris l'intérêt du livre de Grainville.*

A la faveur du développement industriel, agricole et scientifique, les hommes en sont arrivés à bouleverser et détériorer irréversiblement la surface du globe, causant cataclysmes et famines, provoquant la disparition des espèces animales et végétales et l'anéantissement du genre humain. Seuls survivent un homme et une femme, Omégaré et Sydérie. Pourront-ils repeupler la planète ? C'est à Adam d'en décider, après le récit que lui fera le dernier homme... le premier homme apprenant du dernier de quelle épouvantable race il sera le père – et le premier de forcer le dernier à tout détruire. *Conception touchante et sublime qui oppose aux beaux jours de la terre naissante, la décadence et les infirmités d'un monde décrépît, les funestes amours de nos derniers descendants aux délices du Paradis, et la fin de toutes choses à leur commencement* (Nodier).

Né au Havre en 1746, Jean-Baptiste Cousin de Grainville fut prêtre, poète et philosophe. Au commencement de la Révolution il adhéra à la constitution civile du clergé et se maria en 1793. Sous le Consulat, gagné par les sollicitations de l'évêque d'Amiens, l'abbé reprit la soutane. Mais, haï par ses confrères à cause de son passé, il fut réduit à se faire maître d'école. Accablé de dégoûts et d'infortunes, Grainville se suicida le 1^{er} février 1805, en se jetant dans le canal de la Somme qui coulait au pied de son jardin. Le *Grand Larousse*

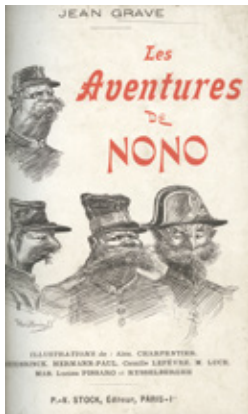


explique ce geste en précisant que Grainville avait été fortement affecté par la mévente du *Dernier homme* : quarante exemplaires. L'auteur avait-il pressenti cet échec en sous-titrant son dernier livre *ouvrage posthume* ? En tout cas, c'est grâce à la pertinence d'une étude publiée, en 1810, dans un singulier ouvrage intitulé *Horace éclairci par la ponctuation* – livre du chevalier anglais Croft –, que le *Dernier homme* eut la chance de renaître. Enthousiasmé à son tour, Charles Nodier compléta sa résurrection d'une très élogieuse préface.

121 – GRAVE (Jean). L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ. Paris, P.-V. Stock, 1897 ; in-12, broché.

Édition originale. Envoi a. s. : à l'ami Pissarro, en toute cordialité, Jean Grave.

Fils d'un communard, ancien ouvrier cordonnier, Jean Grave est en France l'un des principaux théoriciens de l'anarchisme. Camille Pissarro, qui partage ses opinions, est particulièrement lié avec lui. Le peintre contribue régulièrement aux journaux que Jean Grave a fondés et dirige *La Révolte* (1887-1894) et *Les Temps Nouveaux* (1895-1919), envoyant de nombreuses illustrations, offrant aquarelles et lithographies pour les multiples tombolas de soutien. En 1894, lorsque Grave est poursuivi au Procès des trente, procès qui entraîne la disparition de *La Révolte*, Pissarro règle les dettes du journal.



122 – GRAVE (Jean). LES AVENTURES DE NONO. Illustrations d'Alex Charpentier, Heidbrinck, Hermann-Paul, Camille Lefèvre. Maximilien Luce, Mab, Lucien Pissarro et Rysselberghe. Paris, P.-V. Stock, 1901 ; in-12, demi-maroquin gris souris à coins, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture (*Durvand*). 372 pp.

Édition originale de cette utopie libertaire pour enfants, illustrée par les peintres anarchistes du post-impressionnisme : Nono s'étant perdu, se retrouve dans le pays d'autonomie....

UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, seul tirage de tête.

Pour ces exemplaires, la vingtaine d'illustrations pleine page possède un double état tiré sur Chine – deux états sont complètement affranchis. Bel exemplaire.

123 – GUÉGAN (Marc-Adophe). OYA-INSULA ou L'Enfant à la Conque. Suite poétique. Paris, Albert Messein, 1923 ; in-12 carré, broché.

Édition originale. Envoi a. s. sur une carte de visite retenue par un trombone : *Marc-Adophe Guégan a l'honneur de présenter ce volume de poèmes essentiellement maritimes à monsieur des Gachons – Pavillon des Oyensis – Ile d'Yeu, Vendée.*

Inévitablement, les embruns, le sel et le soleil ont fait rouiller l'agrafe qui a un peu gâté les feuillets liminaires. Ce recueil attachant (certains vers semblent postés des *Cartes Postales* d'Henry J.-M. Levey) est illustré – couverture, bandeaux et un cul-de-lampe – par Marcel Moore, pseudonyme de Suzanne Laherbe, compagne de Claude Cahun. Guégan fut très proche du couple, il leur a d'ailleurs dédié toute la section du *Premier vent d'automne*. Est joint, sur feuillet libre, un projet d'illustration de couverture.

124–HUGNET (Georges) & BELLMER (Hans). ŒILLES CISELÉES EN BRANCHES. Paris, Jeanne Bucher, 1939 ; in-32 grand aigle, broché.

Édition originale de cet ouvrage entièrement héliogravé sur le manuscrit de Georges Hugnet et les vingt-cinq dessins en couleurs de Hans Bellmer – sept dessins sont à pleine page.

Un des 200 exemplaires sur Rives, justifié à la main par l'auteur, seul tirage après 30 exemplaires de tête. La couverture rose est recouverte d'une dentelle blanche en papier.



125–HELLO (Ernest). L'HOMME. Précédé d'une introduction par M. Henri Lasserre. Paris, Victor Palmé, 1872 ; in-8, bradel demi-percaline moutarde, pièce de titre de maroquin rouge, non rogné (*reliure d'époque*). XXVIII & 444 pp.

Édition originale. Exemplaire de Joris-Karl Huysmans, comportant sa signature et son ex-libris manuscrit. Puis, exemplaire Vanderem, vente 1921, n°551 - avec son ex-libris.

Relié avec « Prières de Ernest Hello », 2 ff. pet. in-12.

L'Église glorifie d'infimes brochuriers de sacristie; elle honnit ses seuls écrivains. Le talent est suspect aux christicoles : sans doute, ils le détestent chez leurs adversaires; dans leurs propres rangs, ils l'exècrent d'une haine dé doublée, le vilipendent sans merci. Parfois, en effet, oh, si rarement ! s'élève, au-dessus des Lasserre, des Pontmartin, des Boubée, des Récamier, des Aubineau, des Nicolas et des Nicolardot, un exégète, un polémiste, un poète qui met un peu de génie au service de l'Église : vite il est accusé de décourager les hésitants par l'altitude de sa pensée et l'inflexibilité de sa foi comme Ernest Hello, de scandaliser la chrétienté par la verve de ses livres comme Barbey d'Aurevilly. Eux, alors, écœurés de la pleutrerie de leurs coreligionnaires militants, navrés de la débilité des mains qui élèvent la croix, reculent dans le passé et s'y cantonnent (Félix Fénéon, L'Émancipation sociale de Narbonne, 10 mars 1887).



126–HUGO (Victor). NOTRE-DAME DE PARIS. Paris, Charles Gosselin, 1831 ; 2 volumes in-8, demi-veau groseille à petits coins, dos lisse orné de filets dorés et de fleurons à froid, entièrement non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale, ornée de deux vignettes de Tony Johannot.

Rappelons que l'édition originale de *Notre-Dame de Paris*, tirée à 1100 exemplaires, fut divisée en quatre tranches : la première tranche sans mention, les trois dernières comportant une mention fallacieuse mais publicitaire d'édition (une annonce de l'éditeur dans le *Journal des Débats* du 10 mai 1831 explique cette division destinée à faire croire au succès du livre) Cet exemplaire appartient aux trois cents derniers imprimés avec la mention « quatrième édition ». Comme la totalité du tirage, il comporte les fautes de pagination 339 pour 439, 391 pour 491, 395 pour 495 au tome II.

Ex-libris de la bibliothèque de Madame Gabriel Delessert, née Valentine de Laborde, petite-fille du célèbre financier, mariée à Gabriel Delessert, archéologue et préfet de Police de Paris démis sous la Révolution de 1848. Sous la monarchie de Juillet, Valentine Delessert tint un salon fort réputé rue Basse de Passy que fréquentèrent Chateaubriand, Delacroix, Musset, Marie d'Agout ou sa fidèle Comtesse de Castiglione. De 1836 à 1851, elle fut la maîtresse et l'égérie de Prosper Mérimée, *grandement et gravement amoureux* (il ne cessa jamais de l'aimer) – *elle était pourvue*, écrit-il, *des trente-six qualités physiques recommandées par Brantôme et des qualités morales que ce cochon-là ne savait pas apprécier*. Hélas, l'impétueuse Valentine délaissera l'auteur de *Carmen* pour Maxime Du Camp – *tout s'est passé ainsi que nous le pensions, mon cher vieux, et la Valentine appartient à ton ami*, se rengorge-t-il auprès de Flaubert – mais peu à la hauteur, Du Camp, si bien nommé, fut promptement expédié et la belle Valentine se donna à Rémusat. Elle a inspiré à Flaubert le personnage de Madame Dambreuse de *L'Éducation sentimentale* (n°103).

Bel exemplaire relié à l'époque, entièrement non rogné. Des rousseurs, mais ses marges...

127–HUGO (Victor). LES MISÉRABLES. Paris, Pagnerre, 1862 – L'HOMME QUI RIT. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1869 – LA LÉGENDE DES SIÈCLES. Michel Lévy, Hetzel & C^{ie}, 1859 – LES CONTEMPLATIONS. Michel Lévy, 1866 – LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1866 – WILLIAM SHAKESPEARE. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1864. 20 volumes in-8, demi-chagrin rouge au chiffre A. B., dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

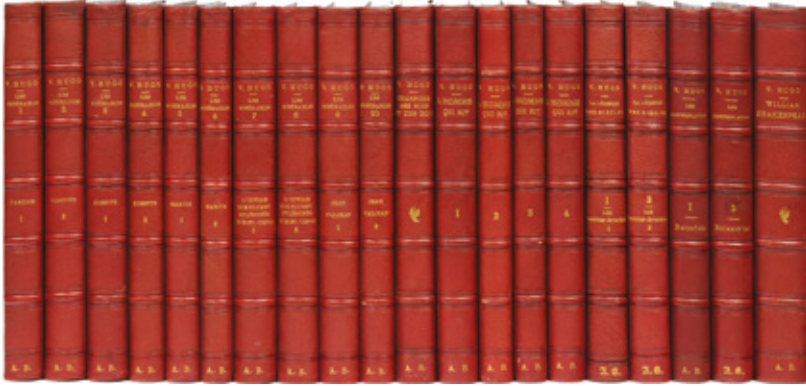
Tous les titres sont en éditions originales. *Les Misérables* est l'édition de Paris. Tous les volumes sont exempts de rousseurs. Très bel exemplaire.

128–HUYSMANS (Joris-Karl). MARTHE. Histoire d'une fille. Bruxelles, Jean Gay, 1876 ; in-12, demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tête or, non rogné (*reliure d'époque*). 143 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : A M. Carton de Riad, reconnaissant souvenir de la cordiale et exquise hospitalité. J.-K. Huysmans.

129–HUYSMANS (Joris-Karl). A REBOURS. *Paris, Charpentier*, 1884 ; in-12, demi-marquin noir à coins, dos à nerfs orné d'un fleuron doré représentant une chouette, tête dorée, non rogné, couverture (*reliure d'époque*). 294 pp.

Édition originale. Les couvertures sont un peu effrangées, avec de légers manques – bel exemplaire cependant, très joliment relié à l'époque. De plus, il est enrichi du portrait de Huysmans par Vallotton – tirage sur bois signé au crayon par Félix Vallotton *himself* !



n°127

130–HUYSMANS (Joris-Karl). EN RADE. *Paris, Tresse & Stock*, 1887 ; in-12, marquin janséniste marron citronné doublé noir, garde de soie, tranches dorées sur témoins, dos à nerfs, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*). 319 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Japon. Envoi a. s. : *A Monsieur C. Borely, Joris-Karl Huysmans.*

L'exemplaire est enrichi dans le texte de 10 dessins originaux à l'encre de Chine de Coulon, signés et datés de 1889.



131–HUYSMANS (Joris-Karl). LA-BAS. *Paris, Tresse & Stock*, 1891 ; in-12, demi-chagrin cerise, dos lisse orné, colonne de filets dorés, feuillaisons à froid, tête or, non rogné, couverture (*Bonleu*). 441 pp.

Édition originale enrichie d'un billet a. s. (1 page in-12 pliée) et d'un envoi a. s. : *à Monsieur Brunetière, J.-K. Huysmans.*

Bel exemplaire relié à l'époque, le papier n'est pas bruni !

132–HUYSMANS (Joris-Karl). A VAU-L'EAU. Eau-forte d'Auguste Delâtre. *Paris, Tresse & Stock*, 1894 ; in-16, broché. 139 pp.

Seconde édition de ce petit chef d'œuvre (l'E.O. paraît en 1882 chez Kistemaekers).

Envoi a. s. : *A Alexis Orsat, son ami, J.-K. Huysmans.*

Alexis Orsat, proche de Georges Landry, de Léon Bloy qui l'appelait *son tendre énergumène*, ou de François Coppée, est aussi le plus *vieil* ami de Huysmans avec lequel il débute sa carrière de fonctionnaire dans les Ministères (l'Intérieur pour Huysmans, la Guerre pour

Orsat). Chaque matin à 10 heures, ils se retrouvent à *La Petite Chaise*, rue de Grenelle, pour consommer l'immuable collation qui précède les six heures ininterrompues de copie quotidienne. Des soirs, parfois, ils trompent de conserve leur vie de garçon dans des bouges moins austères.

En littérature, Orsat a débuté et terminé sa carrière en 1878, par une courte *Salade* publiée dans une revue bruxelloise (cf. nos vieilles machines). Ce n'est pas un vain titre de gloire car l'œuvre inspire à Huysmans le *Poème en prose des viandes cuites au four*, l'un des plus beaux textes des *Croquis parisiens* consacrés aux infortunes des célibataires entre deux âges, écartelés entre la crainte du mariage et le dégoût des fallacieux rosbifs et des illusoirs gigots cuits au four des restaurants. Évidemment, ce poème est dédié à Orsat. Dans la même sauce, *A Vau-l'eau*, petit code du célibataire gastralgique, emprunte à leur vie de fonctionnaires malheureux les us, coutumes et déboires : Huysmans et Orsat participent au personnage de Folantin. Si l'on admet que ce petit roman philosophique, bien moins léger qu'il ne paraît, est une figure inversée d'*A Rebours*, on aura encore relevé la saveur de cet exemplaire.

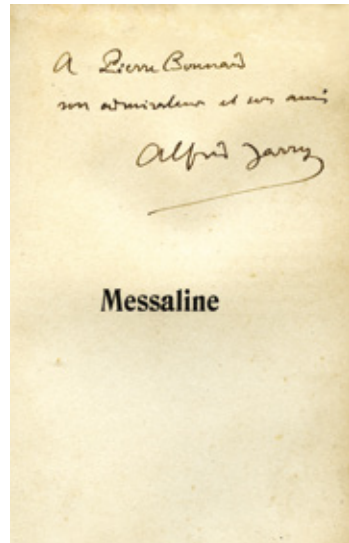
133–HUYSMANS (Joris-Karl). CERTAINS. G. Moreau – Degas – Chéret – Whistler – Rops – Le Monstre – Le Fer, etc. Paris, Tresse & Stock, 1889 ; in-12, demi-chagrin brun à nerfs, tête or, non rogné, couverture (reliure d'époque). 230 pp.

Édition originale. UN DES 10 HOLLANDE, premier papier de tête avant 15 Japon.

Superbe envoi a. s. : *A Alexis Orsat, ces quelques nau-sées sur le siècle, de son vieil ami Joris Karl Huysmans.*

134–HUYSMANS (Joris-Karl). L'ART MODERNE. Deuxième édition. Paris, P.-V. Stock, 1904 ; in-12, broché. 301 pp.

Envoi a. s. : *A Madame Séverine, hommage respectueux de Joris-Karl Huysmans.*



135–HUYSMANS (Joris-Karl). CROQUIS PARISIENS – A VAU L'EAU – UN DILEMME. Paris, P.-V. Stock, 1905 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier peint à motifs floraux, non rogné, couverture (Alidor Goy). 332 pp.

Première édition collective. Envoi a. s. : *A l'abbé Mugnier, son ami, Joris-Karl Huysmans.*

Depuis la publication de son livre satanique plein de messes noires, Huysmans traversait une crise morale sans précédent, écartelé entre des aspirations contradictoires, tour à tour religieuses et sexuelles, toujours sous l'emprise des aberrations mystico-érotiques de l'abbé défroqué Antoine Boullan, le Dr. Johannès de *Là-bas*. Désireux de se blanchir et s'épouiller l'âme, Berthe Courrière, une ancienne maîtresse qui courait à présent les sacristies avec la ferveur qui l'avait naguère entraînée dans les alcôves d'écrivains, lui présenta l'abbé Mugnier. Vicaire de Saint-Thomas-d'Aquin depuis 1888, ce dernier jouissait d'une solide réputation d'abbé mondain, sachant allier avec beaucoup de souplesse l'esprit au repentir. Fin lettré, versé dans les littératures profane et religieuse, il ne pouvait que plaire à Huysmans qui en fit son guide spirituel. C'est ainsi qu'en 1891 l'abbé Mugnier put envoyer l'écrivain à la Trappe pour le remettre *En Route*...

(reproduction p. 101)

136—JARRY (Alfred). LES JOURS ET LES NUITS. Roman d'un déserteur. Paris, *Mercur de France*, 1897 ; in-12, bradel papier fantaisie, non rogné, couverture (Alidor Goy). 177 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à René Emery, très sympathiquement, Alfred Jarry

René Emery, auteur du sulfureux *Amour à toutes les sauces* (Genonceaux, 1890) est le fondateur directeur du *Fin de Siècle*.

137—JARRY (Alfred). MESSALINE. Roman de l'ancienne Rome. Paris, *Édition de La revue blanche*, 1901 ; in-12, broché. Étui. 232 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Pierre Bonnard, son admirateur et son ami, Alfred Jarry.

Des liens privilégiés d'amitié fraternelle et de collaboration régulière unissent Jarry à Bonnard, *son peintre* – dans et hors *La revue blanche* où un Fénéon marieur eut plaisir à les associer (on pense Renard-Lautrec, Coolus-Vallotton). La jonction est antérieure.

C'est d'abord la musique, dont Jarry n'a cure, que *celui qui Terrasse* compose pour la représentation d'*Ubu* de 1896 – Bonnard et Sérusier signent les décors – ou le répertoire du *Théâtre des Pantins* de la rue Ballu que Bonnard peint avec Vuillard en 1898, modelant seul, *d'un peu de mastic, d'un peu de merdre*, le Roi et la Reine de Pologne, l'infant Bougrelas, *tel qu'une courge, mais si agile*, le capitaine Bordure et les palotins, à l'exception d'*Ubu* déjà en son tiroir. Il y a les six mois familiaux au Grand-Lemps d'Isère, clos Bonnard-Terrasse, *le plus important déplacement de toute la vie de Jarry* selon ses biographes.

Bonnard, *peintre d'hiver, celui qui Athanor le Fourneau*, charge de tableaux les *Almanachs du père Ubu*, illustrant promenades digestives, manœuvres coloniales, ou dialoguant *peinture mirifique*, avant que ne s'élève le *Soleil de printemps* du premier *Canard sauvage* (1901). Signalons encore ses croquetons enluminant parfois les *Spéculations* que Jarry commet à *La revue blanche* – l'une d'elles, consacrée au *Parallèlement* de Verlaine, salue en Bonnard *le peintre de la grâce, des femmes frileuses, des petits enfants, quoi qu'il construise, quand il lui plaît, le beau ou le grotesque, cette autre forme du gracieux*. Jarry reconnaissant lui dédie le chapitre pictural de la navigation Faustrollienne : *comment on se procura de la toile*.

Bonnard a croqué une *Messaline nue au miroir* pour vanter le roman de son ami dans *La revue blanche* du 15 février 1902 – le dessin plut beaucoup à Jarry qui lui commanda derechef un *petit Surmâle*.

Exemplaire un peu manipulé, mouillure claire angulaire – sans importance.

138—K. JEROME (Jerome). TROIS HOMMES DANS UN BATEAU. Roman traduit de l'anglais par Théo Varlet. Paris, *Éditions de La Sirène*, 1921 ; in-12, broché. 254 pp.

Édition originale française. Un des 150 vélin pur fil Lafuma, seul tirage après 25 Hollande.

Lexemplaire est enrichi de 25 aquarelles originales de Line Touchet : 16 petites, 8 plus grandes et 1 dessin non coloré.



139—JOSSOT. A BAS LES CALOTTES ! 1903. Affiche lithographiée en couleurs (90 x 125 cm), pour le journal *L'Action*. Encadrée.

Des restaurations. Peu commune.

Une nuit sombre couvre la terre. Une nuit d'encre ?

140—[KLINGER (Frédéric-Maximilien)] LES AVENTURES DU DOCTEUR FAUST ET SA DESCENTE AUX ENFERS. Traduction de l'Allemand, avec figures. *Amsterdam, chez les Libraires associés*, 1798 ; in-12, broché, recouvert d'une superbe couverture de papier doré à motifs floraux du dix-huitième Siècle. Fx-titre, frontispice, titre gravé, IV pp. & 430 pp., non comprises 6 gravures hors texte.

Première édition française publiée d'après l'originale allemande parue à Leipzig et Saint-Petersbourg en 1791. Outre le portrait du Docteur Faust et une vignette sur la page de titre le représentant enchaîné à un livre, l'ouvrage est orné de six admirables gravures, étranges et fantastiques.

Comédien ambulant, poète, dramaturge, général de l'armée Russe ou lecteur de l'empereur Paul de Russie, Klinger compte parmi les écrivains importants de la fin du XVIII^e siècle, ses œuvres eurent la plus



grande influence sur l'essor que prit la littérature allemande à cette période. Le titre de l'un de ses drames, *Sturm und Drang* (1776), servit d'étendard à toute une génération et caractérisa les tendances de toute une époque. Né en 1752, Klinger est mort en 1832.

Dans ce prophétique chef d'œuvre, Faust est l'inventeur de l'imprimerie (un des associés de Gutenberg se nommait Fust !), une invention qui illumine jusqu'aux enfers, subjuguant Satan, qui voit en elle un extraordinaire moyen de peupler ses ténèbres et d'accroître

sa domination sur l'espèce humaine. Pour en célébrer l'avènement, le Diable offre à ses vizirs un incroyable et fastueux banquet composé principalement de larmes et d'âmes fraîchement perdues (chapitre éblouissant). Faust, dépité du désintérêt manifesté par les prélats de sa province qui ont préféré acquérir du vin plutôt que sa Bible imprimée, et désabusé de voir que les sots et les fripons vivent riches et considérés quand d'autres, intelligents et honnêtes vivent méprisés et opprimés, se décide à solliciter l'Enfer, à la satisfaction de Satan qui lui dépêche alors son lieutenant favori, Léviathan. Par cette audacieuse alliance, notre inventeur espère soumettre le Diable à sa volonté mais plus malin que le Malin, Léviathan l'amène au désespoir absolu, autant pour le perdre irrémédiablement que pour lui faire payer son déplacement dans un monde qui lui inspire un insurmontable dégoût...

Le Faust de Goethe parut en 1790, celui de Klinger l'année suivante. Nerval publia une traduction du premier en 1828 et s'inspira du second pour composer, avec Méry et Bernard Lopez, *Elmagier de Harlem*, un drame-légende à grand spectacle en cinq actes et dix tableaux, en prose et en vers, publié en 1852. Nerval connaissait de longue date l'existence



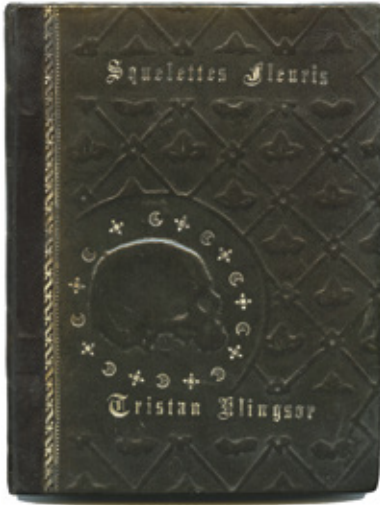
du *Faust* de Klinger, il en avait trouvé un exemplaire dans l'échoppe d'un bouquiniste de la rue de Savoie. A un prix trop élevé pour sa bourse mais très intrigué par les gravures de l'ouvrage, il en lut quelques pages, puis voulut tout lire et revint maintes fois chez le bouquiniste qui finit par s'en inquiéter et mit le livre sous clef. Décidé à l'acquérir, Nerval fit des économies et revint un jour avec la somme requise. Las, faute de clients, le bouquiniste était mort et ses livres dispersés en manettes. Nerval n'en revit jamais un seul exemplaire et en fut terriblement dépité comme tout bon amateur qui laisse passer pareille opportunité... Il lui fallut patienter trente années avant d'en retrouver un exemplaire dans la bibliothèque de Charles Monselet avec lequel il venait de se lier. Le brave Monselet le lui offrit aussitôt. Nerval pouvait entreprendre son *Imagier*. L'auteur de *la Lorgnette littéraire* nous a conté cette histoire, avec force détails, dans ses *Portraits après décès* (Faure, 1866.) y adjoignant une longue analyse du livre de Klinger. On ne vous raconte pas cela pour vous vanter la rareté du bouquin, quoique... Gageons simplement que si le livre n'avait pas été si cher, Nerval nous aurait offert une traduction du livre de Klinger peut-être supérieure à celle-ci, due à MM. De Saur et Saint-Geniès.

Superbe exemplaire, tel que paru (reproduction page 41).

141 – KLINGSOR (Tristan). SQUELETTES FLEURIS. Paris, *Mercur de France*, 1897 ; in-12 carré, plein veau noir repoussé, plats décorés de tête de mort, croisillons, chauves-souris et masques à froid, titre et dorures au palladium, dos lisse orné, non rogné (*reliure éditeur*). 106 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 265 exemplaires. UN DES 10 NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 5 Japon – seuls ces exemplaires de luxe bénéficient de la ravissante reliure macabre d'Aabals. Cette reliure fut célébrée en son temps au sixième salon de la Rose-Croix... *Nuit aux ailes de chauves-souris, la tête et les seins constellés de pierreries...*

Envoi a. s. : à Jean Lorrain, ce souvenir d'un larcin charmant. Son *Tristan Klingsor*.



142 – KOLNEY (Fernand). LE SALON DE MADAME TRUPHOT. Mœurs littéraires. Paris, Albin Michel, 1904 ; petit in-8 carré, demi-marouquin taupe délavée, dos à nerfs, tranches jaspées, couverture (*reliure de l'époque*). 503 pp.

Édition originale. *Le Salon de Madame Truphot*, roman à clefs brutal, compte parmi les plus fameux du genre. Portraits littéraires hauts en couleur de gens de lettres, artistes et politiques de la fin du siècle, abondent dans ce récit musclé, alerte et cocasse, plein de mauvaise foi et de règlements de compte.

Mécène éprise de lettres, artiste peintre à ses heures, centenaire dans la vie, Madame Prevost-Roqueplan, alias *Truphot*, tenait salon à Montfort l'Amaury, un salon-auberge prisé où les fauchés de la lyre trouvaient le gîte et le couvert. Frédéric Boutet, Léon Bloy ou Rictus, par exemple, qui y demeura près de 5 mois.

Anatole France, Albert Samain, Charles Léandre comptaient parmi les familiers. Chacun y menait ses bons amis. En revanche, Jean Jaurès (*Trucolor*), Sébastien Faure (*Aurélien Faible*) Achille Essebac (*Cyrille Esghourde*), Jean Lorrain ou Octave Mirbeau (*Georges Sirbach*), outrancièrement éreintés dans le livre, n'y vinrent pas autrement que dans l'imagination de l'auteur. Entre autres douceurs, on remarquera l'éruclante entreprise de démolition du pauvre Léon Bloy (*Jacques Paralet*), règlement de compte provoqué par ses allégations concernant l'attentat Foyot où Laurent Tailhade, beau-frère de Fernand Pochon de Colnet (*Fernand Kolney*), perdit un œil. Jehan Rictus (*Modeste Glaviot*) n'est pas le plus épargné du lot. Au bord de l'apoplexie, il devait intenter un procès et obtenir la saisie du livre. Informé de ces menaces judiciaires, Kolney fit apposer sur chaque exemplaire l'étiquette : *Ouvrage poursuivi, cité à la 9^e chambre, le 11 janvier 1905* si bien que son livre se vendit comme des petits pains, forgeant ainsi sa rareté car les exemplaires qui n'avaient pas encore été mangés furent engloutis par la maréchaussée.

143 – LARBAUD (Valéry). FERMINA MARQUEZ. Paris, Charpentier-Fasquelle, 1911 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier fantaisie rouge à motifs, non rogné, couverture (*Alidor Goy*). 249 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Berthe Lemarié, avec toute mon affection, Valéry Larbaud.*

Née Berthe Blondel la Rougery (1872-1948) Berthe Lemarié, proche collaboratrice de Gaston Gallimard, est alors l'une des chevilles ouvrières de la NRF. Ex-libris Jean Lemarié, son fils. Une petite restauration angulaire sur la page de dédicace. (repro p. 101)

144 – LÉAUTAUD (Paul). LE PETIT AMI. Roman. Paris, Mercure de France, 1903 ; in-12, broché. 208 pp., 2 ff. & catalogue éditeur.

Édition originale, à la bonne adresse : rue de l'Échaudé. Bel exemplaire.

145 – LEBLANC (Maurice). UNE FEMME. Paris, Paul Ollendorff, 1893 ; in-12, broché. 343 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête. Le deuxième livre de l'auteur.



146–LEROUX (Gaston). LE FANTÔME DE L'OPÉRA. Paris, *Pierre Lafitte & C^{ie}*, 1910 ; in-12, cartonnage rouge de l'éditeur (repro p.21). 520 pp.

Édition originale, rare (voire inconnu) en cartonnage éditeur. Titre au dos passé.

147–[LEWIS (Matthew Gregory)] LE MOINE. Paris, *Maradan*, An V – 1797 ; 3 tomes in-12, demi-veau marron, dos lisse orné, tranches cirées jaunes (*reliure de l'époque*). fx-titre, titre et 238, 263 & 292 pp.

Véritable édition originale française parue avant l'édition in-16 et sans figure. Le chef d'œuvre de Lewis et du roman noir, point culminant du roman terrifiant dont on connaît l'immense fortune littéraire. Traduction de MM. Deschamps, Després, Benoît et Lamare sur la quatrième édition anglaise. Ex-libris du Baron de Nervo, sous-mariner. Bel exemplaire.

148–[LEWIS (Matthew Gregory)] LE MOINE. Paris, *Maradan*, 1819 ; 3 volumes in-12, cartonnage papier rose, dos lisse orné, pièces de titre et tomais en veau noir, tranches cirées jaunes (*reliure de l'époque*). 247, 275 & 303 pp.

Nouvelle édition. Ravissant exemplaire, parfaitement établi à l'époque.

149–[LEWIS (Matthew Gregory)] LE BRIGAND DE VENISE. Traduit de l'anglais par P. de C*** Paris, *J. G. Dentu*, 1821 ; in-12, demi-veau havane, dos lisse orné, tranches cirées jaunes (*reliure de l'époque*). 2 ff, 271 pp.

Remise en vente de la première édition française de 1806 – titre de relais.

150–LISZT (Franz). DES BOHÉMIENS ET DE LEUR MUSIQUE EN HONGRIE. Paris, *Librairie Nouvelle – Bourdilliat & C^{ie}*, 1859 ; in-12, demi-chagrin noir, dos à nerfs, filets dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 348 pp., 1 f. d'errata.

Édition originale. Exemplaire de Théophile Gautier, portant son ex-libris et son chiffre gravé à froid sur la page de titre. L'amitié de Gautier et Liszt remonte à 1833, la rencontre a

lieu dans le jardinet du jeune Berlioz tout juste marié et installé avec Harriet Smithson dans leur petite villa montmartroise du Mont-Cenis. Le jeune couple y arrange des déjeuners sur l'herbe où montent de Paris les Dumas, Vigny, Sand, Chopin ou Heinrich Heine.

Gautier avait une infinie admiration pour le compositeur et virtuose hongrois, qu'il tenait pour un personnage sorti droit d'un conte d'Hoffmann, littéralement possédé par son art. *Liszt est un véritable artiste dans la force du terme, c'est toujours le même artiste ardent, éveillé, fougueux, le même Mazeppa musical emporté à travers les steppes des triples croches par un piano sans frein ; s'il tombe, c'est pour se relever roi ! Il est romantique aujourd'hui comme alors. ... Liszt n'est pas un musicien, c'est un poète.* (La Presse, 22 avril 1844).



151 – LORRAIN (Jean). LA MAISON PHILIBERT. Paris, Librairie Universelle, 1904 ; in-8, maroquin janséniste vert émeraude doublé maroquin orange, dos à nerfs, marges conservées, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés – chemise demi-marroquin vert à recouvrements, étui (Loutrel).

Édition originale ornée d'illustrations de George Bottini, dont une couverture illustrée en couleurs, 16 planches hors-texte en couleurs (gravées par Grimaud ou Bertin) et 120 compositions en noir dans le texte.

UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR L'ÉDITEUR SUR VERGÉ À LA FORME, seul tirage de tête.

Envoi a. s. de l'illustrateur : Au bibliophile Félix Lombard, George Bottini, 1904.

L'exemplaire est enrichi : de la première épreuve de la couverture illustrée, rehaussée au crayon et à l'aquarelle par Bottini – de 10 dessins originaux, encre et crayon, tous signés par Bottini – dont un auto-portrait au fusain (3 en tête de volume puis pp. 11, 43, 60, 185, 245, 288 & 293) – de 9 épreuves d'essais signées par Bottini (dont 2 épreuves en noir des 2 premières planches en couleurs du livre).

Une suite pour la Maison Philibert

152 – LORRAIN (Jean) & DELPHI-FABRICE. L'HOMME DE JOIE. Roman. Albin Michel, s. d. (1919) ; in-12 broché. 316 pp.

Édition originale. L'exemplaire est enrichi dans le texte de 9 dessins originaux, encre et crayons de couleurs, de Delphi-Fabrice et un billet a. s. de ce dernier : *L'Homme de Joie a été écrit par Jean Lorrain et moi. C'est un prolongement de la Maison Philibert dont il remet en scène quelques-uns des personnages. Pour des raisons de convenances religieuses, Mme Duval-Lorrain étant devenue, à la fin de sa vie, fort prude – à sa prière, j'ai signé le livre seul. Une correspondance échangée entre elle et moi fixe d'ailleurs ces conditions.* Delphi Fabrice.



153–MAETERLINCK (Maurice). SERRES CHAUDES. Frontispice et culs-de-lampe par George Minne. Paris, Léon Vanier, 1889 ; in-12 carré, demi-maroquin havane à coins, filets dorés, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*reliure du XX^e*). 97 pp.

Édition originale de ce chef d'œuvre poétique. TIRAGE UNIQUE À 155 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER, pas d'autre papier.

Envoi a. s. : (*à Georges Rodenbach*) *au superbe et puissant poète des terres marécageuses en des villes étranges. Maurice Maeterlinck.*

Malheureusement, le haut du feuillet a été découpé sur un demi centimètre pour faire disparaître le nom du destinataire de l'envoi... il ne reste que les deux jambages du prénom Georges – mais l'attribution à Rodenbach ne fait aucun doute.

154–[MASSON (Paul)] Prince de Bismarck. Carnet de jeunesse. Orné d'un portrait de l'ex-chancelier à l'âge de dix-neuf ans. Paris, Ernest Flammarion, 1893 ; in-12, bradel percaline noire, non rogné, couverture (*Alidor Goy*). XIII & 166 pp.

Édition originale – très rare.

Toqué par l'École de Droit, Paul Masson se mit en retraite de la magistrature à l'âge de 35 ans, en 1884, pour embrasser une carrière éloquente de mystificateur et s'octroyer des pouvoirs aussi redoutables que ceux que l'administration judiciaire lui avait accordés comme procureur de la République à Chandernagor, à Pondichéry, à Guelma ou à Tunis. Si en Inde ses actes de justice durent faire ricaner d'aise les alligateurs du voisinage, le vieux continent eut bien des occasions de rire jaune à son industrieuse fumisterie, surtout quand, au moyen de publications apocryphes, elle lâchait en pâture à l'opinion publique des personnalités éminentes de la politique internationale. Ainsi le Prince de Bismarck dont les *Carnets de Jeunesse* faillirent déclencher une guerre entre la France et l'Allemagne. *Un peu plus tôt, un peu plus tard...* se serait excusé Masson auprès de son amie Colette.



En 1890, sur la recommandation de Renan (fils) qui vanta auprès de l'administrateur général de la Bibliothèque nationale la disponibilité et les exceptionnelles qualités de cet esprit encyclopédique – *il a une petite aisance qui lui permet de passer ses journées à étudier. A côté de ses recherches personnelles, il voudrait faire œuvre utile et je ne doute pas de son assiduité et de sa compétence à des fonctions telles que celles de rédacteur au catalogue* –, Paul Masson avait obtenu d'être attaché au prestigieux Catalogue. Colette a rapporté de quelle manière il pouvait travailler : surprise de voir un jour Paul Masson, assis sur un rocher de Belle-Isle, rédiger, sans documentation aucune, des fiches destinées au dit catalogue, elle lui demanda : – *Tu peux faire cela de mémoire ? – De mémoire ? Où serait le mérite ? Je fais mieux. J'ai constaté que la Nationale est pauvre en ouvrages latins et italiens du XV^e siècle. De même en manuscrits allemands. De même en lettres autographes intimes de souverains, et bien d'autres petites lacunes... En attendant que la chance et l'érudition les comblent, j'inscris les titres d'œuvres extrêmement intéressantes – qui auraient dû être écrites... Qu'au moins les titres sauvent le prestige du catalogue, du Khatalogue... – Mais, dis-je avec naïveté, puisque les livres n'existent pas ? – Ah ! dit-il*



avec un geste frivole, je ne peux pas tout faire. (Colette, *Mes Apprentissages*).

Comme on le voit, Masson, qui s'était fait affilier à une chapelle de brahmanisme ésotérique par les sanyassis de Bénarès, possédait toutes les facultés et les vertus des ascètes yoghis, capables de faire voltiger leur âme sur les arbres et de la rappeler comme un oiseau familier ou de la faire pénétrer les époques révolues pour le plus grand profit de la bibliographie moderne. Quand il ne signait pas de son nom ou de celui de Lemice-Terrieux, c'est sous le titre de *Yoghi* auquel il tenait beaucoup, que Paul Masson fit paraître ses pensées et ses aphorismes (n°155). Dans le genre, ce fut un expert : Rien n'est plus délicieux qu'être étendu sous un arbre, en été, avec un bon livre, si ce n'est d'être étendu en été, sous un arbre, sans livre.

Masson collabora avec acharnement durant plus de vingt ans à *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*. Il a mené des enquêtes d'intérêt national – notamment concernant les spasmes de l'orgasme (n°156) – exposé aux Incohérents, publié un Salon artistique (n°158) ou même chatouillé l'industrie pharmaceutique par d'in vraisemblables communications (n°157). Nombre de ses mystifications – les meilleures – n'ayant pas été reconnues pour telles, font désormais partie de l'Histoire, indestructiblement – ajoute Willy.



155 – [MASSON (Paul)] LES PENSÉES D'UN YOGHI. Paris, Léon Vanier, 1896 ; in-12, bradel souple papier fantaisie raisin, non rogné, couverture et dos (Alidor Goy). 4 ff., 86 pp.

Édition originale, publiée anonymement (300 exemplaires).

156 – MASSON (Paul). ENQUÊTE adressée le 22 janvier 1896 au poète Albert Saint Paul – une feuille imprimée, 27 x 27 cm, pliée en quatre – enveloppe timbrée oblitérée conservée.



Monsieur, préparant une grande édition critique des Œuvres complètes d'Alfred de Musset, je suis arrêté par ces vers de Rolla : Dis-moi, dans quel écho, dans quel air vivent-elles, / Ces paroles sans nom et pourtant éternelles / Qui ne sont qu'un délire et depuis cinq mille ans / Se suspendent encore aux lèvres des amants ? Après y avoir bien réfléchi, j'ai pensé que pour commenter ce passage célèbre, le moyen le plus fructueux consisterait à ouvrir une enquête sur le vif. Je vous serais donc très reconnaissant de vouloir bien me faire connaître dans le plus bref délai quelles sont les phrases, interjections ou onomatopées qui vous échappent le plus habituellement aux heures d'extase (...) Bien entendu, l'anonymat le plus impénétrable sera observé, si vous le désirez, et le public ne connaîtra que par ses résultats cette importante contribution à la science du langage (...)

157 – [MASSON (Paul)]. DES EFFETS NOTOIRES DE L'OPIMUM À HAUTE DOSE CONTRE UNE DES FORMES LES PLUS REBELLES DE L'ABSENCE DE PENSÉE. Par le Docteur Mass-Sohn, omnipraticien major de Kapilavastu. Agen, Établissements L. Raffenne, 1897 ; plaquette in-8, brochée. 61 pp.

Édition originale – rare. Petits manques à la couverture. Mouillures.

158 – MASSON (Paul). FANTAISIE MNÉMONIQUE SUR LE SALON DE 1890 (Champs-Élysées) suivie d'un essai statistique établi conformément aux données les plus récentes de la science et d'une promenade au Salon du Champ de Mars par Paul Masson, membre honoraire de l'Académie d'Hippone, Commandeur du Nicham-Iftikhar, etc., etc. Paris, Léon Genonceaux, 1890 ; in-12, bradel souple papier fantaisie rose à gidouilles hypnotiques, non rogné (Alidor Goy). 3 ff., II & 349 pp., 1 f de table/errata (reproduction p. 101)

Édition originale – rare. Mention électrique de *Deuxième Edison*. Loutrage de notre éminent crotique d'art se compose d'environ quatre mille six cent vingt-huit notices, numérotées d'une façon fluctuante selon les modes, les salles, les humeurs. Elles sont autant d'armoires pleines de calembours, d'homonymes, de paronymes, d'aphérèses, de prosthèses, d'épenthèses, de contrepèteries, de paronomases, de diérèses, de métagrammes, d'apocopes, de paragoges, de synchyses, d'antanaclases, de métathèses, de tmèses et d'antonomases – pour ne citer qu'un extrait de l'errata. *Le titre de ce livre – précise son auteur – en indique suffisamment l'esprit et la portée (...) Ce sera, si l'on veut, une variation, une série de fioritures, une jonglerie onomastique sur la notice officielle, document exact, mais fatalement froid et monochrome.* Ajoutons que le volume se clôt comme convenu sur un essai de statistique unique en son genre : sont recensés tous les sujets traités des œuvres exposées, eux-mêmes subdivisés en sections au regard desquelles figure le chiffre brutal. *Le plus complet monument que l'on connaisse d'une plaisanterie dont la platitude devient grandiose à force d'insistance.*

159 – MERCIER (Louis). VOIX DE LA TERRE ET DU TEMPS. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1903) ; plein veau marron glacé à décors incisé d'iris rose ancien et titre gravé auburn, tête or, non rogné, couverture et dos (Durvand). 200 pp.

Édition originale de ce grand succès de la poésie d'avant 1914. Le recueil préféré du mallarméen professeur Gohin qui dirigea la chaire d'étude musiliennes de la Sorbonne. Jean Loize et Gilles Barnaud furent ses élèves appliqués.

L'air n'est ému d'aucun souffle. Le vent attend... Et tel est le silence où l'heure se recueille qu'à travers la campagne anxieuse on entend, parfois, le bruit que fait la chute d'une feuille.

Ontueuse reliure.



160–[MÉRICIER (Louis-Sébastien)]. TABLEAU DE PARIS. Nouvelle édition corrigée & augmentée. *Amsterdam*, 1782-1783 – TABLEAU DE PARIS. Faisant suite aux Éditions précédentes. *Amsterdam*, 1788 ; 12 volumes in-8, plein veau marbré havane, dos lisse orné, pièce de maroquin rouge, filets dorés sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Première édition complète et en grande partie originale : les huit premiers volumes sont une seconde édition considérablement augmentée de l'édition originale, en deux volumes, de 1781. Les quatre derniers volumes de 1788 paraissent ici pour la première fois.

Très bel exemplaire.



161–[MÉRIMÉE (Prosper)]. MOSAÏQUE. Par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul. *Paris*, Fournier jeune, 1833 ; in-8, demi-veau cerise à coins, dos à nerfs orné, roulettes et palettes dorées, frises et fleurons à froid, tranches marbrées (*Yseux*). 439 pp.

Édition originale de ce fameux recueil de nouvelles : *Mateo Falcone*, *L'enlèvement de la redoute*, *Le Fusil enchanté*, *La Partie de Trictrac*, *Le Vase Étrusque*, etc.

Belle reliure pastiche d'Yseux qui a conservé les tranches marbrées de la première reliure du volume. Petites rousseurs acceptables.

162–[MÉRIMÉE (Prosper)]. LA DOUBLE MÉPRISE. Par l'auteur de Théâtre de Clara Gazul. *Paris*, H. Fournier, 1833 ; in-8, demi-chagrin brun, dos lisse orné de filets dorés et de filets à froid, tranches jaspées (*reliure d'époque*). 290 pp.

Édition originale publiée anonymement.

163–MÉRIMÉE (Prosper). COLOMBA. *Paris*, Magen et Comon, 1841 ; in-8, broché. Chemise, étui. Faux-titre, titre, 463 pp.

Édition originale.

Couverture un peu défraîchie avec petites restaurations angulaires, bon exemplaire cependant, bel état intérieur.

164–MÉRIMÉE (Prosper). CARMEN. Paris, Michel Lévy, 1846 ; in-8, demi-chagrin vert bouteille, dos à nerfs orné, tranches jaspées (reliure d'époque). fx-titre, titre, 363 pp.

Édition originale. Des rousseurs, plus marquées en début et en fin de volume. Sobre mais agréable reliure de l'époque.

165–[MÉRIMÉE] H. B. – P. M. S. l. n. d. (Alençon, Poulet-Malassis, 1857) ; in-16 carré, cartonnage souple papier d'Annonay, étui (reliure de l'époque). fx-titre, titre, 38 pp., 1 f. (insc. grec ancien). 6 000 €

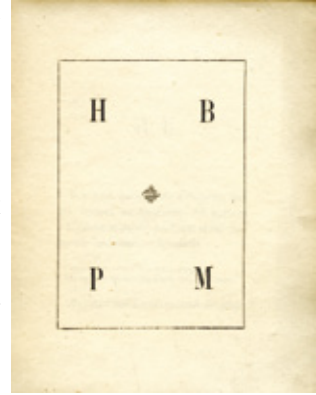
Deuxième édition imprimée sur vergé. Les lettres H. B.-P. M. signifient Henri Beyle (par) Prosper Mérimée – et aussi, bien sûr, Poulet-Malassis qui profitant du repos canonique et de la solitude de son atelier, composa, tira sur vergé et plia lui-même trente-six exemplaires de cette rareté (Maurice Tourneux).

L'édition originale avait paru tout aussi anonymement en 1850, à 25 exemplaires, mais avec les seules initiales H. B. – il s'agissait pour Prosper Mérimée de rendre un hommage posthume digne de celui d'Elpéonor (n°115) à son grand ami Stendhal, l'ainé de 20 ans, son maître en scepticisme – un homme dont les idées ont singulièrement déteint sur les miennes – comme en art de vivre – on se souvient des conseils avisés de l'auteur de *La Chartreuse* à l'auteur de *Carmen* sur la manière de branler une femme honnête afin de la posséder (Lettre d'août 1832).

Les exégètes font état d'un scandale qu'aurait déclenché la plaquette : outre l'athéisme avéré de Stendhal (*Ce qui excuse Dieu, disait-il, c'est qu'il n'existe pas.* page 7), Mérimée rapporte ses allusions scabreuses aux attirances homosexuelles de Jésus et de Napoléon. Reste que la dite plaquette ne fut distribuée qu'à une douzaine d'amis triés sur la jalousie par Mérimée qui s'empressa ensuite de faire disparaître le reliquat du tirage. De quoi alimenter un chahut... Plus vraisemblablement, si scandale il y a, c'est encore à Maxime Du Camp qu'on le devrait : non content de ravir à Mérimée sa maîtresse, madame Delessert (cf. n°126), Du Camp subtilisa à celle-ci l'exemplaire d'H.B. que l'auteur lui avait offert pour en monnayer des copies – peu scrupuleux, Du Camp s'était même ingénié à rétablir l'identité des personnes que Mérimée avait discrètement évoquées par des blancs. C'est à partir de la copie d'Arnould Fremy que Poulet-Malassis imprima sa réédition. Bien plus indiscreète, cette réimpression est ainsi plus complète que la première édition, pour reprendre Launay (*Publications d'Auguste Poulet-Malassis*, n°37, in *Bulletin du Bibliophile*, 1979) qui ajoute : si l'édition originale est qualifiée « d'introuvable », celle d'Alençon l'est de « presque introuvable ». Lors de la vente Tissot-Dupont d'Octobre 2016, une note de Philippe Burty jointe à son exemplaire (numéro 348, adjugé raisonnablement 11278 euros) révélait que Poulet-Malassis lui aurait affirmé n'avoir tiré que 17 exemplaires...

166–MÉRIMÉE (Prosper)] H. B. S. l., s. e., s. d. (Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1850) ; bradel demi-percaline bleue, pièce de titre de maroquin brun titrée H. B. (reliure début vingtième).

Fac-similé photographique – unique – de l'édition originale réalisée sur l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale – probablement au début du vingtième siècle. Les 18 planches photographiques, d'excellente facture, sont contre-collées sur des feuillets montés sur onglets. On pourra juger sur pièce de la discrétion de Mérimée. L'ensemble est parfait.



167–[MEYSENBUG (Malwida de)] MÉMOIRES D'UNE IDÉALISTE (entre deux révolutions) 1830-1848. Genève et Bale, H. Georg libraire-éditeur, 1869 ; in-12, bradel demi-toile cassis à coins, tranches cirées rouges (reliure de l'époque).

Édition originale. Première version partielle (20 chapitres) publiée anonymement en 1869. Pionnière du féminisme, intellectuelle engagée, avant-gardiste de la cause européenne, Malwida von Meysenbug (1816-1903) passa de nombreuses années de sa vie en exil. Elle fut proche d'Herzen, de Mazzini ou de Richard Wagner (elle porte la traîne de Cosima lors de son mariage avec le compositeur en 1870). Grande amie de Nietzsche, elle lui présentera Lou Andréas Salomé à Rome en 1882.

168–MEYSENBUG (Malwida de). LE SOIR DE MA VIE. Suite des mémoires d'une idéaliste. Précédée de La fin de la vie d'une idéaliste par Gabriel Monod de l'Institut. Ornée de huit portraits. Paris, Librairie Fischbacher, 1908 ; in-12, bradel souple papier fantaisie bleu, non rogné, couverture (Alidor Goy). XVI & 400 pp.

Édition originale. Envoi a. s. de Gabriel Monod.



169–MICHAUX (Henri). LE LOBE DES MONSTRES. Tapuscrit original comportant de nombreuses corrections de la main de l'auteur - 20 feuillets 20 x 16 cm (environ) & 1 feuillet de 20 x 13 cm contenus dans une enveloppe adressée à Marc Barbezat en avril 1944.

Tapuscrit original, complet, des 20 poèmes du *Lobe des monstres* – pénurie de guerre oblige, les papiers sont de différentes sortes. D'après le cachet de la poste sur l'enveloppe libellée de la main de Michaux (avec son adresse parisienne d'expéditeur), ce tapuscrit fut envoyé à Marc Barbezat (éditeur de *L'Arbalète*) le 28 avril 1944.

Les poèmes de Michaux seront d'abord publiés à l'automne 1944 dans le numéro 9 de la revue *L'Arbalète*, avant que son éditeur, Marc Barbezat, ne les publie dans une plaquette tirée à 230 exemplaires. Ce tapuscrit, qui comporte des corrections, des ratures et des modifications, constitue probablement le texte établi pour sa publication plutôt qu'une épreuve corrigée. Les poèmes seront insérés après la guerre dans le recueil *Épreuves, exorcismes*.



L'édition de *La Pléiade* précise qu'il est difficile de dater exactement *Le Lobe des monstres*. Ce livre a toujours été supposé postérieur à *Labyrinthes* (à la suite de la première bibliographie sommaire établie par Bertelé, qui se fonde peut-être elle-même sur l'ordre des textes établi par Michaux dans *Épreuves, exorcismes*). Mais rien ne le prouve. Il ne reste aucun document sur la mise en train et la fabrication de ce livre. L'éditeur Marc Barbezat ne peut fournir aucun repère. Avec Michaux, qu'il a sollicité pour un livre et voyait alors à Paris, tout s'est passé oralement. Avec ce tapuscrit annoté voilà peut-être de quoi combler cette lacune...

170 – [MICHEL (Louise)]. POÉSIES DE LOUISE MICHEL. Dédiées au Groupe d'Études sociales du X^e arrondissement. Récitées salles Tivoli-Wauxhall, par le citoyen Ch. More. Dans une conférence donnée le 12 décembre 1880. Avec le concours de la citoyenne Louise Michel. Paris, Imprimerie More, rue Taitbout 70, (1880) ; un feuillet in-8.

Ce très rare placard imprimé sur papier rose reproduisant deux poésies de Louise Michel – *Versailles-Capitale* et *Éternité* – fut vendu à l'occasion de la conférence, 10 centimes, au profit des amnésés politiques de la Commune que la chambre des députés venait juste de voter.

171 – MICHEL (Louise). CONTES ET LÉGENDES. Avec une préface autographe de Henri Rochefort. Paris, Kéva & C^{ie}, 1884 ; in-8, cartonnage tissu décoré de l'éditeur, tranches dorées. 66 pp., table.

Édition originale. UN DES 68 EXEMPLAIRES DE LUXE NUMÉROTÉS IMPRIMÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE – seuls ces exemplaires ont cette jolie reliure en tissu décoré – un peu effrangée.

172—MICHEL (Louise). LÉGENDES ET CHANTS DE GESTES CANAQUES. Avec dessins et vocabulaires. Paris, Kéva & C^{ie}, 1885 ; in-12, cartonnage éditeur. 186 pp.

Édition originale. Quatre planches à double page d'après les dessins de l'auteur. Ouvrage fut composé pendant la déportation de Louise Michel en Nouvelle-Calédonie (1873-1880).



173—MIRBEAU (Octave). LA 628-E8. Paris, Charpentier Fasquelle, 1907 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier fantaisie noir, non rogné, couverture et dos (Alidor Goy). 468 pp.

Édition originale complète des chapitres censurés. Envoi a. s. : à Henry Roujon, son ami, Octave Mirbeau.

Relié avec une belle lettre de Mirbeau à Roujon pour le féliciter d'avoir été nommé directeur des Beaux-Arts. *Quand vous serez un peu débrouillé de votre installation, je voudrais bien causer un quart d'heure avec vous. Je voudrai vous parler d'un grand artiste, du plus beau des peintres et du meilleur des hommes, et qui meurt de faim, Camille Pissarro. Je suis sûr que je vous intéresserai beaucoup, rien qu'en vous décrivant l'intérieur de cet admirable bonhomme, et cette famille composée de six enfants, tous artistes extraordinaires (...) Et le silence, et la résignation, et la belle vie d'écue ! (...)*

Exemplaire fort rare avec ses pages expurgées. Lorsque Mirbeau écrit la 628-E8 (du nom de sa voiture), il consacra à Balzac trois chapitres (*Avec Balzac, La femme de Balzac, La mort de Balzac*) qui ne furent pas du goût de Mme Hanska, cette grande dame polonaise que Balzac avait épousée peu de temps avant sa mort. Défense fut faite à l'éditeur, sous peine de procès, de publier ces chapitres. Las, le livre était pratiquement en place. On arrêta la mise en vente. Les imprimeurs Motteroz et Martinet, tirèrent en hâte des feuillets de raccord et l'on rebrocha tant bien que mal la majeure partie du tirage amputé des pages 388 à 439 que Mirbeau avait consacrées à Balzac, pages si colorées, si atroces dans leur réalisme...



Capitale de la douleur..

174–MONSELET (Charles). LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES. Paris, L. de Potter, s. d. (1856) ; 7 volumes in-8, brochés, couvertures montées sur carton – 7 chemises et 2 étuis. 301, 305, 299, 299, 317, 315 et 306 pp. – un feuillet de table en plus pour tous les tomes sauf les tomes 3 et 5.

Édition originale. Première partie : *Irénée de Trémelen* (4 volumes). Deuxième partie : *La Vengeance de Mariana* (3 volumes). Cette édition est fort rare. Elle coûtait une petite fortune (52 frs 50) et laissa rapidement place à une réédition à 3 frs chez Bourdilliat en 1861.

Un des meilleurs livres de notre polygraphe bordelais, Héraut de l'École poético-gastronomique. *La Franc-maçonnerie des Femmes* s'inscrit dans la vogue des mystères urbains initiés par Paul Féval et Eugène Sue, mystères qui font de la ville contemporaine le théâtre des agissements d'obscurités organisations criminelles. Dans le Paris de 1843, le jeune et ambitieux Philippe Beyle séduit et délaisse la belle cantatrice Marianna. Pour se venger, d'une manière des plus inattendues, celle-ci fait appel à une sorte de police parallèle dirigée par et pour des femmes, dont la devise est *Toutes pour une, une pour toutes*. Ces dames parviendront en trois coups d'aiguilles à tricoter à perdre le fat et à l'évincer de la bonne société – quand le bougre connaîtra enfin l'amour véritable, il découvrira trop tard le terrifiant secret qui le perdra définitivement.

Jean-Jacques Pauvert avait signalé en son temps la tonalité féministe de cette intrigue où les femmes mènent la danse, sortant de leur rôle d'éternelles victimes. On peut remarquer en passant que le facétieux Monselet s'amuse à affubler son Lovelace du vrai nom de Stendhal, un auteur dont il reconnaît le talent tout en le trouvant peu sympathique (cf. la préface de Monselet à la réédition d'*Armance* en 1853).

C'est aussi dans *la Franc-maçonnerie des Femmes* que Paul Éluard puisera, quelque soixante-dix ans plus tard, le titre d'un de ses ouvrages les plus célèbres, sans jamais en avoir fait mention : – *Vous partez, Irénée ? dit Marianna. — Que ferais-je à Paris, la ville des souvenirs ou de l'espérance ? Il n'y a plus d'espérance pour moi, et mes souvenirs équivalent à des blessures. — Oh ! Vous avez raison ; Paris, c'est la ville atroce ! Paris c'est la capitale de la douleur !* (T4-199)

Éluard avait d'abord intitulé son recueil *L'Art d'être malheureux* et changea son titre au dernier moment, sur épreuves (*Pléiade*, TI, p. XXXVI) – tout le monde devrait lire Monselet.

175–MOULIÉ (Charles). EN SOURDINE. Paris, Librairie Générale Internationale Gustave Ficker, 1910 ; in-12, broché. 90 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR WALDORF, seul tirage de tête après 5 Japon et avant 10 Pure Rag.

Authentique envoi a. s. : à M. Pierre Louÿs, en souvenir – bien pauvre ! – des quelques bonnes heures que nous eûmes chez Gilbert de Voisins, et avec tous mes souhaits pour le triomphe de « Psyché ». Charles Moulié, mai 1920.

Le souvenir est comme un chien qu'on veut noyer... Avant la guerre de 1914 qui le retint captif en Allemagne, Charles Moulié avait été le secrétaire de Pierre Louÿs, secrétaire prêté par Gilbert de Voisins, son véritable employeur. Moulié portait déjà son charmant pseudonyme, Thierry Sandre, avec lequel, sous *Le Chèvrefeuille*, il obtiendra le Goncourt de 1924. *N'essayez pas de le noyer au fond de l'onde*, il se nommait aussi Jean Dumoulin, déchiffrait parfaitement le grec, l'arabe, la littérature du XVI^{ème}, composait en sourdine des poèmes post-verlainiens ou calligraphiait parfaitement comme son patron – c'est d'ailleurs Louÿs qui lui avait demandé d'imiter son écriture pour faciliter son secrétariat, ce qu'il fit à merveille : nombre de manuscrits de l'auteur d'*Aphrodite* encore en circulation sont des Sandre.

Louÿs a distingué *L'Heure exquise* d'un petit coupon.

176–MULLEM (Louis). CHEZ MME ANTONIN. Mœurs de Province. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; in-12, bradel pleine percaline glacée rouge, coiffes pincées, non rogné, couverture (Pierson). 304 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête. Envoi a. s. : à Edmond de Goncourt, en témoignage de sympathie et d'admiration. Louis Mullem. Et puis, plus tard, probablement après la vente Goncourt, ce nouvel envoi : *Enchanté que cet un des dix, soit en la possession de mon excellent ami Georges Lecomte. Louis Mullem.*

Exemplaire, dans sa reliure caractéristique du Grenier, est également justifié et signé à l'encre rouge par Edmond de Goncourt : *Un des dix exemplaires sur papier du Japon (sic) dans lequel a été intercalée une page autographe du manuscrit original, à moi donnée par Louis Mullem.* Il s'agit de la première page du chapitre VII.

Louis Mullem (1836-1908) débuta comme commis-rédacteur à l'Assistance Publique de l'Hôtel de Ville de Paris où il partageait son pupitre avec Léon Cladel. Ce dernier épousa sa sœur en 1870, et fit de son jeune beau-frère un homme de lettres. Mullem débuta dans divers canards avant de rejoindre l'excellente équipe rédactionnelle de la *Justice* de Clémenceau où il se lia avec Gustave Geffroy dont il devint inséparable. *Chez Madame Antonin*, son premier roman, le plaça dans l'estime des amis des lettres au rang des Huysmans, Hennique et Céard – ce dernier en fit d'ailleurs un compte-rendu très flatteur. En 1890, Louis Mullem publia ses *Contes d'Amérique* que Villiers n'aurait certainement pas désavoué. Légères décolorations sur les plats de la reliure. (reproduction page 21)

177–MURGER (Henry). SCÈNES DE LA BOHÈME. Paris, Michel Lévy, 1851 – SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE. Paris, Michel Lévy, 1851 ; deux volumes reliés uniformément en demi-veau vert, dos lisse orné à la rocaille, tranches jaspées (reliure de l'époque). Fx-titre, titre, XIII & 406 pp. & fx-titre, titre, 399 pp.

Éditions originales. Envoi a. s. sur les *Scènes de la Bohême* de l'éditeur : à Eugène Labiche, son ami, Michel Lévy.

Rappelons que *Scènes de la Bohême* est très rare en édition originale – le chef d'œuvre de Murger fut réimprimé plusieurs fois la même année, sous le même titre, mais avec deux différences notables : le chapitre *Son Excellence Gustave Colline* disparaît des retirages au profit de *La toilette des Grâces*.

C'est également en 1851 que Michel Lévy publie le *Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche qui va remporter un succès planétaire. *Je lui demande la main de sa fille. - Qui êtes-vous ? - J'ai vingt-deux francs de rente... - Sortez ! - Par jour ! - Asseyez-vous donc !*

Exemplaires charmants.

178–MURGER (Henri) & BARRIERE (Théodore). LA VIE DE BOHÈME. Comédie en cinq actes, en prose. Paris, Michel Lévy, 1868 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, tête or (reliure de l'époque). 104 pp.

Nouvelle édition publiée à l'occasion de la reprise de la pièce. Envoi a. s. de Théodore Barrière à la sublime Musette, Léonide Leblanc.

Léonide Leblanc venait de reprendre le rôle de Musette, créé en 1849 par Mademoiselle Page – l'actrice a d'ailleurs marqué ses répliques au crayon.

Volupté de la chair et du sang, surnommée *Mademoiselle maximum* tant elle exigeait de ses innombrables amants, Léonide Leblanc fut une courtisane très prisée du second Empire : *Plon-Plon* le prince Napoléon, le Duc d'Aumale, le tigron Clémenceau, l'Archiduc de Russie

ou le révérend Proyart – subjugué par sa beauté celui-ci prétendait que sa mère avait dû la concevoir en avalant une perle.

Actrice, Léonide Leblanc figure dans la distribution héroïque d'*Henriette Maréchal* de décembre 1865 – le plus cuisant four de la Comédie Française. Abondamment sifflée, la pièce des Goncourt est retirée du programme à sa cinquième représentation. *Henriette Marcheval* ! se serait-elle écriée.

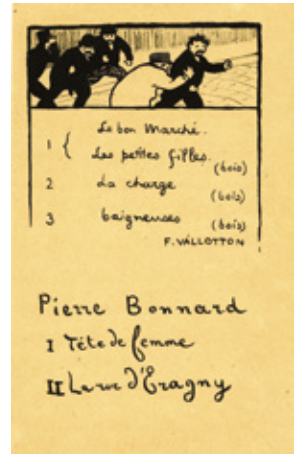
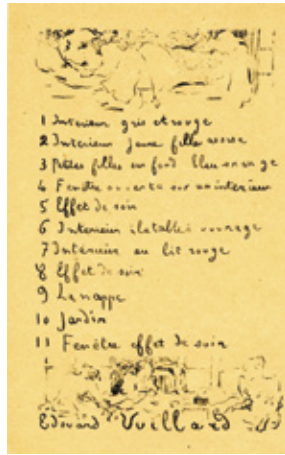


179–[Henri MURGER] SCHANNE (Alexandre Louis). BEL ENSEMBLE DE LETTRES AUTOGRAPHES, MANUSCRITS DE ROMANCES ET DE CHANSONS DE SCHANNE, musicien, peintre et poète, qui fut le modèle du Schaunard des *Scènes de la Vie de Bohême* – suivi d'un beau dessin à la mine de plomb le représentant, et du faire-part de sa mort – le tout monté sur onglets dans une reliure à la bradel de chagrin tabac à coins signée René Aussourd.

Trois partitions musicales manuscrites signées de Schanne : *Melle Juliette*, paroles d'Auguste de Chatillon, (4 pp. in-4) – *La Tartine de beurre, à mon ami Troubat*, paroles de Narin, (4 pp. in-8) – *Madame Clément*, paroles de Baillet, (1 p. in-4 à l'italienne) au verso un poème manuscrit de Schanne : *A Louis Jourdan, après lecture de son livre*. Un manuscrit de Schanne avec un joli titre illustré : *Rondes de Cagottes ou Coups de corne*

du Diable avec avis charitable et contre-partie par un honnête catholique, apostolique et romain (8 ff. in-8) – toute une histoire en rondelles. Le fac-similé de *Madame Fontaine, souvenir de jeunesse*, paroles de Fernand Desnoyers, musique de Schanne (1 p. in-4 à l'italienne, pliée). Cinq lettres a. s. de Schanne : deux longues lettres à Champfleury lors d'un séjour en Bretagne, 16 juin et 7 juillet 1855 (8 pp. in-12) – Schanne retranscrit (musique et paroles) deux airs populaires bretons, décrit son logement à Plouharnel, évoque une visite dans un couvent d'Auray pour voir un monument dédié aux martyrs de Quiberon, parle de sa rencontre avec le poète Auguste Brizeux. Une longue lettre amusante (4 pp. in-8) à un cher ami dont il a mis en musique 3 rondes, *je n'ai pas de bureau, il faut toujours que je cherche une plume, de l'encre, du papier... Quel foutu bureaucrate doublé d'un foutu commerçant que je suis (...)* mais on fait comme on peut la musique d'une chanson qui vous est dédiée par un ami – il est aussi à la recherche d'une complainte d'Auguste Chatillon, *la complainte d'un homme qui n'a pas diné – il s'agit d'une levrette – j'en collerai moi des pal'tôts !* dont il a jadis fait la musique. Une lettre de remerciements à Jules Noriac de mai 1878 et, enfin, une lettre à Henry Murger : *aujourd'hui, 11 janvier à Pontoise (assistant à une noce de village) je rencontre un admirateur de tes œuvres désirant te connaître. Propagateur dévoué, aimant la jeune école ! Croyant à la vérité – voilà son programme... tout à toi. Schanne.*

Peintre, musicien et poète, Alexandre Louis Schanne (1823-1887) est un des 4 personnages principaux des *Scènes de la Vie de Bohême*. Il doit son sobriquet à une coquille du *Corsaire* où Murger avait d'abord publié son livre en feuilleton. Il s'appelait alors Schannard avant



que le prote d'imprimerie ne renverse le premier n en u. La faute ne fut jamais corrigée, et Schanne devint Schaanard, le pseudonyme le plus transparent du quatuor Murger. Champfleury, qui fut un de ses meilleurs amis a brossé de lui un joli portrait dans ses *Souvenirs des Funambules*.

Le beau dessin à la mine de plomb qui représente le bohème à vingt-ans, vêtu d'un *paletot en toile d'araignée*, fumant et jouant du piano sous la mansarde de la rue de la Tour-d'Auvergne, où les applaudissements *des buveurs d'eau* remplaçaient les rafraîchissements, est signé M. M. – pour Mimi Musette peut-être. Il est daté de 74.

Le premier catalogue Nabi de l'histoire

180 – « UN GROUPE DE PEINTRES » – Le Barc de Boutteville – 1893. Suite complète des 8 feuillets-catalogues lithographiés de MAURICE DENIS, H.-G. IBELS, MARC MOUCLIER, PAUL RANSON, KER-XAVIER ROUSSEL, PAUL SÉRUSIER, FÉLIX VALLOTTON, PIERRE BONNARD, ÉDOUARD VUILLARD – des œuvres exposées chez Le Barc de Boutteville en avril, septembre et du 25 octobre au 5 novembre 1893. Les planches tirées sur vélin chamois sont préservées sous passe et réunies dans une élégante boîte ajourée en percaline noire (*Alidor Goy*).

Sans doute parce que son rarissime catalogue, constitué de huit lithographies originales volantes, ne comporte ni titre ni date (le titre et les dates de l'exposition ont été établis grâce à la critique publiée dans *La revue blanche* de novembre 1893 par Thadée Natanson, pp.336-341), cette exposition a été ignorée jusqu'ici et systématiquement confondue avec la *Cinquième exposition des peintres impres-*

sionnistes et symbolistes de décembre 1893, qui réunissait quant à elle une soixantaine d'artistes, mais pas Vallotton. (Nous avons-nous-mêmes manqué singulièrement de discernement dans notre *Bazar à treize*, n°263)

On peut donc aujourd'hui rendre justice à *Un groupe de peintres* et attribuer à cette exposition le mérite d'avoir été la toute première dédiée exclusivement aux Nabis.

C'est d'ailleurs le titre même du compte rendu qu'en donne Thadée Natanson, écrivant à leur propos et tout à fait conscient de leur nouveauté : *A celle-ci, qui est des premières, sinon la première, nous pouvons considérer ensemble quelques peintres que nous avons appris à connaître déjà par ailleurs et dont on peut bien dire qu'ils forment un groupe entier.* (Cf. Katia Poletti & Rudolf Koella, *Félix Vallotton, critique d'art*, 2012, pp. 207-208).

Le tirage de chacune des lithographies n'aurait pas excédé une cinquantaine d'exemplaires – la précieuse réunion de ces huit feuillets – qui constitue donc le premier catalogue Nabi de l'histoire – est d'une grande rareté.

181–NADAR (Félix Tournachon, dit). *A Terre et en l'Air. MÉMOIRES DU GÉANT.* Introduction par Babinet. Paris, Dentu, 1864 ; in-12, demi-cuir d'Ouzbékistan framboise sauvage, coins, dos à nerfs orné, caissons à frises dorés, filets à froid, tête or, couverture illustrée (Alidor Goy). XX & 439 pp.

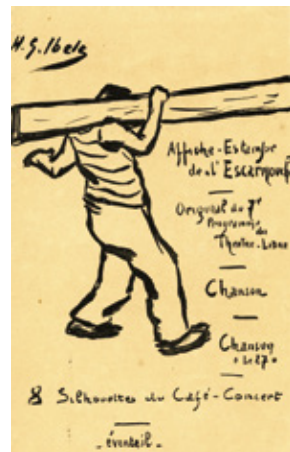
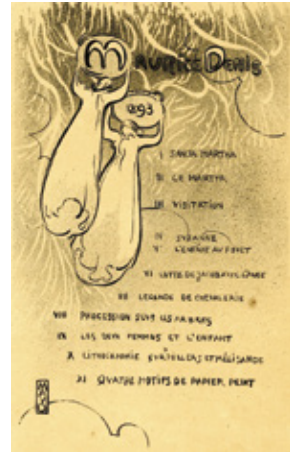
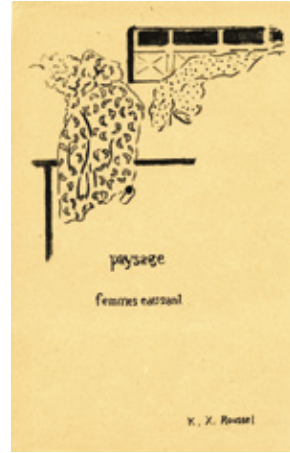
Édition originale. UN DES TRÈS TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de luxe avec quelques Chine (Poulet-Malassis en possédait un). Couverture passablement embrumée, petits manques comblés.

182–NADAR. *LA PASSION ILLUSTRÉE SINON ILLUSTRE DE N.-S. GAMBETTA.* Paris, imprimerie Motteroz, 1882 ; plaquette in-12 carré, demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés de filets dorés, non rogné (*reliure de l'époque*). 46 pp.

Édition originale. Un des 150 exemplaires d'auteur sur Hollande.

Envoi a. s. : *A mon cher Manet, son fidèle Nadar, juillet 82.*

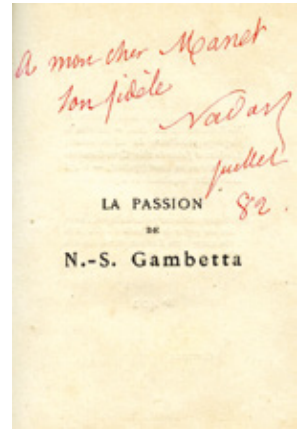
Nadar, *ce géant ivre de joie et coiffé d'une vivante flamme* (Banville), figure hors norme du XIX^{ème} siècle, caricaturiste, journaliste, écrivain, photographe, peintre ou aérostatier fut aussi le champion des avant-gardes artistiques, un non-conformiste absolu contempteur de tous les académismes, et un éminent galeriste sur l'herbe. *Chaque fois depuis bien des années qu'il m'est arrivé de songer aux jurys de peinture, chaque fois je me suis d'abord demandé comment on*



pouvait trouver des hommes pour accepter, mieux encore pour solliciter l'emploi dictatorial, pour imposer dogmatiquement et réglementairement leur façon de voir et de sentir... Parce que le jury ne sera jamais qu'une institution et non un principe, parce que tout ce que l'autorité ne peut délivrer, la liberté le dispense. Donc laissez faire ! Laissez passer ! Plus de jury ! Expositions libres ! – proclame-t-il en 1866 par voie de presse, avant d'accueillir, en 1874, dans son appartement des Capucines, la toute première exposition impressionniste de l'histoire : *Les marchands ne voulaient pas de nous. Il nous fallait pourtant exposer, mais où ?... Nadar, le grand Nadar, qui est bon comme le bon pain, nous prêta le local* (Monet).

Ces peintres, l'aérostier bienveillant les fréquente au Guerbois ou dans l'atelier de Manet qui les soutient et les encourage. Nadar fut l'intime de Manet, autant qu'il l'était de Baudelaire qui l'était de Manet. En 1862, celui-ci lui dédicace – dans la toile, s'il vous plaît – sa *Jeune femme allongée en costume espagnol* qui n'est autre que la maîtresse de Nadar, fille de l'ancien émeutier quarante-huitard, le commandant Lejosne, l'ami de Baudelaire. En 1874, pour préserver ses chances au Salon officiel, Manet ne participe pas à cette dissidente exposition impressionniste – ce qui n'empêche pas Bracquemond d'y accrocher une eau-forte, *Le Divan*, gravée d'après la *Jeune femme allongée* plus haut... Un hommage délicat, en somme, à Manet et à Nadar, et de quoi ici retomber sur nos pattes tel un chat, celui gravé par Manet pour l'ouvrage de Champfleury, fameuse et célèbre lithographie que le peintre dédia également à son fidèle Nadar.

Nadar photographia Manet en 1874.



183–NADAR. QUAND J'ÉTAIS PHOTOGRAPHE. Préface de Léon Daudet. Paris, Ernest Flammarion, s. d. (1900) ; in-12, demi-chagrin rouge, dos lisse orné, tête or, témoins conservés, couverture (*reliure de l'époque*). VIII & 312 pp., table

Édition originale de ce livre épatant, incontournable pour l'histoire de la photographie. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, portant cet envoi a. s. : *respectueusement aux pieds de Madame Mettetal, Nadar. Marseille, mars 1900*. Charnières frottées.



184–NERCIAT (Andréa de) LES APHRODITES, ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir. A Lampsaque, 1793 ; 8 tomes en 4 volumes in-12, demi-basane marron à coins, dos lisse orné de filets dorés, pièces de titre et tomaison de maroquin orange et vert, tranches cirées (*reliure de l'époque*). Faux-titre et titre puis 79 (errata au verso), 79 (errata au verso), 80 (errata paginé), 78 (et 1 f. d'errata), 87 (errata au verso), 74 (et 1 f. d'errata), 89 (errata au verso) & 82 pp. et III pp. (Postface des éditeurs).

Édition originale, rarissime de cet ouvrage d'Andréa de Nerciat, qu'accompagnent parfois 8 gravures libres – Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 72-73. Les gravures seront tirées et vendues en 1796 après la parution des *Aphrodites*. Comme notre exemplaire, celui de la BNF ne contient pas ces gravures.

C'est l'ouvrage le plus important et le plus rare De Nerciat, car il donne des lumières sur des sociétés libertines qui existèrent réellement. *Ordre ou la fraternité des Aphrodites, aussi nommés Morosophes, se forma dès la régence du fameux duc d'Orléans.* Cet ordre et ses pratiques, que Nerciat décrit dans ses moindres détails, n'a d'autre but que le libertinage : *la licence y est souveraine absolue.* On y lit les prouesses de personnages bien nommés : *Comte de Vitbléreau, Comtesse de Troubouillant, Milady Beaudéduit, Chevalier de Boutavant, Marquis de Foutencour, Vicomte de Durengin, Baronne de Vaquifout, etc...* Et comme le remarque Monselet, *M. de Nerciat ne perd jamais l'occasion de donner son coup de griffe aux événements et aux hommes de la Révolution.* Bon exemplaire.



185 – NERVAL (Gérard de). ŒUVRES COMPLÈTES. FAUST ET LE SECOND FAUST suivis d'un choix de BALLADES ET POÉSIES. Traductions précédées d'une notice de Théophile Gautier – VOYAGE EN ORIENT – LES ILLUMINÉS, LES FAUX SAULNIERS (gardez-vous en) – LE RÊVE ET LA VIE, LES FILLES DU FEU, LA BOHÈME GALANTE – POÉSIES COMPLÈTES. Paris, Michel Lévy frères, 1868-1877 ; 6 volumes in-12, demi-veau glacé havane, dos à nerfs orné, filets et roulettes dorées, pièce de titre et tomaison en maroquin olive, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Première édition collective des œuvres de Nerval. Elle est (vraiment) particulièrement rare (le tome VI et dernier parut dix ans après le tome V), davantage encore en belle reliure de qualité tel ce ravissant exemplaire.

186 – PERDIGUIER (Agricol). LE LIVRE DU COMPAGNONAGE. HISTOIRE D'UNE SCISSION DANS LE COMPAGNONAGE. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR DU LIVRE DU COMPAGNONAGE ET RÉFLEXIONS DIVERSES. LETTRE À M. MOREAU, SOCIÉTAIRE SERRURIER. Paris, Pagnerre & Chez l'Auteur, 1841-1846 ; 5 volumes in-16 reliés en deux volumes, plein veau noir, dos lisse orné, tranches marbrées, boîte étui en maroquin brun (*reliure d'époque* – étui moderne). 215 pp. & 5 planches h.-t., 232, 156, 180 et 64 pp.

Éditions originales pour *L'Histoire d'une scission* (1846) et la *Lettre à M. Moreau* (1843). *Le Livre du Compagnonnage* est en deuxième édition (la première édition est de 1840).

Envoi a. s. : à Madame Vergne, née Clémence Marcel, témoignage de sympathie de la part

de l'auteur, son beau-frère, *Agricol Perdiguier*. Madame Vergne était la sœur de Lise Marcel, l'épouse de l'auteur. *L'Histoire d'une scission* porte également le même envoi a. s. : à *Madame Vergne née Clémence Marcel, témoignage de sympathie de la part de l'auteur, son beau-frère, Agricol Perdiguier*. Restauration de papier sur le faux-titre de *L'Histoire*. Un cachet humide sur l'un des titres. Bon exemplaire pendant, bien étuilogé.

187 – POICTEVIN (Francis). *Ludine*. Bruxelles, Kistemaeckers, 1883 ; in-12 ; bradel pleine percaline glacée rouge, coiffes pincées, non rogné, couverture (Pierson). 304 pp.

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, tirage de tête inconnu. C'est l'exemplaire de dédicace – A l'écrivain intime et rare / Edmond de Goncourt / Hommage d'une dilection unique (tel imprimé page 1) comportant cet envoi a. s. : à *Edmond de Goncourt, à l'homme qui a le plus fécondé mon intelligence, à lui et à Jules de Goncourt, jamais séparés dans ma pensée. Francis Poictevin*.

L'exemplaire, dans sa reliure du Grenier, est également justifié et signé à l'encre rouge par Edmond de Goncourt au bas d'un feuillet manuscrit monté sur onglet dans la reliure : *page du manuscrit autographe de Ludine à moi donnée par Francis Poictevin. E. de G.*

Et puis, dans nos vieilles machines ou sur nos rayons, *Songes, Paysages, Tout Bas, Presque, Seuls, Ombres...* Et puis quelques surréalistes, non des moindres, fécondés ensuite par le fécondé. Quelques marques de lecture du fécondé. (reproduction p. 21)

188 – POUND (Ezra). LES CANTOS PISANS. Présentés et traduits de l'américain par Denis Roche. Paris, Édition de l'Herne, 1965 ; in-4, broché. 177 pp.

Édition originale française. Un des 100 exemplaires hors-commerce. Envoi a. s. : *Pour Roland Barthes, ce témoignage de transposition poétique, comme gage d'admiration. Denis Roche.*

189 – PROUST (Marcel). DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN. Paris, Bernard Grasset, 1913 ; in-12, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, tranches jaspées, couverture (*reliure de l'époque*). 2 ff., 523 pp., 2 ff. (table).

Édition originale. Exemplaire avec la page de titre et la table corrigées. Mention publicitaire de troisième édition sur la couverture (cf. lettre de Grasset et Proust à ce sujet).

Sympathique exemplaire relié aussitôt – ce qui n'est pas si banal.

10 poèmes de Rimbaud en édition originale – sur Hollande...

190 – RIMBAUD (Arthur). POÉSIES COMPLÈTES. Avec préface de Paul Verlaine et notes de l'éditeur. Paris, Léon Vanier, 1895 ; in-12, demi-maroquin brun à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, témoins, couverture et dos conservés (*Canape*). XXIV & 135 pp.

Édition en grande partie originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE, seul tirage de tête, justifié et signé par Léon Vanier.

Dix poèmes de Rimbaud paraissent ici pour la première fois : *Les Étrennes des orphelins – Patience – Jeune ménage – Mémoire – Est-elle almée – Fairy – Guerre – Génie – Jeunesse – Solde*. Ces cinq derniers poèmes complètent *Les Illuminations*.

La préface de Verlaine est également en édition originale. Bel exemplaire.



191 – [RESTIF DE LA BRETONNE] LA FAMILLE VERTUEUSE. Lettres traduites de l'Anglais par M. de La Bretonne. Paris, Chés la veuve Duschesne, 1764 ; 4 volumes in-12, bradel demi-vélin crème, tranches cirées rouge (reliure du XIX^e). XXXVI, 251, 288, 300 & 299 pp. plus 13 pp. non foliotées.

Édition originale. Ce roman qui n'est pas traduit de l'anglais, comme le titre l'annonce, est le premier livre de Restif. *Je vendis la Famille vertueuse à la veuve Duschesne, quinze livres la feuille ; l'ouvrage en fit cinquante et une ; et je me crus très riche ! Jamais si grosse somme ne m'avait appartenu. On imprima, sous ma double direction de prote et d'auteur. (...) J'étais ivre de joie de me voir imprimer. Je résolus de me consacrer tout entier à la littérature (Monsieur Nicolas, T IX, pp. 214-239).*

192 – [RESTIF] LE PIED DE FANCHETTE, ou L'Orpheline française. Histoire intéressante et morale. A La Haye & se vend à Francfort, Chez J. G. Eslinger, 1769 ; 3 parties reliées en un volume, pleine basane marron, dos à faux nerfs, tranches jaspées (reliure de l'époque). 126, 122 et 164 pp.

Contrefaçon publiée l'année de la 1^{ère} édition, jamais vue par Lacroix. Rive Childs, p.203.

193 – [RESTIF] LE PORNOGRAPHE, ou Idées d'un Honnête Homme sur un projet de règlement pour Les Prostituées, propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes. A Londres, Chez Jean Nourse – A La Haie, chez Gosse, 1770 ; 2 parties in-8 reliées en un volume, demi basane fauve, dos à nerfs orné (reliure moderne). 215 pp.

Rare contrefaçon du *Pornographe*, seulement signalée par Rive Childs (p. 212).

194– [RESTIF] LE QUADRAGÉNAIRE, ou L'Age de renoncer aux passions. Histoire utile à plus d'un lecteur. A Genève, et se trouve à Paris, Chés la Veuve Duchêne, 1777 ; 2 parties in-12 reliées en un volume, demi-chagrin vert, dos à nerfs, tranches mouchetées (reliure du XIX^e). 244 & 244 pp. – 14 figures h.-t. sur 15.

Édition originale. L'histoire des amours de Restif avec Virginie et les jolies ouvrières d'une marchande de mode de la rue Grenelle Saint Honoré. Le premier Restif illustré de gravures.



195– [RESTIF] LA DÉCOUVERTE AUSTRALE Par un Homme-volant ou Le Dédale français. Nouvelle très philosophique suivie de la Lettre d'un Singe, etc. Imprimé à Leipsick et se trouve à Paris, 1781 ; 4 volumes in-12, brochés. Chemises, étuis. 624 & 422 pp. – 5 ff. n. ch. – 23 gravures h.-t.

Édition originale telle que parue : brochée, certes, mais mieux encore : intégrale, c'est-à-dire sans les nombreuses modifications et les placards exigés par la censure. Bien complète également de ses 23 admirables figures.

La Découverte australe n'a paru que dans une seule édition nous dit Rives Childs (pp. 278 à 281). Cependant, les deux derniers volumes ont subi de tels changements, après des difficultés de la part de la censure et de la police, que l'édition cartonnée constitue un texte radicalement différent de l'édition intégrale. C'est l'abbé Terrasson, censeur, qui obligea Restif à refondre complètement sa Lettre d'un Singe, à écourter sa Séance chez une amatrice et à édulcorer toutes les diatribes suivant celle de l'Homme-nuit – vous avancez, Monsieur Restif, des principes trop hardis.

Le plus singulier des ouvrages de l'auteur, fort recherché, non seulement par les rétiviens mais aussi par les collectionneurs de livres sur les utopies et l'aéronautique. *Il est vraiment remarquable, dit Lacroix, que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783.* Et c'est encore Restif, le premier, qui inventa un véhicule pouvant rouler sans chevaux.

Exemplaire a été broché sans la table des figures et la liste des ouvrages de l'auteur – mais compte tenu de l'importance de ce spécimen tout à fait exceptionnel... (Rives Childs reproduit ce feuillet de table p. 279).

196 – [RESTIF] LA DÉCOUVERTE AUSTRALE Par un Homme-volant ou Le Dédale français. Nouvelle très philosophique suivie de la Lettre d'un Singe, etc. *Imprimé à Leipsick et se trouve à Paris*, 1781 ; 4 volumes in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs (*reliure du XIX^e*).

Édition originale. Exemplaire comme souvent censuré et cartonné. Deux pages du premier volume sont manuscrites. Bien complet de ses 23 admirables gravures.

197 – [RESTIF] LES CONTEMPORAINES ou Avantures des plus jolies Femmes de l'âge présent – Les Contemporaines du commun ou Avantures des belles Marchandes, Ouvrières, etc de l'âge présent – les Contemporaines par gradation ou Avantures des Jolies-Femmes de l'âge actuel, suivant la gradation des principaux Etats de la Société. *Imprimé à Leipsick par Büschel, marchand-libraire, et se trouve à Paris, chez la dame Veuve Duschesne*, 1780-1785 ; 42 volumes in-12, demi-veau marron, dos lisse orné, pièces de maroquin rouge, tranches cirées (*reliure de l'époque*).

Éditions originales pour chacune des 3 séries, conformes à la collation de Rives Childs (pp.258 et suivantes). Première série : 17 volumes, de 1780 à 1782 – 113 figures. Deuxième série : 13 volumes, de 1782 à 1783, tome XVIII à XXX – 87 figures. Troisième série : 12 volumes, de 1783 à 1785, tome XXXI à XVII – 83 figures.

Cette œuvre monumentale, d'une ampleur sans précédent, occupa Restif durant six années. Deux cent soixante-douze nouvelles réalistes en quatre cent quarante-quatre histoires pour un panthéon féminin hors du commun... un document sans pareil pour l'histoire des mœurs du XVIII^e siècle. Où irions-nous chercher ses jolies vieilleses, sa plumassière, l'agrémiste, l'arquebusière, l'estampière, l'oiselière, l'écaillère, la lotière ou la belle brodeuse chasublière ? Tous ces petits métiers disparus...

Reliure homogène pour les trois séries avec des accidents aux coiffes et aux mors, frotti-frottages et usures d'usage. Qq pièces de titre fanées. Les gardes ont été renouvelées.

198 – [RESTIF] LA DERNIÈRE AVANTURE D'UN HOMME DE QUARANTE-CINQ ANS. Nouvelle utile à plus d'un lecteur. *A Genève, et se trouve à Paris Chés Regnault*, 1783 ; 2 parties in-12 reliées en un volume, demi-veau marron à coins, dos orné, tranches cirées jaunes (*reliure moderne*). 528 pp. – 4 figures h.-t. – 8 pp. de catalogue

Édition originale. Exemplaire de Jean-Claude Courbin, grand spécialiste et collectionneur de Restif – qui a fait relier l'exemplaire à son goût. Annotations de sa main. *La Dernière Aventure est un des grands romans des lettres françaises, écrit-il, désenchanté et triste comme la réalité, comparable en intérêt à Adolphe ou Dominique, en tout cas en avance d'un demi-siècle sur son temps ; c'est une admirable peinture des aspirations et des illusions humaines, éternellement vouées à la déception, à la tristesse et au néant.*



199– [RESTIF] LA PRÉVENTION NATIONALE, Action adaptée à la Scène avec deux variantes, et les faits qui lui servent de base. A *La Haie, et se trouve à Paris, Chés Regnault*, 1784 ; 2 parties en 3 volumes in-12 reliés en un, pleine basane racinée, dos lisse orné, tranches cirées rouges (*reliure de l'époque*). 302 pp., 216 pp. & 217-455 pp. – 9 pages non foliotées (reliées ici en fin de première partie) – 10 gravures h.-t. Édition originale.



n°199



n°200

200– [RESTIF] LES PARISIENNES, ou XL Caractères généraux pris dans les Mœurs actuelles propres à servir à l'instruction des personnes du sexe : tirés des mémoires du nouveau lycée-des-mœurs. Les Jeunes filles et les Filles à marier – Les Nouvelles mariées – Les Épouses à imiter, à fuir – Les Jeunes Mères et de Grands-enfants. A Neufchâtel, et se trouve à Paris, Chés Guillot, 1787 ; 4 volumes in-12, bradel demi-velin crème, tête or, non rogné (*reliure du XIX^e*). 300, 388, 392 et 380 pp. – 20 gravures h.-t.

Édition originale. Pour faire suite aux CONTEMPORAINES. Décharges d'encre dans les marges à quelques feuillets des tomes I et III.

201– [RESTIF] LES NUITS DE PARIS, ou Le Spectateur nocturne. A *Londres, et se trouve à Paris, Chés les libraires nommés en tête du Catalogue*, 1788 ; 15 volumes in-12, pleine basane marbrée, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Le plus célèbre et fameux livre de Restif qui nous restitue un extraordinaire Paris de la fin du XVIII^e Siècle. Les 14 premières parties se déroulent sous la Monarchie – la quinzième partie, publiée en 1790 couvre les événements de 1789. Une seizième partie paraît 5 ans après et relate les événements de 1794 – elle est presque introuvable.

Les tomes 4 et 14 ont des reliures refaites – la peau est un peu plus foncée. Complet des admirables gravures qui représentent, pour la plupart, Restif habillé en spectateur nocturne.

202 – [RESTIF] *INGENUE SAXANCOUR, ou La Femme séparée*. Histoire propre à démontrer, combien il est dangereux pour les Filles, de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parents ; Écrite par Elle-même. *A Liège, et se trouve à Paris, Chés Maradan, 1789* ; 3 volumes in-12, demi-percaline à long grain à coins taupe, dos orné, tranches jaspées (*rel. russe du XIX^e*). 248, 2 ff, 240 & 260 pp.

Édition originale. Publié sans nom d'auteur, *Ingénue Saxancour* est le roman inspiré des effrayantes et abjectes infortunes maritales de deux femmes proches de Restif, sa fille aînée, Agnès, épouse de l'exécrable Augé dit L'Échine – qui poursuivit devant les tribunaux son beau-père pour ce roman – et Mlle Laruelle, dernière amie de l'écrivain qui lui avait conté les horreurs endurées d'un époux monstrueux et pervers, le sieur Moresquin.

D'après Lacroix, cet ouvrage passe pour le plus rare de tous ceux de Restif, soit que l'édition ait été détruite en bloc, soit que les exemplaires aient été recherchés systématiquement pour être détruits l'un après l'autre, notamment par les descendants des deux familles. *Solar ne put en rencontrer un exemplaire qu'après des recherches inouïes*. Rives Childs ajoute que l'édition entière a dû subir des retranchements, et les pages 249-252 du tome III manquent presque toujours... Notre exemplaire est bien complet de ces pages et les pages 129-132 du même tome III ne sont pas cartonnées.

L'Ingénue occupe, on le sait, une place à part dans l'œuvre de Restif ; en lisant ce roman noir on croirait avoir sous les yeux les aventures d'une autre héroïne capitale de la littérature de ce temps : *Justine*. La cruauté absolue et systématique d'Augé à l'égard de son épouse n'est pas sans rappeler celle des héros du diabolique marquis. Restif y a d'autant plus de mérite qu'à l'époque où il composa la *Femme séparée* (soit de mars à juillet 1786, comme en font foi ses *Inscriptions*) il ne pouvait connaître les ouvrages de son rival, ceux-ci ayant dû attendre, pour pouvoir paraître, toute la licence de l'époque révolutionnaire. Il y a toutefois une différence fondamentale entre l'attitude de Restif et celle de Sade : alors que le premier était mû par les ressorts de l'indignation et de la juste vindicte, et que son sujet lui était en quelque sorte imposé par les démêlés de sa famille, le second au contraire, se complaisait dans de cruelles descriptions qu'il avait librement choisi d'évoquer.

Une fois débarrassé de ces morceaux parasitaires que sont les 3 pièces de théâtre et l'ode de Piron, qui n'ont absolument rien à faire ici, sinon rompre l'unité du récit et en affadir la portée, ce roman apparaît comme le meilleur de Restif peut-être, un des plus cohérents en tout cas, et sans doute comme l'une des œuvres littéraires les plus significa-



tives de son siècle. *L'Ingénue* trouve naturellement sa place entre *Les Liaisons* et *la Justine*. Il n'est pas douteux que ce livre ait résulté d'une sorte de collaboration entre le père et la fille, celle-ci apportant les matériaux, le père rédigeant et sans doute aussi romançant en ajoutant épisodes et détails de son cru, aggravant encore ainsi l'horreur du filial récit. (D'après les notes de Jean-Claude Courbin).

Cachet d'un Prince Russe.



203–RESTIF de la BRETONNE (Nicolas). LES POSTHUMES. Lettres reçues après la mort du Mari, par la Femme, qui le croit à Florence. Par feu Cazotte. *Imprimé à Paris, à la maison, se vend chez Duchêne, libraire, rue des Grands-Augustins*, 1802 ; 4 volumes in-12, demi-veau fauve, dos lisses ornés, filets à froid, filets et palettes dorés, titre et tomais en veau bleu, tranches jaspées (vers 1840).

Édition originale. Exemplaire bien complet de ses quatre rarissimes frontispices *qui furent saisis et ne se rencontrent presque jamais* (Rive Childs). Bien complet de la table de *mon Calendrier*, mais cartonné pour les pages 133 à 138^{es} du tome II.

Le 2 juillet 1802, l'ouvrage fut saisi chez Restif par la police avec le manuscrit de *L'Enclos et les Oiseaux* – longtemps après, il fut remis en vente avec quelques remaniements, mais surtout sans les illustrations. Selon Pierre Louÿs, c'est la publication, à la fin des *Posthumes*, des premières *Reviés* – les pages les plus libres que Restif ait

signées –, annonçant la parution prochaine de *L'Enclos et les Oiseaux*, qui fut à l'origine de la saisie. Reste que les nombreux exploits de Multipliandre entrepris dès le tome II auraient suffi à faire ciller plus d'un ministère. Pourvu de sa *gelée de spermaton*, ce surhomme volant a déjà ses manies génésiaques et constitue son propre enclos de femmes – sorte de phalanstère avant l'heure où le « Communisme » (mot souligné par Restif) les retenait dans l'égalité – pour repeupler la planète de ses propres enfants. Ajoutons que c'est une question que lui avait posée Cazotte qui fut à l'origine de la *Revié* : *Que feriez-vous si vous recommenciez votre vie et que vous fussiez maître des événements ?*

Auréoles claires marginales au tome II – sinon charmant exemplaire de la bibliothèque de Laurent Pichat.

204–[RESTIF] Mes Inscriptions. Journal intime de Restif de La Bretonne (1780-1787). Publié d'après le manuscrit autographe de la Bibliothèque de l'Arsenal. Avec préface, notes et index par Paul Cottin. *Paris, librairie Plon, Nourrit & C^{ie}*, 1889 ; in-12, cartonnage percaline rouge de l'éditeur. CXXV & 338 pp.

Un des documents les plus précieux pour l'historiographe de Restif – le seul qui nous fasse participer à son activité, de 1780 à 1787, pratiquement heure par heure...



205 – ROUSSEAU (Jean-Jacques).
COLLECTION COMPLÈTE DES ŒUVRES
DE J. J. ROUSSEAU, CITOYEN DE
GENÈVE. Genève, 1780-1789 ; 17
volumes in-4, dos veau havane
ornés d'un décor géométrique
en escalier, pièces de titre en
maroquin rouge, plats de veau
porphyre, encadrements et décors
dorés, roulettes intérieures, toutes
tranches or (*reliure de l'époque*).

Certainement la plus importante
des éditions collectives de Rousseau,
en partie originale – la plus rare aus-
si – complète en 17 volumes, dont 5
volumes de suppléments – et l'un des
plus beaux livres illustrés du XVIII^{ème}
chef d'œuvre de Moreau le jeune.

Elle comporte pour la première fois
Les Confessions et de nombreuses autres
premières éditions : *Les Trois dialogues*

ou Rousseau jugé de Jean-Jacques, *l'introduction nécessaire aux Rêveries*, *les Considérations sur le gouvernement de Pologne*, *Les amours de Milord Edouard Bomston (Nouvelle Héloïse)*, *L'Engagement téméraire*, *Émile et Sophie ou Les Solitaires*, *Lettres sur la botanique*, *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique*.

L'illustration, en premier tirage, se compose d'un portrait de Jean-Jacques Rousseau d'après La Tour gravé par Saint-Aubin, de 12 fleurons de titre de Choffard, Le Barbier et Moreau gravés par Choffard, Dambrun et Leveau, et de 37 figures hors texte par Moreau le Jeune (30) et Le Barbier (7) gravées par Choffard, Dambrun, de Launay aîné, de Launay jeune, Duclos, Duflot, Halbou, Ingouf, Le Mire, Leveau, Martini, Romanet, Saint-Aubin, Simonet et Trière.

Un travail d'amour pour Moreau – dit-on – qui admirait Rousseau et avait de son œuvre une perception aigüe. Ses plus beaux dessins, les neuf pour *Émile* et surtout les douze pour *La Nouvelle Héloïse* comptent parmi les meilleures illustrations faites pour tout roman dans toutes les langues (d'après Gordon N. Ray). Eh ben...



206–ROUSSEL (Raymond). IMPRESSIONS D'AFRIQUE. Paris, Alphonse Lemerre, 1910 ; in-12, bradel demi-percaline verte, non rogné, couverture (reliure de l'époque). 455 pp.

Édition originale, sans grand papier. Envoi a. s. : à Frédéric de Madrazo, au peintre éblouissant, au musicien stupéfiant, souvenir de vieille et sincère amitié. Raymond Roussel. 12 mars 1910.

Ami de Marcel Proust, Frédéric de Madrazo, surnommé Coco, était le fils du peintre Raymond de Madrazo. En 1899, il épousa Maria Hahn, une des cinq sœurs de Reynaldo Hahn. Avec Jean Cocteau, Frédéric de Madrazo signe l'argument et le livret du *Dieu bleu*, un ballet en 1 acte pour lequel Reynaldo Hahn compose la musique – Léon Bakst signera les costumes et les décors pour la représentation de 1912.

207–ROUYEYRE (André). SILENCE. Roman. Paris, Mercure de France, 1937 ; in-12, broché. 190 pp.

Édition originale. Bel envoi a. s. : *Hommage à Mademoiselle Natalie Clifford Barney.*

Toujours avec le souvenir formel / De celui qui se trouve à la naissance / De notre vivant lien fraternel, / Et qui est retourné dans le Silence. D'un cœur tout dévoué, André Rouveyre, automne 1937 – avec un petit dessin représentant deux petites colombes.



208–SADE (Donatien, dit le marquis de). ALINE ET VALCOUR, ou Le Roman philosophique. Écrit à la Bastille un an avant la Révolution de France. Orné de Seize Gravures. Paris, Chez la veuve Girouard, Libraire, maison Égalité, Galerie de Bois, n°196, 1795 ; 4 tomes en 8 parties, reliés en 4 volumes, plein veau marbré havane, liserés dorés, dos lisse orné, pièces de titre et tomaison en maroquin rouge et bleu décoré (reliure de l'époque). XIV & 150 pp. ; fx-titre, titre, (152 à) 315 pp. ; fx-titre, titre, 234 pp., 1 f. d'errata ; fx-titre, titre, (261 pour 235 à) 503 pp. ; fx-titre, titre, 267 pp. ; fx-titre, titre, (269 à) 575 pp. ; fx-titre, titre, 204 pp. ; fx-titre, titre, (205 à) 374 pp. – non comprises 15 gravures h.-t.

Édition originale de *l'un des plus grands romans philosophiques du XVIII^{ème} siècle, à côté de ses modèles Cleveland et La Nouvelle Héloïse, mais aussi Candide et Jacques Le Fataliste* (Michel Delon, *Pléiade*).

Exemplaire du tirage C d'après Gilbert Lely : il en existe théoriquement trois éditions, mais qui proviennent du même tirage, commencé en 1791, interrompu en 1794 par la décapitation de Girouard, repris et achevé en 1795. Ces trois éditions ne diffèrent entre elles que par le contenu des pages de titre, et par le nombre des eaux-fortes qui, de quatorze dans les éditions A et B, passent à seize dans l'édition C. Restent quand même quelques différences d'impression.

Notre exemplaire, en tirage homogène, comporte *les modifications de texte d'orientation plus républicaine* (Michel Delon) apportées par le marquis : ainsi page 219, tome II, 3^{ème} partie, 15^{ème} ligne, *la maison du chef* au lieu de *la maison du prince (...) cet homme respectable*. Évidemment, la planche libre (tome 3) fait (toujours) défaut (comme aux exemplaires de la BNF, Gérard Nordmann, Jean Bonna et Pierre Bergé).

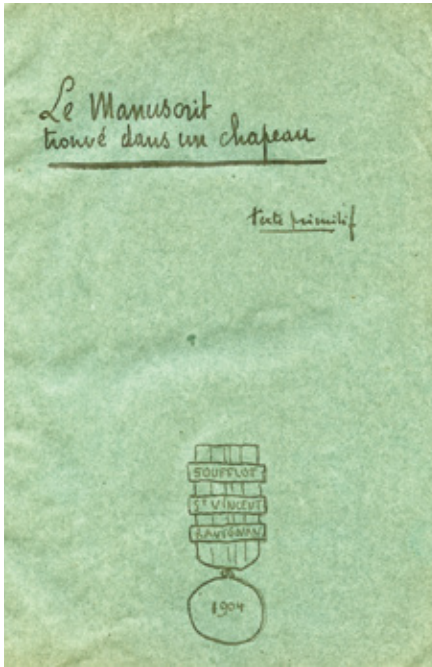
Le faux-titre et le titre de la deuxième partie du tome I sont déplacés par le relieur entre les cahiers signés O et P. Rouseurs marginales dans les premiers feuillets du tome I.

Mais bon exemplaire, en reliure d'époque, condition rare.



209 – SADE (D. A. F. de). LES CRIMES DE L'AMOUR. Nouvelles héroïques et tragiques ; précédés d'une Idée sur les Romans, et ornés de gravures. A Paris, chez Massé, an VIII (1799) ; 4 volumes in-12, demi-veau havane, dos lisse orné, tranches cirées (*reliure postérieure*). 2 ff., XLVII, 228 pp. – 2 ff., 274 pp. – 2 ff., 256 pp. – 2 ff., 245 pp. non compris 4 gravures h.-t.

Édition originale. Onze nouvelles et quelques rouseurs. Une trace de mouillure dans le haut des feuillets du premier volume, quelques auréoles anciennes à quelques pages, agréable exemplaire néanmoins. (reproduction de la reliure p.65)



Le manuscrit du *Manuscrit trouvé dans un chapeau* offert par Salmon à Kissing,
avec une planche d'essai de Picasso et un portrait de Kissing
dessiné et dédié à Kissing...

La bohème du Bateau-Lavoir,
quatre noms de l'avant-garde du XX^{ème} Siècle, à leurs débuts

210—SALMON (André). *LE MANUSCRIT TROUVÉ DANS UN CHAPEAU. Texte Primitif. Soufflot – Saint-Vincent – Ravignan. 1904* ; in-4, pleine basane havane, dos à nerfs (reliure de l'époque).

Manuscrit original complet, comportant de nombreuses variantes, corrections, collages, ajouts et repentirs, du grand livre d'André Salmon *Le Manuscrit trouvé dans un chapeau*, – premier (et seul) ouvrage littéraire « cubiste ».

Entrepris en 1904, retardé à cause de la guerre, cet extravagant roman ne sera publié qu'en 1919, illustré de 38 dessins à la plume de Pablo Picasso reproduits aux traits, en noir.

La publication du *Manuscrit trouvé dans un chapeau* s'échelonne sur quelques années entre 1905 et 1919. Les premières pages du récit (celles qui correspondent aux 5 feuillets tapuscrits) furent publiées une première fois dans la *Revue immoraliste* d'avril 1905 – publication éphémère d'un seul numéro, fondée par Henri Delormel pour Apollinaire et ses amis – la version autographe de cette partie du manuscrit, constituée de 9 feuillets, fut conservée par Apollinaire ce qui explique qu'elle figure aujourd'hui à la Bibliothèque Doucet, *Fonds Guillaume Apollinaire* (cote MS 7427 – MS 7573). En 1912, durant les mois de mai, juin, juillet et septembre 1912, un nouvel ensemble paraît en feuilleton dans *La Vie française*. Le cahier de 1905 est augmenté d'un second manuscrit : *Le Jardin dévasté*.

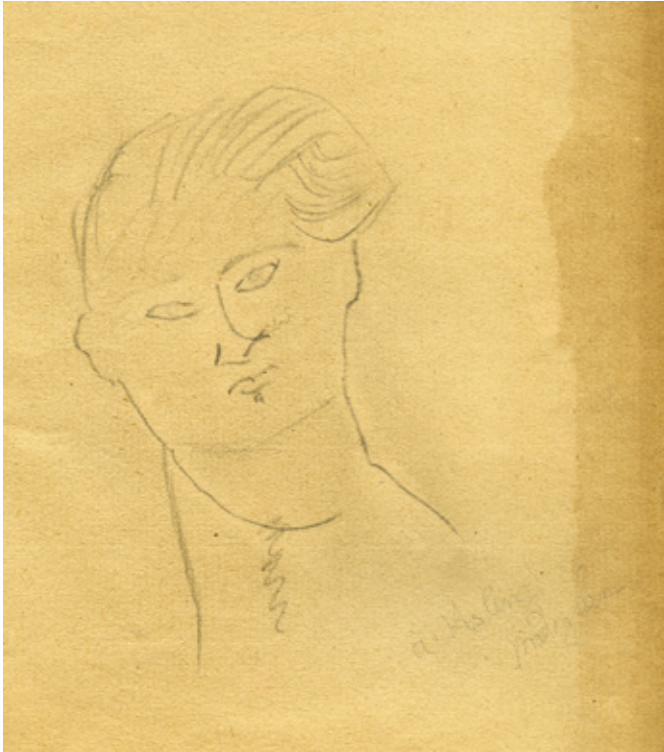
La première page est constituée d'une planche d'essai, cliché au trait, du dessin de Picasso qui tient lieu de frontispice au volume. C'est sur cette planche que Salmon a inscrit sa dédicace :

à Kisling, André Salmon, novembre 1919

Montés sur onglets : 31 feuillets recto (dont 5 dactylographiés) suivis de 18 feuillets recto-verso – deux couvertures titrées à la main dont l'une bricolée à partir de plats de couverture de la revue *Vers & Proses*, certainement vers 1904-1905.

En fin de volume, un feuillet de garde (fragile papier de bois) comporte un portrait de Kisling dessiné au crayon par Modigliani, ainsi dédicacé :

à Kisling, Modigliani



Ce dessin date très certainement de l'époque – la brève et fructueuse époque – où Modigliani, à son retour de Livourne, vient peindre auprès de Kisling dans son atelier du 3 rue Joseph-Bara, à Montparnasse, avant de s'installer un peu plus loin, à la Cité Falguière. Depuis 1909, délaissant Montmartre pour Montparnasse, André Salmon a aussi emménagé chez son ami Kisling avant de trouver à se loger deux numéros plus loin, au 6 de la rue Joseph-Bara. On connaît l'indéfectible amitié qui lie alors le poète à ses deux amis peintres.

Jeune critique d'art, Salmon précède le poète d'*Alcools* dans la défense de l'art nouveau, il sera la première plume à ferrailer ardemment pour Picasso depuis qu'il a baptisé ses *Demoiselles d'Avignon* (Salmon laissera sa place de chroniqueur artistique à *L'Intransigeant* à Apollinaire en 1908). Il est aussi et surtout le premier écrivain à publier un livre consacré à chacun de ses deux amis de bohème, Kisling et Modigliani.



Les 3 lieux indiqués sur la couverture du manuscrit correspondent aux trois premières adresses de la jeunesse de Salmon à Paris :

- 1904, 3 rue Soufflot, près de la revue *Vers et Prose* qui édite son premier recueil de poèmes et où il lance avec Apollinaire leur première revue poétique et artistique *Le Festin d'Ésope*
- Rue de Ravignan, proche de la rue Saint-Vincent, aujourd'hui place Émile Goudeau : c'est la rue du Bateau-Lavoir dans lequel Salmon, depuis 1905, occupe l'atelier voisin de Picasso (en place depuis 1904) et où se retrouvent régulièrement Apollinaire, Max Jacob, Reverdy : « au Rendez-vous des Poètes » comme l'a inscrit Picasso à la craie bleue sur la porte de son atelier. Modigliani et Kisling habitent également ce phalanstère artistique *pour peintres prolétaires* – tout ce petit monde forme la bande à Picasso, la plus joyeuse et la plus bruyante de la Butte, malgré la grande déche où *le charbon était aussi précieux et rare que des pépites d'or...*
- 1907, Salmon loue un deux-pièces au 36 rue Saint-Vincent, non loin du *Lapin Agile* où il nouera de solides liens d'amitié avec des Montmartrois devenus célèbres, Mac Orlan, Carco, Dorgelès.

Sous-titré « Fugues. Transpositions. Recettes utiles. Critiques. Symboles. Injures. Essais. Mélanges. Avec des commentaires ». *Le manuscrit qu'on va lire* – poursuit Salmon, *peut-être, je l'ai trouvé dans un chapeau, au bord des eaux végétales de la Marne, le 12 janvier 1904. J'avais une jolie fille au bras, il faisait froid, elle eut peur. Croyant deviner la volonté de l'auteur, je vous livre ces pages. Elles sont couleur de cendre. Puissent-elles sauver une âme.*

Dans cette arlequinade – en pleine période rose pour Picasso – Salmon a assemblé des textes d'époque et de factures différentes. L'esthétique de la simultanéité, que l'on appellera bientôt le cubisme littéraire, régit l'ensemble – d'ailleurs, l'auteur ne soutient pas longtemps la fiction impliquée dans son avertissement et son titre et se met lui-même en scène parlant en son propre nom. Souvenirs, poèmes, critiques ou visions fantastiques et cocasses d'où surgissent les ombres de Baudelaire, de Gilles de Rais, de Julien Sorel ou de Gérard de Nerval.

C'est André Salmon qui a fait relier son manuscrit à l'époque, simplement, avant de l'offrir à Kisling. Ses gardes, fragiles, sont en papier de bois, *le papier de guerre* comme on l'appelait alors – il n'en est pas moins très bien conservé.

211 – SCHIELE (Egon). Neuf cartes postales. Dessins d'Egon Schiele imprimés en noir et blanc, 13,7 x 9 cm. Vienne, s. d. (1917-1918). *Verlag der Buchhandlung Richard Lányi*.

Elles furent imprimées par Richard Lányi, libraire éditeur, ami d'Egon Schiele, entre 1917 et 1918. Quatre portraits : Arnold Schönberg, Arthur Roessler et deux portraits de femme sans légende (dont celui de Valery Neuzil, la compagne de l'artiste de 1910 à 1914), un dessin d'homme, un dessin de femme, un dessin d'un couple accroupi et deux études de nu extraits du portfolio des 12 héliogravures d'Egon Schiele que Richard Lányi publia à la même époque. Dans son livre, *Cartes postales de l'atelier Viennois*, Marc Lefebvre souligne l'extrême rareté de ces cartes postales, malgré des tirages allant de 500 à 2000 exemplaires – la notoriété des artistes et l'intérêt des illustrations placent celles-ci parmi les valeurs les plus hautes de la cartophilie.



212 – SCHNITZLER (Arthur). LA RONDE. Dix scènes dialoguées. Traduction de Rémon & Bauer. Paris, P.-V. Stock, 1912 ; in-12, broché. 278 pp.

Édition originale française. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET PARAPHÉS PAR L'ÉDITEUR COURAGEUX, SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Chef d'œuvre de Schnitzler, *La Ronde* est un manège en dix actes (sexuels) où des couples se font et se défont après l'amour (seulement évoqué par des points de suspensions) dans un tourbillon érotique où le désir, le quant à soi, l'affrontement, la désillusion et le cynisme font bon ménage. A la fin de chaque saynète, l'un des partenaires du duo passe dans la saynète suivante, rencontre un nouveau partenaire qui lui-même se retrouvera dans la suivante... et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps.

Schnitzler entreprit *La Ronde* en 1896 et la publia en janvier 1900, à compte d'auteur, à 200 exemplaires, pour ne pas attirer trop l'attention. Vaine discrétion : aussitôt repérée et interdite, *La Ronde* entraîna le plus long scandale de l'histoire littéraire germanique, scandale qui alimenta en retour sa diffusion : 30 000 exemplaires imprimés par le Wiener Verlag circuleront sous le manteau dès les frimas d'avril 1900. Il faut attendre les années 20 pour que la pièce soit jouée, d'abord à Berlin, Hambourg, Leipzig, Munich puis à Vienne. Mais là encore, malgré les interdits levés par les tribunaux, malgré les décharges que les spectateurs doivent signer au théâtre, les représentations, d'abord houleuses, dégénèrent de plus en plus violemment – après l'amour les coups de couteaux, les bombes fumigènes et des procès en cascades... l'antisémitisme mène la danse. Schnitzler finira par interdire lui-même toute représentation de sa pièce – jusqu'à l'adaptation cinématographique magistrale de Max Ophüls, en 1950.



213–[SAND (George)]. Écritoire ayant appartenu à Edmond Plauchut, secrétaire de George Sand. Porcelaine peinte à la main, encrier, plume, sceau, bougie et bâton de cire.

C'est du moins ce qu'indique une étiquette manuscrite collée sous l'objet. Edmond Plauchut a-t-il vraiment été le secrétaire de George Sand ? Ce qui est sûr, c'est qu'il fut son intime – il repose d'ailleurs dans le caveau familial de Nohant. Journaliste républicain quarante-huitard, Plauchut s'exile lors du coup d'État de *Napoléon le Petit* et mène autour du monde une vie d'aventurier. Il est recueilli en 1865 par George Sand, avec laquelle il n'avait cessé de correspondre. Plauchut devint un membre de la famille. Il s'éteignit à Nohant en 1909.



214–SEGALEN (Victor). RENÉ LEYS. *Paris, Georges Crès & C^e*, 1922 ; in-12, pleine reliure de Louise Bescond, chemise étui.

Édition originale posthume d'un des grands romans du XX^e siècle.

UN DES 44 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR RIVES, après 20 Chine et 10 Japon et avant 22 Lafuma.

Superbe reliure de Louise Bescond.

(Photo © Hugo Julliot)



215 – [SENA NCOUR]. RÊVEUR DES ALPES. Sur les Générations actuelles. Absurdités humaines. A Paris, l'an 1793 de l'ère chrétienne ; [relié avec l'Amusement des Dames, Chansons et Partitions, La Haye, 1766] ; in-12, demi-basane mouchetée à coins, tranches jaspées bleues (*reliure de l'époque*). IV & 415 pp.

Édition originale, très rare, du deuxième livre de Senancour, paru comme le premier, sous le pseudonyme du *Rêveur des Alpes* et *marqué du même désenchantement*. Inconnu de toutes les bibliographies jusqu'en 1947, l'ouvrage fut découvert par Monglond – d'après ce dernier, il aurait été imprimé à Neuchâtel.

216 – SENANCOUR (Étienne Pivert de). OBERMANN. Paris, Librairie d'Abel Ledoux, 1833 ; 2 volumes in-8, bradel cartonnage papier caramel, non rogné (*reliure de l'époque*). faux-titre, xvi & 408 pp. ; faux-titre, titre, 379 pp.

Deuxième édition, augmentée de la préface de Sainte-Beuve. Exemplaire d'André Breton, avec son ex-libris gravé par Dali (n° 1511 de sa vente).

217 – SIEFERT (Louisa). RAYONS PERDUS. Deuxième édition augmentée et précédée d'une préface de Charles Asselineau. Paris, Alphonse Lemerre, 1869 ; in-12, bradel demi-percaline crème, non rogné, couverture et dos (*Babouot*). VIII & 179 pp.

Édition en partie originale pour quelques vers et la préface d'Asselineau.

Magistral envoi a. s. à Victor Hugo : *A vous, ô tendre père, à vous, ô grand poète ! / A vous ce livre, enfant de douleurs et d'exil / Qu'il vous porte à travers la nuit et la tempête / L'enthousiaste écho de nos matins d'Avril. / Qu'il vous soit le salut et presque l'espérance, / Comme la pâle fleur qui promet les beaux jours / Qu'il vous soit doux et cher, et vous dise qu'en France / On vous attend toujours ! / L. S. Les Ormes 7 Avril 1869.*

La première édition des *Rayons perdus* paraît en 1868 à 500 exemplaires. Le tirage s'épuise en quelques semaines – Lemerre sortira au moins trois éditions en deux ans. La jeune poétesse n'a que 23 ans, et il ne lui reste que 9 ans à vivre – elle se sait déjà atteinte de la tuberculose osseuse qui l'emportera. Voilà les *Rayons perdus* au titre Hugolien de lumière et d'ombre qui célèbre le bonheur et son deuil... Le 25 août 1870, de sa ville natale *supérieurement idiot*, le jeune Rimbaud envoie ses propres vers à son professeur Georges Izambard – il se plaint aussi de manquer cruellement de lectures nouvelles, à part les *Fêtes galantes* qu'il vient de découvrir et *La Bonne Chanson* qu'il lui recommande d'acheter. Il ajoute : *Vous*

aviez l'air de vouloir connaître Louisa Siefert, quand je vous ai prêté ses derniers vers ; je viens de me procurer des parties de son premier volume de poésies, les *Rayons perdus*, 4^e édition. J'ai là une pièce très émue et fort belle, « Marguerite » – et de lui recopier 19 des 94 vers que compte le poème. – C'est aussi beau que les plaintes d'Antigone dans *Sophocle*, conclut-il. On ne pouvait espérer meilleur collaborateur.

Charles Asselineau fut très amoureux de Louisa Siefert. Il lui présenta son ami Banville, Leconte de Lisle, qui l'inscrivit dans le deuxième *Parnasse Contemporain*, ou *Sainte-Beuve*, parce qu'elle admirait par-dessus tout son *Joseph Delorme*. Un an avant la présente dédicace, Asselineau avait déjà fait parvenir un exemplaire de la première édition des *Rayons perdus* à Victor Hugo. En remerciements, ce dernier avait alors envoyé à la poétesse son portrait photographique dédicacé. Il lui répondit certainement après avoir reçu cet exemplaire : la couverture porte son fameux R manuscrit – pour répondu.

Ex-libris de Charles-Victor Hugo, le petit-fils, sur la reliure.

218–SIEFERT (Louisa). LES STOÏQUES. Paris, Alphonse Lemerre, 1870 ; plaquette in-12, cartonnage papier rouge à la bradel, non rogné (*reliure de l'époque*). 129 pp.

Édition originale. EXEMPLAIRE NON JUSTIFIÉ SUR PAPIER DE CHINE – c'est l'exemplaire de l'auteur. Usure de la couleur sur les bords.

219–SIEFERT (Louisa). LES SAINTES COLÈRES. Paris, Alphonse Lemerre, 1871 ; plaquette in-12, cartonnage papier rouge à la bradel, non rogné (*reliure de l'époque*). 16 pp.

Édition originale. EXEMPLAIRE NON JUSTIFIÉ SUR PAPIER DE CHINE – c'est l'exemplaire de l'auteur. Usure de la couleur sur les bords, dos légèrement frotté par endroits.

220–SIEFERT (Louisa). LES SAINTES COLÈRES. 1871. Tirage courant.

La force éclairante de l'humour...

221–SORR (Angelo de). RANALALALULU CXXXIV. Paris, Ferdinand Sartorius, 1872 ; in-12, demi-chagrin rouge sang à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). 282 pp.

Édition originale. Roi anthropophage de l'Afrique centrale, Ranalalalulu est venu s'amender auprès de l'Empereur pour avoir cannibalisé ses missionnaires. Son pardon chèrement acquis lui vaut un billet d'entrée pour l'exposition universelle de 1867 et la faveur de poursuivre sa visite par un beau voyage d'étude. Quel n'est pas son désarroi lorsque la Commune éclate et qu'il apprend qu'une horde de brigands avinés et sanguinaires vient de s'appropriier le gouvernement d'une des plus belles cités du monde. C'était un spectacle qui devait attirer un roi moraliste, ainsi, au tiers du récit (mauvais jeu de mots), pénètre-t-il incognito dans la fournaise. A la lumière de la très renseignée presse versaillaise dont il demeure au péril de ses jours un lecteur fervent, Ranalalalulu entreprend de rédiger ses royales impressions pour l'édification de ses peuples. Promenades sur les boulevards, visites aux cafés, aux églises, bain de foule insurrectionnelle, apparition de Courbet, descente de la Colonne, soupes d'absinthe, palabres avec les fédérés, intervention de la marine, multiplication des cadavres, montée à Satory... Au désarroi succède l'étonnement : ce que les saintes feuilles relatent ne semble pas vraiment corroboré par les investigations de notre perspicace souverain. Au lendemain de la Semaine sanglante, alors que la répression et la censure sont

toujours aussi impitoyables, voilà une façon bien hardie de réfuter les calomnies dont furent abreuvés les communards. Parmi la floraison obscène des proses hystériques des Sarcey, Du Camp et autre Saint-Victor, le modeste livre d'Angelo de Sorr paraît autrement plus élevé et courageux.

Honoré Sclafer, dit Angelo de Sorr, est né à Bordeaux en 1826, nous apprend Larousse. Il est mort en 1851 en tombant du haut des roches de Tayran, dans les Pyrénées, précise le *Catalogue général de la librairie française* de Lorentz, ce qui n'empêcha nullement Angelo de Sorr de signer un nombre imposant de bouquins que la très sérieuse bibliographie ne manque évidemment pas de signaler à la suite de sa nécrologie... La sorrlution se trouve dans le Dictionnaire : en 1851, le comte de Villedeuil le fit, par plaisanterie, passer pour mort et raconta même dans *le Soleil*, la façon mélodramatique dont il avait perdu la vie (Villedeuil fut le fondateur du *Soleil*, de *Paris Dimanche* et *Paris Lundi*, des feuilles où Sorr débuta). Une dernière remarque, de taille : Sorr et Sartorius ne font qu'un – en 1848, Sartorius fut l'éditeur des *Scènes de la vie orientale* de Nerval.

L'exemplaire, joliment relié, est mitraillé de rousseurs – une exécution !



Œuvres complètes de Stendhal confectionnées maison par Eugène Labiche...

222 – STENDHAL. *DE L'AMOUR*. Paris, Bohaire, acquéreur du Fonds de Mongie, 1833 – *LE ROUGE ET LE NOIR*. Paris, Charpentier, 1846 – *LA CHARTREUSE DE PARME*. Paris, Hetzel, 1846 – soit 4 volumes reliés en 3 (2 tomes pour *De l'Amour*), demi-veau marron, dos lisse orné à la rocaille. Suivit par : *VIES DE HAYDN, MOZART ET MÉTASTASE*, 1854 – *HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE*. 1854 – *ROME NAPLES ET FLORENCE*. 1854 – *RACINE ET SHAKESPEARE*. 1854 – *VIE DE ROSSINI*. 1854 – *PROMENADES DANS ROME*. Deux volumes. 1853 – *MÉMOIRES D'UN TOURISTE*. Deux volumes. 1854 – *ROMANS ET NOUVELLES*. 1854 – *CORRESPONDANCE INÉDITE*. Deux volumes. 1855 – *CHRONIQUES ITALIENNES*. 1855 – *VIE DE NAPOLÉON*. 1876. Soit 14 volumes en reliures uniformes : demi-veau marron, dos lisse orné, tranches jaspées.

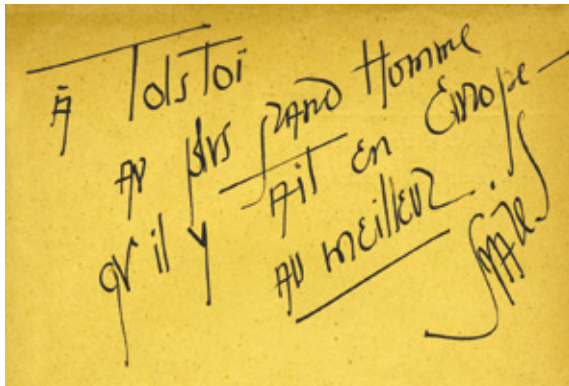
De l'Amour est la remise en vente en 1833 de l'édition originale de 1822. *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme* sont les premières éditions in-12, revues et corrigées, avec des notices originales (celle de Balzac notamment). Avec une petite variante d'édition et de reliure pour les trois premiers volumes, l'ensemble rejoint parfaitement la première édition collective des œuvres de Stendhal publiée par Michel Lévy – pour être vraiment complet, on joint à ces 17 volumes : *Mélanges d'Art et de littérature*, publié en 1867 (broché), volume qui manque souvent nous dit Clouzot - même chez Labiche qui n'avait pas le Clouzot...

Quelques fatigues de ci de là – mais ensemble original et, malgré tout, plaisant.

223–[SUARES] André de Séipse. Lettres d'un Solitaire sur les Maux du Temps. Première Lettre. BARRÈS. Paris, Paul Ollendorff, 1899 ; plaquette in-12, brochée, chemise étui. 16 pp.

Édition originale. Envoi a. s. au verso de la couverture : *A Tolstoï, au plus grand Homme qu'il y ait en Europe – Au meilleur. Suarès.*

Suarès place Tolstoï plus haut que tout, c'est un des modèles de sa pensée. Jeune étudiant à l'École Normale Supérieure, il lui a écrit plusieurs lettres. Romain Rolland, son compagnon de thurne de la rue d'Ulm, commente : *Suarès se tourmente, il ne sait pas où il en est ; suspendu entre Tolstoï et Wagner, pratiquant un peu de l'un, un peu de l'autre, parlant de la beauté divine de l'art.* Peu avant qu'il lui adresse son Barrès avec cette extraordinaire dédicace, Suarès a publié une analyse pénétrante de l'écrivain Russe, tout simplement titrée *Tolstoï* (Union pour l'action morale, 1898). Avez-vous déjà vu un livre dédié à Tolstoï ?



224–THÉÂTRE LIBRE. Belle réunion des 27 pièces représentées au Théâtre Libre entre 1887 et 1898, en éditions originales, portant pour la plupart un envoi a. s. de l'auteur à Francisque Sarcey. Toutes ces plaquettes sont réunies en 6 reliures uniformes, demi-veau havane, dos à nerfs orné, pièce de maroquin marron titrée « Théâtre Libre », tête or, couvertures conservées – reliures de l'époque au chiffre ajouté d'Eugène Marsan sur les plats et une lithographie de Lautrec.

Oscar Méténier, EN FAMILLE, 1887 (eas) – Henry Céard. TOUT POUR L'HONNEUR. Tiré de la nouvelle d'Émile Zola, Le Capitaine Burle. 1890 (eas) – Paul Arène. LE PAIN DU PÉCHÉ. 1888 – Paul Alexis. LA FIN DE LUCIE PELLEGRIN. 1888 – Catulle Mendès. LA FEMME DE TABARIN. 1895 – Georges de Porto-Riche. LA CHANCE DE FRANÇOISE. 1892 – Henry Céard. LES RÉSIGNÉS. 1889 (eas) – Oscar Méténier. LA CASSEROLE. 1889 – Henry Fèvre. EN DÉTRESSE. 1890 – Louis Müllem. UNE NOUVELLE ÉCOLE. 1890 (eas) – Pierre Wolf. JACQUES BOUCHARD. 1890 (eas) – Maurice Boniface & Édouard Bodin. LA TANTE LÉONTINE. 1890 (eas des deux) – Lucien Descaves & Georges Darien. LES CHAPONS. 1890 (eas des deux) – Georges Ancey. LA DUPE. 1892 (eas) – Michel Carré & Georges Loiseau. PÉCHÉ D'AMOUR. 1892 (eas) – Georges Docquois. MÉLIE. 1892 (eas) – Georges Lorin. PIERROT VOLEUR ! 1896 (eas) – Romain Coolus. LE MÉNAGE BRÉSILE. 1893 (eas) – Georges Courteline. BOUBOUROCHE. 1893 (eas) – Maurice Vaucaire. VALET DE CŒUR. 1893 – Louis Marsolleau & Arthur Byl. HORS LES LOIS. 1898 (eas) COUVERTURE LITHOGRAPHIÉE DE TOULOUSE-LAUTREC CONSERVÉE D'UN SEUL TENANT – Eugène Bourgeois & A. Thiriet. FORTUNE. 1898 – Lucien Descaves. LA CAGE. 1898 (eas) – Michel Provins. LE TALLION. 1898 (eas) – Grenet-Dancourt. CEUX QUI RESTENT ! 1898 (eas) – Octave Mirbeau. L'ÉPIDÉMIE. 1898 – Abraham Dreyfus. LES AMIS. 1898.



225 – TELLIER (Jules). LES BRUMES. Paris, Alphonse Lemerre, 1883 ; in-12, maroquin brun doublé maroquin citron, filets sur les coupes, dos à nerfs orné, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Blanchetière*). 90 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A mon très vénéré, très vénérable ami, Maurice Desmier, son ami plus vénérable encore, Jules Tellier, 21 août 83.*

Ami de jeunesse du poète, Maurice Desmier est le dédicataire de la pièce XXXVIII du recueil (et ils ne sont pas nombreux) *Sur un pont, à Paris* – un beau poème automnal qu'Apollinaire n'aurait pas désavoué.

C'est à Cherbourg, ville portuaire au climat brumeux et pluvieux – *Naples du nord mélancolique et triste sous les lances de l'averse* – que Tellier fit paraître, à ses frais, ce petit bijou poétique : 200 exemplaires environ, imprimés dans l'atelier cherbourgeois du père Auguste Mouchel sous la marque du renommé Lemerre. Recueil maudit, *Les Brumes* ne réapparaîtront jamais, ni dans les *Reliques* de 1890 ni dans les *Cœuvres complètes* rassemblées en 1923 par Raymond de La Tailhède pour le compte d'Émile-Paul.

En février 1883, jeune licencié de 19 ans et déjà professeur de rhétorique, Tellier venait d'être nommé au collège principal de la ville. Époque glorieuse où ses élèves, à peine plus âgés, lui vouaient un véritable culte, écoutant pieusement son enseignement qu'illuminait un authentique don de poésie (un de ses anciens élèves, Gustave Le Rouge, en a témoigné dans son *Verlainiens et Décadents*, Marcel Seheur, 1928). Le *faune sélect*, comme le surnommait Verlaine, possédait une prestigieuse érudition qui épouvantait Barrès – celui-ci voyait en lui *un homme inouï et merveilleux, un monstre dans le sens des Latins, monstrum, tant sa compréhension dépassait les bornes humaines*. Barrès fonda avec Tellier *Les Chroniques* et lui dédia *Du Sang, de la volupté et de la mort* dans lequel deux textes lui sont consacrés.

Après les collèges de Langres, Constantine et Moissac, et à la faveur d'un congé, le poète entreprit une carrière remarquée de critique dans la presse parisienne, carrière qu'une fièvre typhoïde interrompit au retour d'un voyage en Algérie, en 1889 – il avait 26 ans. *Jules Tellier est mort n'ayant voulu connaître de cette vieille planète où il devait durer si peu de jours que les chansons qui passent comme des souffles embaumés sur les fronts brûlants des hommes* (France).

Les envois a. s. sur *les Brumes* ne se comptent même pas sur les doigts d'une main.

226 – TELLIER (Jules). LES BRUMES. 1883. Autre exemplaire. Broché.

227–TELLIER (Jules). RELIQUES. S. l. [*Évreux, imp. Ch. Hérissey*], 1890 ; in-12, bradel demi-velin crème, dos orné, tête or, non rogné, couverture, étui (*Paul Vié*). 3 ff. XXXVII pp., 372 pp., 1 f. blanc.

Édition originale de ce recueil posthume publié par les soins de Raymond de La Tailhède, ami de Jules Tellier. UN DES 15 EXEMPLAIRES JUSTIFIÉS SUR CHINE par la main de l'éditeur, seul tirage de tête avec 5 Japon et 10 Hollande.

Le volume est orné d'un portrait dessiné par Bourdelle, gravé sur bois par Maurice Baud. Préface de Paul Guigou. Proses, nouvelles et contes, essais critiques et poésies figurent dans ce recueil à l'exception des *Brumes* qui ne furent jamais réimprimées. Très bel exemplaire.

Le misérable mange donc du papier ? Il parle comme une affiche

228–THIERRY (Albert). L'HOMME EN PROIE AUX ENFANTS. Roman. Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1909 ; in-12, broché. 213 pp.

Édition originale. UN DES 20 WHATMAN – seul tirage de luxe.

L'homme en proie aux enfants est un très beau livre, injustement méconnu, fait d'une multitude de petits épisodes de la vie d'un instituteur et de ses élèves au début du siècle dernier.

Écrivain libertaire, normalien, poète et pédagogue, Albert Thierry a collaboré aux *Temps nouveaux* où il a théorisé son *refus de parvenir*. Comme son ami Péguy, il meurt au front en 1915, à 33 ans. Deux écoles primaires et un collège portent aujourd'hui son nom.



229–TINAN (Jean de). PENSES-TU RÉUSSIR ! Roman. Paris, Mercure de France, 1897 ; in-12, broché. 412 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Eugène Demolder, bien cordialement, Jean de Tinan.

230–TINAN (Jean de). L'EXEMPLE DE NINON DE LENCLOS. Amoureuse. Couverture en lithographie de Henri de Toulouse-Lautrec. Paris, Mercure de France, 1898 ; in-12, plein veau crème, plats décorés du chiffre de Jean le Barbier de Tinan, titre à l'encre en haut du premier plat, frises intérieures en noir, dos lisse décoré par trois rubans de soie noir, couverture typographique blanche et or rempliée conservée, non rogné (*Pouillet*). Ex-libris gravé Toche-Bulteau. 214 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR CHINE, hors-commerce. Envoi a. s. au crayon vert : à Madame Bulteau, respectueux hommage, Jean de Tinan.



A la différence des exemplaires de tête du commerce (n°231), la lithographie de Toulouse Lautrec est ici tirée sur un vélin fort avant la lettre – d'ailleurs, il ne s'agit plus d'une couverture mais d'un frontispice ayant l'aspect d'un dessin. On s'y tromperait... Il en va de même pour le motif de quatrième de couverture.

Corps robuste, prestance décidée, visage énergique et intelligent (Régnier), héritière de riches propriétaires d'usines textiles du nord (d'où les trois rubans), Augustine Bulteau – *Toche* pour les proches – écrivait, peignait, photographiait et réceptionnait. Elle eut un Salon fort prisé des gens du monde, académiciens, journalistes, écrivains et artistes de l'époque, Henri et Marie de Régnier, Louÿs, Anna de Noailles, Barrès, Toulet, Toulouse-Lautrec, pour n'en citer que quelques-uns. C'est le peintre Maxime Dethomas qui présenta, au printemps 1898, son ami Jean de Tinan à Madame Bulteau. Tinan, dont la santé déclinait, n'avait plus que quelques mois à vivre.

Madame Bulteau se prit d'affection et d'amitié pour lui. Dotée d'une forte personnalité, quelque peu autoritaire, elle assumait une sorte de tutelle sur le jeune écrivain, essayant de lui apporter *l'énergie* qu'elle se piquait aussi d'enseigner et de transmettre. (cf la *Biographie de Jean de Tinan* par Jean-Paul Goujon, éditions *Bartillat*, 2016)

Le dos de la reliure est un peu frotté. Menus accidents sur les coupes (rien de plus délicat que la fleur de veau). On soulignera le goût et le raffinement, exquis, avec lesquels Madame Bulteau a fait exécuter cette reliure assurément hors du commun.

231 – L'EXEMPLE DE NINON DE LENCLOS. 1898. Autre exemplaire. Demi-marroquin bleu à coins, filets dorés, dos à nerfs richement orné, tête or, non rogné, couverture lithographiée et dos (*Champs*).

Édition originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, après 3 Japon.

Bel exemplaire et belle reliure, beaucoup plus classique.

232 – TOLSTOÏ (Comte Léon). LA GUERRE ET LA PAIX. Roman historique traduit avec l'autorisation de l'auteur par une Russe. Paris, *Librairie Hachette & Cie*, 1879 ; 3 volumes in-12, bradel demi-percaline anthracite à coins, non rogné (*Paul Vié*). 530, 450 & 468 pp.

Édition originale française, imprimée à Saint Pétersbourg, *Maximilianovsky père*, n°15, par *Trenké & Fusnot*.

La Russe est la Princesse Irène Ivanovna Paskevitch. Cinq cents exemplaires furent commercialisés en France par Hachette.

Exemplaire du compositeur Gabriel René Saint Taillandier (1861-1931, cf. n°246) qui a établi au crayon, sur les gardes de la reliure, une précieuse nomenclature des personnages principaux.

233–TRISTAN (Flora). PROMENADES DANS LONDRES. *Paris & Londres, Delloye & Jeffs*, 1840 ; in-8, demi-veau bleu, dos lisse orné, tranches jaspées. LI & 412 pp., 1 f. (table & errata).

Édition originale. Bel exemplaire.

234–TRISTAN (Flora). UNION OUVRIÈRE. Édition Populaire. *Paris, Pévot & Rouanet, libraires (dépositaires)*, 1843 ; pet. in-12, broché. Chemise de chagrin long, étui. XX & 123 pp.

Édition originale – très rare – publiée en souscription. Pagnerre avait refusé de l'éditer ; aucun autre éditeur n'en voulait. Avec beaucoup d'obstination, Flora Tristan alla quêter de porte en porte de quoi payer une édition bon marché. *Je n'exagère pas en disant que j'ai fait plus de deux cents courses dans toutes les directions de Paris (et à pied). – je l'avoue, sous le rapport de la fatigue physique, je suis épuisée ; j'en suis même malade.* Il lui fallut aussi une belle force de persuasion car aucun des souscripteurs n'avait connaissance du manuscrit qu'elle allait publier – fédérer la classe ouvrière quand l'époque était plutôt au *Robert Macairisme*...



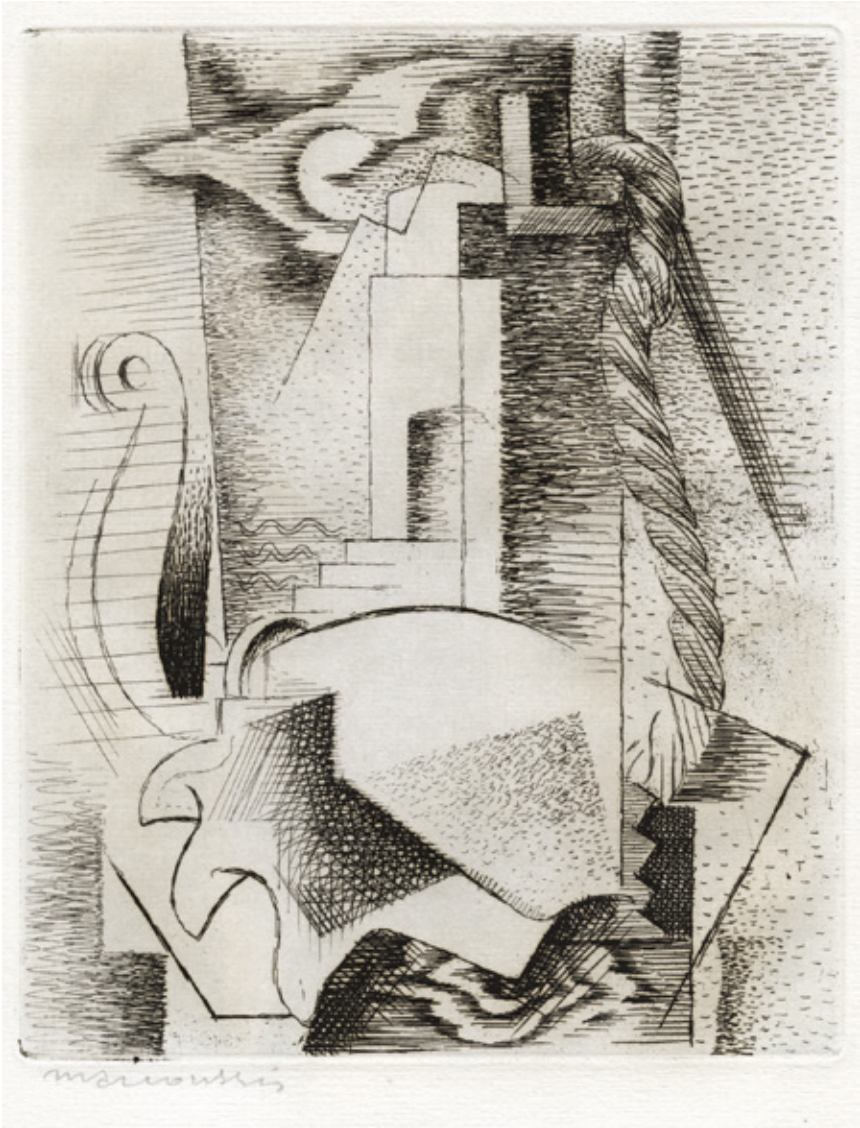
Soldats, femmes de ménage, écrivains, ouvrières de modes, acteurs... Un ou deux députés, quelques rentiers, quatre étudiants, un menuisier nommé Perdiguier, et des dames (pour cinq francs), Hortense Allart, Desbordes Valmore, Louise Collet ou George Sand. Eugène Sue se montra le plus généreux. Quant aux refus, ils furent nombreux, surtout parmi les *amis du peuple*... *combien ces réceptions froides, sèches et tout à fait anti-fraternelles, m'ont causé de cuisantes douleurs.* A l'exception d'un jeune anarchiste, étudiant en médecine, Ernest Cœurderoy, mais quand on porte un si beau nom...

235–TRISTAN (Flora). UNION OUVRIÈRE. Troisième édition, contenant un chant : *La Marseillaise de l'atelier*, mise en musique par A. Thys. *Paris & Lyon, chez tous les libraires*, 1844 ; in-12, demi-veau rose à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos (*Godillot*). XLIII & 136 pp.

Bel exemplaire.

236–[TRISTAN (Flora)]. L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME ou Le Testament de la Paria. Ouvrage posthume de Mme Flora Tristan, complété d'après ses notes et publié par A. Constant. *Paris, Au bureau de la direction de La Vérité*, 1846 ; pet. in-12, demi-marroquin bordeaux à coins, tête or, non rogné, couverture (*Honnelaître*). 128 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.



237–TZARA (Tristan). INDICATEUR DES CHEMINS DE CŒUR. Eaux-fortes de Louis Marcoussis. Paris, Aux éditions Jeanne Bucher, (1928) ; in-8, broché. 24 ff. n. ch. & 3 h.-t.

Édition originale tirée à 100 exemplaires, illustrée de 3 eaux-fortes de Louis Marcoussis.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE VAN GELDER du tirage de tête après 4 Japon.

Seuls ces exemplaires contiennent une suite des gravures avant la lettre – ici toutes signées au crayon par Marcoussis.

238– UNGARETTI (Giuseppe). ALLEGRIA DI NAUFRAGI. Firenze, Vallecchi editore (1919) ; in-12, bradel souple, papier suaire à rayures noires constellé de cocardes rouge sang tachées de noir, pièce pourpre, non rogné, couverture (Alidor Goy). 245 pp., 1 f. blanc & 8 pp. de catalogue éditeur.

Deuxième livre de l'auteur & première collective en partie originale (notamment P. L. M. 1914-1919). (repro p.XX)

Envoi a. s. : à Alix Guillaïn, très affectueusement, 4 avril 1921, Giuseppe Ungaretti.

Outre des poèmes nouveaux, le recueil reprend l'introuvable *Il Porto sepolto* et la non moins rare plaquette, *La Guerre*, qu'Ungaretti publia à 80 exemplaires à Paris l'année précédente.

« Case d'Armons italienne », *La Guerre* contient 17 poèmes écrit en français (quelques-uns traduits de son premier recueil). Dédiée à Guillaume Apollinaire, composée et publiée au lendemain de sa mort, elle est l'ultime hommage d'Ungaretti à son ami.

Fille spirituelle d'Elisée Reclus, militante anarchiste ralliée au Parti communiste dès sa fondation au congrès de Tours, Alix Guillaïn fut longtemps journaliste à *L'Humanité*. Elle travailla pour l'institut Marx-Engels de Moscou et traduisit *Le Capital* de Marx. Dans les années 30 elle participa aux côtés d'André Malraux et d'André Gide aux réunions de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires – elle aurait été à l'origine de l'adhésion momentanée de Gide au communisme. Depuis 1912, elle partageait sa vie avec l'écrivain philosophe Bernard Groethuysen. Née à Bruxelles en 1876, Alix Guillaïn disparaît en 1951.



239– UNGARETTI (Giuseppe). Sirènes. Paris, Mesures, 1937; plaquette in-8, brochée. 13 pp.

Tiré à part à 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉ SUR ALFA NAVARRE de la revue *Mesure* du 15 janvier 1937. Édition bilingue, poèmes en italien, traduction française de Jean Chuzeville.

240–UNGARETTI (Giuseppe). LES CINQ LIVRES. Texte français établi par l'auteur et Jean Lescure. Paris, Éditions de Minuit, 1953; in-8, broché. 356 pp.

Un des 195 exemplaires numérotés sur Alfa, seul tirage.

Envoi a. s. d'Ungaretti et de Jean Lescure à la sœur de ce dernier.

241–VALÉRY (Paul). LA JEUNE PARQUE. Paris, N. R. F, 1927 ; in-12 carré, bradel demi-maroquin brun à coins, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 42 pp.

Nouvelle édition – la première parut en 1917. Ex-dono a. s. : *Exemplaire de Madame A. Poncet, Paul Valéry*. Belle aquarelle signée de Paul Valéry qui pourrait avoir pour légende : *J'y suivais un serpent qui venait de me mordre. (...) Cher Serpent... Je m'enlace, être vertigineux !*

Avec un envoi a. s. à Monsieur Teste...

242–VALÉRY (Paul). MONSIEUR TESTE. Paris, Librairie Gallimard, 1929 ; pet. in-12, broché. 138 pp.

Exemplaire du Service de Presse. Envoi a. s. : à Félix Fénéon, amical souvenir de P. V.

Vingt-trois millimètres plus bas, cette note au crayon de Fénéon : *Transmis à Solange Lemaitre qui lit mieux. F F*

243–VIAN (Boris). CANTILÈNES EN GELÉE. Illustré par Christiane Alanore. Limoges, Rougerie, 1949 ; in-4, bradel souple d'Alidor Goy en cours. 21 ff. n. ch., 6 illustrations (5 + la couverture).

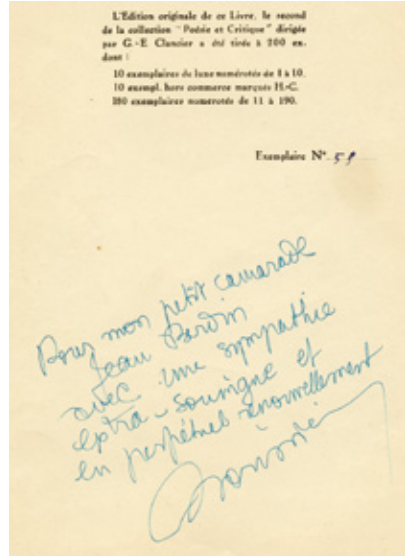
Édition originale tirée à 200 exemplaires. Bel envoi a. s. : *Pour mon petit camarade Jean Berdin, avec une sympathie extra-souingue et en perpétuel renouvellement. Boris Vian.*

Jean Berdin, batteur de jazz germanopratin – les initiés l'appellent Berdindin pour imiter le bruit des baguettes sur la caisse claire – est un bon copain de Boris Vian, même un très bon.

Vian qui égrène des chroniques dans *Jazz-Hot*, lui a brossé sa binette dans le numéro 31 (mars 1949) : *à l'âge de huit ans (1937), il écoutait Philippe Brun à la radio, mais un vice secret l'inclinait à apprécier également Peter Kreuder et Émile Carrara (ce qui est un comble). Vers 14 ans, un ami le remit dans le droit chemin. Il découvrit Armstrong, Ellington et commença, plein d'outrecuidance, à taper sur des peaux de location. (...) En 45 (Pentecôte), il entre chez Bolling avec qui il joue au Kangou et au Lucky, fait quelques remplacements chez Abadie en 46-47. Il connaît alors Hubert Fol en qui il voit le premier musicien français. Et c'est pour l'entendre qu'il vient, le 7 juin 48, jouer dans la formation du dénommé Vian (Boris), personnage fielleux et obscur qui vit dans les caves et se promène dans la vie en semant sur son passage des enfants de la luxure. Il reste trois mois au Club Saint-Germain-des-Prés, puisqu'il faut le nommer (...) Berdindin est un excellent batteur. Peut-être tape-t-il un peu fort, mais ça chauffe. Il adore le « New Sound » presque autant que l'athlétisme qu'il abandonna pour raison de santé, passe sa vie à Édouard-VII, révère Lester Young, Parker, Gillespie, Garner, Roach, Kenny Clarke... et Duke Ellington, aux trousses de qui il se colla durant le séjour de Duke à Paris. Et puis, il a des cravates sensationnelles.*

On a sorti cet enfant de la luxure du Tabou, le dos n'a pas résisté à la frappe de Berdindin (tape vraiment fort) qui a gribouillé sur la couverture (joliment abîmée) la frimousse de la vendeuse d'allumettes du *select club*.

On va jouer la reliure *Monk'Dream* sur le piano à bradel de Polydor Goy ; si c'est moche, on fera juste empailler la dédicace – elles sont rares.



244–VIDAL (Jules). LE JUPON. Paris, Victor Havard, 1888 ; in-12, bradel pleine percaline glacée rouge, coiffes pincées, non rogné, couverture (Pierson). 356 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Envoi a. s. : *A mon très cher maître, Edmond de Goncourt. Avec les sentiments d'une profonde vénération. Jules Vidal.* L'exemplaire, dans sa reliure caractéristique du Grenier, est également justifié et signé à l'encre rouge par Edmond de Goncourt.

Jules Vidal fut très lié avec Robert Caze qui préfaça son premier livre, *Un Cœur fêlé*, en 1885. *Ce garçon-là, je l'aime de solide amitié. C'est plus qu'un compagnon de route, c'est un confident.* D'ailleurs, Jules Vidal fréquenta assidûment le salon de Robert Caze, rue Condorcet, lorsqu'il se destinait encore à la peinture – il fut même l'ami de Georges Seurat. Il fréquenta également le grenier des Goncourt, dédiant son premier livre au Maître d'Auteuil, ou adaptant sa *Sœur Philomène* pour le Théâtre Libre avec Arthur Byl, le chansonnier d'Yvette Guilbert. Né à Nîmes, en 1857, Vidal mourut à Paris, en 1895.

Ma vie fut réellement extraordinaire

245–VILLIAUME (Claude). M. VILLIAUME, SOMMEILLANT À CHARENTON, suivi du Réveil de M. Villiaume et de sa rentrée dans le monde. Se trouve à Charenton, chez l'auteur, corridor Saint-Pierre, chambre n°15, 1818 ; in-8, demi-veau havane, dos lisse orné, non rogné (*reliure postérieure*). XVI & 315 pp. (les pp. 257 à 72 n'existent dans aucun exemplaire)

Édition originale. Rare avec un envoi a. s. : *Pour Monsieur Pelletier de la part de l'auteur.*

L'autobiographie rocambolesque de Claude Villiaume, soldat dès l'âge de 13 ans, arrêté, détenu, réarrêté, exilé, encore réarrêté et enfin interné, à Bicêtre, au Temple et à Charenton pour avoir eu l'intention de *se saisir de Buonaparte*. Sous l'Empire, il fut l'inventeur des *mariages par entremise* et créa la première agence matrimoniale de l'histoire – la fin de son ouvrage témoigne de cette activité. Cf. Queneau *Les Enfants du Limon*, Blavier 667-669, Oberlé, 467. Bel exemplaire.

246–WAGNER (Richard). SOUVENIRS. Traduits de l'Allemand pour la première fois par Camille Benoît. Paris, Charpentier & C^{ie}, 1884 ; in-12, pleine percaline châtaigne à la bradel (Pierson). 298 pp., 1 f. de table.

Édition originale française. Envoi a. s. : *A mon ami (et suppléant) Gabriel Saint René Taillandier, souvenir bien cordial. Camille Benoît.*

Artiste compositeur, organiste, Gabriel Saint René Taillandier suivit l'enseignement de César Franck à la suite de Camille Benoît, Vincent d'Indy ou Ernest Chausson, ses amis. Fervent admirateur de Richard Wagner, il assista avec ces derniers à la première représentation de l'ensemble de la tétralogie – *Der Ring des Nibelungen* – dirigée par le Maître à Bayreuth en 1876. Dans son fascicule de septembre 1886, *La Revue Wagnérienne* (n°247) mentionne toujours sa présence à Bayreuth, dix ans après. Pour l'anecdote, son père Georges Saint René Taillandier, publiciste à la *Revue des Deux Mondes*, occupait le fauteuil 33 à l'Académie Française – à sa mort, en 1879, le fauteuil échut à Maxime Du Camp...

Nébuleuses de petites rousseurs par endroits.



247–WAGNER REVUE WAGNÉRIENNE. Du 8 février 1885 au 15 juillet 1888. Paris, (imprimerie Morellet & Louis Boyer) ; 36 numéros in-8 reliés en trois volumes, demi-marquin brun, dos lisse orné, tête or, non rogné, couvertures conservées (Dupré).

Collection complète de cette revue fondée et dirigée par Édouard Dujardin avec la collaboration de Mallarmé, Huysmans, Villiers de l'Isle Adam, Verlaine, Catulle Mendès, Émile Hennequin, Teodor de Wyzewa, Édouard Schuré, Éphraïm Mikhael, Gabriel Mourey, Pierre Quillard, Alfred Ernest, Camille Benoît, Houston Stewart Chamberlain, Evenepoel, Franz Liszt et bien sûr, *post mortem*, Richard Wagner.

Bien complet des 4 lithographies originales, tirées sur vélin fort, d'Odilon Redon (*Brünhilde*), Fantin-Latour (*Évocation d'Erda*), Jacques-Émile Blanche (*Tristan et Isolde – Le Pur-Simple*). Une légère auréole marginale sur les deux lithographies de Blanche – bel exemplaire cependant, parfaitement établi à l'époque.

248–[WAGNER] NIETZSCHE (Frédéric). LE CAS WAGNER. Un problème musical. Traduit par Daniel Halévy et Robert Dreyfus. Paris, Florence & Leipzig, Albert Schultz, Læscher Seeber & Naumann, 1893 ; in-12, demi-chagrin brun, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 79 pp.

Édition originale française.

249–WAGNER (Richard). L'ART ET LA RÉVOLUTION. Traduction de Jacques Mesnil. Bruxelles, Bibliothèque des Temps Nouveaux – Numéro 13 – 1898 ; in-12, demi chagrin marron, dos lisse, couverture. 95 pp.

Édition originale française – EXEMPLAIRE PERSONNEL DU TRADUCTEUR, NON JUSTIFIÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE. Très importantes et nombreuses corrections de sa main dans les marges du volume & une lettre explicative : *Richard Wagner écrit Art et Révolution en exil à Zurich, où il avait dû se réfugier après l'insurrection de Dresde de mai 1849, à laquelle il avait participé plutôt en spectateur sympathisant qu'en acteur. Il conçut ce petit ouvrage sous forme d'une série d'articles qu'il destinait à un journal français. Mais à Paris l'on jugea qu'ils n'intéresseraient pas le public français. Wagner en fit un opuscule qui parut en 1849 à Leipzig. J'en ai donné la première traduction française en 1898 et cette brochure (celle-ci donc, ndlr) a été rapidement épuisée. M. Prod'homme a inséré cette traduction, revue et corrigée par lui, dans son édition des Œuvres en prose de R. Wagner (Delagrave, 1907-1925) sans faire mention de la source. J'ai adopté ses corrections en retravaillant le fragment qu'on va lire, chaque fois qu'elles m'ont paru justifiées par la comparaison avec le texte original. J'ai aussi tiré profit de la traduction de quelques passages faite indépendamment de moi par M. Henri Lichtenberger dans son livre sur Richard Wagner. Jacques Mesnil. Modestement relié, les traducteurs sont comme les cordonniers...*

250–WERTH (Léon). DÉPOSITION. Journal 1940-1944. Paris, Grasset, 1946 ; fort in-8, broché. 563 pp.

Édition originale. UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ ANTIQUE, seul tirage de tête. Un petit accroc marginal réparé dans le bas des 10 premières pages. Bon exemplaire cependant, non coupé, de ce livre remarquable trop méconnu (Werth est le dédicataire du *Petit prince*... après ça...).

251–YOURCENAR (Marguerite). DENIER DU RÊVE. Roman. Paris, Plon, 1959 ; in-12, broché. IX & 236 pp.

Seconde édition – nouvelle édition originale pour l'auteur.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Comme s'en explique Yourcenar dans sa préface : *Une première version de Denier du Rêve, quelque peu plus courte, a paru en 1934. Le présent ouvrage en est bien plus qu'une simple réimpression ou même qu'une seconde édition corrigée et augmentée de quelques passages inédits. Des chapitres presque entiers ont été réécrits et parfois considérablement développés ; à de certains endroits, les retouches et les coupures, les transpositions n'ont épargné presque aucune ligne de l'ancien livre ; à d'autres, au contraire, de grands blocs de la version de 1934 demeurent inchangés. Le roman, tel qu'il se présente aujourd'hui, est pour près d'une moitié une reconstruction où le nouveau et l'ancien s'imbriquent à tel point qu'il est presque impossible, même à l'auteur, de discerner à quel moment l'un commence et l'autre finit (...) etc.* Bel exemplaire.

252 – Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Joris-Karl HUYSMANS, Henry CÉARD, Léon HENNIQUE, Paul ALEXIS. LES SOIRÉES DE MÉDAN. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, bradel demi-marouquin marron à coins, dos à nerfs orné, roulettes, caissons et fleurons dorés, tête or, non rogné, couverture conservée (*Champs*).

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Chine. Superbe exemplaire, de la prestigieuse collection Grandsire (ex-libris).



n°87

253 – ZOLA (Émile). LES ROMANCIERS NATURALISTES. Balzac – Stendhal – Flaubert – Goncourt – Daudet – Les Romanciers contemporain. Paris, Charpentier, 1881 ; in-12, demi-marouquin grenat à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Pouillet*). II & 387 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Chine. Très bel exemplaire.

254 – ZOLA (Émile). NOS AUTEURS DRAMATIQUES. Paris, Charpentier, 1881 ; in-12, demi-marouquin grenat à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Pouillet*). 416 pp., 1 f. de table.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête avec 10 Chine. Très bel exemplaire.

255 – ZOLA (Émile). LA JOIE DE VIVRE. Les Rougon-Macquart. Paris, Charpentier, 1884 ; in-12, broché. Chemise étui de marouquin rouille, dos à nerfs orné, pièces incrustées de marouquin vert (*étui de l'époque*). 447 pp., 2 ff.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, premier papier du tirage de tête avant la foule des Hollande.

Bel exemplaire broché, contenu dans une belle chemise étui en marouquin ouvragé d'Ed. Klein – bref, c'est la joie.

256– ZOLA (Émile). NOUVELLE CAMPAGNE. Paris, Charpentier, 1897 ; in-12, demi-maroquin grenat à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (Pouillet). 296 pp., 1 f. de table.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête après 10 Japon. Articles de presse de Zola publiés dans le Figaro en 1896. Très bel exemplaire.

257–ZOLA (Émile). LA VÉRITÉ EN MARCHÉ. Paris, Charpentier Fasquelle, 1901 ; in-12, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, filets à froid, tête or, non rogné, couverture et dos (Alidor Goy). IV & 314 pp., 1 f. de table.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.



n°87

A la mémoire de
Martin Stone



ÔM!

CET ASSEMBLAGE DE FEUILLES
QUI NAGUÈRE FUT CHIFFONS
ET BIENTÔT RETOURNERA EN CHIFFONS
FUT PIEUSEMENT ÉLEVÉ SUR NOTRE AUTEL
POUR LA VÈNERÉE **3**ON, FLEUR DE KAYLIN,
ET LEUR PETIT ROI **N**OSNE LIBÉRÉ DE KAPILAVASTU
LES NUITS DE 17

ALKET L'IMPRIMA AU JOUR LEVANT

